

Université de Montréal

*Évolution narrative du concept théologique de royauté
dans les récits du livre canonique de Daniel*

Par Gaétan Brassard

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en théologie (M.A.)
Option Études bibliques

Avril 2015

© Gaétan Brassard, 2015

Résumé

L'avènement récent des approches littéraires en études bibliques a suscité un regain d'intérêt pour le livre de Daniel, et attiré l'attention autant sur ses qualités littéraires que sur sa véritable fonction sociale. Le livre de Daniel comprend deux sections : six récits (Daniel 1-6) et quatre visions (Daniel 7-12). Les récits racontent la confrontation entre la royauté divine céleste et la royauté humaine terrestre, au travers l'histoire de Daniel et ses amis, jeunes israélites exilés à la cour babylonienne. La méthode narrative explore comment se concrétise la narrativité dans un texte en procédant à l'inventaire des caractéristiques fondamentales d'un récit : l'intrigue, les personnages, le cadre, la temporalité et la voix narrative. Ce mémoire propose une analyse narrative systématique des récits du livre canonique de Daniel afin d'examiner l'évolution narrative du concept théologique de royauté. Cette approche permet d'accéder à un niveau textuel où l'intertextualité, l'ironie, le symbolisme et la polysémie imprègnent fortement ces récits subversifs.

Mots-clés : analyse narrative; bible; Daniel 1-6; Dieu; narratologie; récits; royauté; théologie.

Abstract

The recent introduction of literary approaches into the field of biblical studies has generated a renewal of interest for the book of Daniel, and has drawn attention both on its literary qualities, and its true social function. The book of Daniel contains two sections: six stories (Daniel 1-6) and four visions (Daniel 7-12). The narratives tell the confrontation between the heavenly divine sovereignty and the earthly human sovereignty, through the story of Daniel and his friends, young Israelites exiled in the Babylonian court. The narrative method explores the narratology of the text by performing an inventory of the fundamental characteristic of a story: plot, characters, setting, temporality, and narrative voice. This study offers a systematic narrative criticism of the stories of the canonical book of Daniel, as a way to examine the narrative evolution of the theological concept of sovereignty. This approach provides access to a textual level where intertextuality, irony, symbolism and polysemy permeate these highly subversive narratives.

Keywords: Bible; Daniel 1-6; God; kingship; narrative criticism; narratology; sovereignty; theology.

Table des matières

Introduction	1
I. Projet	1
1. Livre canonique de Daniel.....	2
2. Récits	3
3. Royauté.....	4
4. Concept théologique	5
5. Évolution narrative	6
II. Méthode	7
1. Intrigue	7
2. Personnages	8
3. Cadre.....	8
4. Temporalité.....	8
5. Voix narrative	9
1. Daniel et ses amis à Babylone (Dn 1)	11
1.1. Intrigue	14
1.2. Personnages	16
1.3. Cadre.....	19
1.4. Temporalité.....	21
1.5. Voix narrative	22
2. Le rêve de la statue (Dn 2)	26
2.1. Intrigue	27
2.2. Personnages	29
2.3. Cadre.....	33
2.4. Temporalité.....	34
2.5. Voix narrative	38
3. La fournaise ardente (Dn 3)	42
3.1. Intrigue	44
3.2. Personnages	49

3.3. Cadre.....	52
3.4. Temporalité.....	54
3.5. Voix narrative.....	55
4. Le rêve de l'arbre (Dn 4).....	59
4.1. Intrigue.....	61
4.2. Personnages.....	64
4.3. Cadre.....	67
4.4. Temporalité.....	67
4.5. Voix narrative.....	68
5. L'écriture sur le mur (Dn 5).....	71
5.1. Intrigue.....	72
5.2. Personnages.....	74
5.3. Cadre.....	79
5.4. Temporalité.....	80
5.5. Voix narrative.....	82
6. La fosse aux lions (Dn 6).....	85
6.1. Intrigue.....	86
6.2. Personnages.....	90
6.3. Cadre.....	95
6.4. Temporalité.....	99
6.5. Voix narrative.....	100
Conclusion.....	103
I. Synthèse.....	104
II. Hypothèse.....	111
Bibliographie.....	113

Remerciements

Je tiens premièrement à remercier les « 4 CH » de ma vie : Chérish, Chloé, Charlie, Christ. Ce mémoire n'aurait pas été rendu possible sans votre soutien indéfectible. Je vous aime.

Je tiens également à remercier mon équipe de l'Église Le Portail, qui m'a allégé de certaines de mes fonctions pour me permettre de rédiger ce mémoire. Je suis fier d'œuvrer avec vous.

Je tiens finalement à remercier M. Jean Duhaime d'avoir gracieusement accepté d'être mon directeur de recherche malgré son passage à la retraite. Je vous en suis infiniment reconnaissant.

Introduction

« *Tel est ce livre étrange, mélange bizarre de sublimité et de platitude, fruit d'un grand abaissement intellectuel [...]. Le livre de Daniel est un livre de complète décadence littéraire. La langue en est détestable, plate, prolixe, incorrecte, souvent intraduisible. [...] Nulle esthétique dans la composition des rébus qui servent à exprimer la pensée de l'auteur; partout quelque chose d'incongru, de contraire aux lois de l'eurythmie grecque* ». - Ernest Renan¹

Je suis gré à Renan pour cette citation qui a paradoxalement vivement stimulé mon intérêt envers le livre de Daniel. Toutefois, il est vrai que ce livre dichotomique résiste à toutes classifications avec ses deux genres littéraires (récits des chap. 1-6 et visions apocalyptiques des chap. 7-12), son bilinguisme (hébreu des chap. 1, 8-12 et araméen des chap. 2-7) et son point de vue divergent envers la royauté humaine (accommodant dans les récits et hostile dans les visions)². La première partie du livre raconte les exploits de jeunes israélites exilés à Babylone, Daniel et ses amis, qui deviendront des sages notoires de la cour babylonienne. La seconde moitié de l'écrit contient des révélations eschatologiques accordées à Daniel. L'ouvrage a longtemps été vu comme « *trop peu unifié pour être l'œuvre d'un seul auteur* »³.

I. Projet

Toutes ces considérations m'ont amené à proposer initialement un projet s'intitulant : *Approche narrative de la transmutation du concept théologique de royauté comme vecteur de cohérence dans le livre canonique de Daniel*. Trois modifications ont finalement été nécessaires à la réalisation du présent mémoire. D'abord, l'ampleur du matériel à analyser m'a forcé à restreindre mon champ d'études à la section narrative. Par conséquent, puisque la transmutation conceptuelle était liée au changement de genre littéraire, ce recadrage m'a permis de me concentrer sur l'évolution narrative dans les récits appelant cette éventuelle transmutation dans les visions. Finalement, la cohérence de l'ensemble du livre est donc

¹ Ernest Renan. *Histoire du Peuple d'Israël*. Paris, Calmann-Lévy, 1887, p. 353-354.

² David Valeta. « The Book of Daniel in Recent Research » (part 1). *Currents in Biblical Research* 6 (2008), p. 333.

³ Jacques Vermeylen. « Daniel ». Dans T. Römer, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor & Fides, 2004, p. 576.

devenue un enjeu débordant les limites de mon travail. Qui plus est, l'unité rédactionnelle de Daniel est désormais largement reconnue et n'est plus à démontrer suite aux travaux de Rowley⁴, Lenglet⁵ et Gooding⁶. Reformulé, le titre de mon travail se lit donc comme suit : *Évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits du livre canonique de Daniel*. Cela étant dit, il est nécessaire d'apporter quelques précisions sur la terminologie de cet intitulé.

1. Livre canonique de Daniel

La mention *canonique* a deux fonctions. Premièrement, spécifier que l'analyse suit le texte massorétique et exclut donc les trois suppléments deutéro-canoniques au livre de Daniel : la prière d'Azaria et le cantique des trois amis (Chap. 3), l'histoire de Susanne (Chap. 13) et celle de Bel et le dragon (Chap. 14). Deuxièmement, positionner le livre dans le canon hébraïque, car « *ce n'est pas par hasard si Daniel n'est pas placé par la tradition juive parmi les Prophètes, mais parmi les Écrits, c'est-à-dire dans la série de livres que la Synagogue considère comme un second étage reposant sur le groupe des Nebiim, eux-mêmes ayant pour fondement la Torah* »⁷. Ce processus de relecture interne du canon tripartite de l'AT⁸ permet d'établir la nature midrashique du livre de Daniel⁹.

⁴ Harold H. Rowley. « The Unity of the Book of Daniel ». *Hebrew Union College Annual* 23 (1951) p. 233-273.

⁵ A. Lenglet. « La Structure Littéraire De Daniel 2-7 ». *Biblica* 53 (1972) p. 169-190.

⁶ David W. Gooding. « The Literary Structure of the Book of Daniel and Its Implications ». *Tyndale Bulletin* 32 (1981) p. 43-79.

⁷ André Lacocque. *Le Livre de Daniel*. Neuchatel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1976, p. 13.

⁸ « *The Torah tells the true story of the world, and the ramshackle narrative rumbles forward in the Former Prophets. The Latter Prophets provide poetic commentary on the narrative. The Writings continue the poetic commentary, summarizing and interpreting the narrative that began in Genesis and continue through Kings; then the latter books of the Writings return to narrative storyline, beginning with Esther, continuing through Daniel, Ezra-Nehemiah, and concluding with Chronicle* » (James M. Hamilton. *With the Clouds of Heaven : The Book of Daniel in Biblical Theology*. Downers Grove, Apollos-InterVarsity Press, 2014, p. 30). De plus, dans la triade finale du canon hébraïque (avec Chroniques et Esdras-Néhémie), Daniel est le seul livre à avoir une histoire prospective plutôt que rétrospective (Shemaryahu Talmon. « Daniel ». Dans R. Alter, *Literary Guide to the Bible*, Cambridge, Harvard University Press, 1987, p. 355).

⁹ John Goldingay. *Daniel*. Dallas, Word Publishing, 1989, p. 321 ; Lacocque, *Daniel*, p. 13.

L'histoire rédactionnelle du livre est complexe et les dates proposées pour sa composition vont du 6^e au 2^e siècle¹⁰. Un certain consensus historico-critique semble néanmoins établi : les traditions orales concernant Daniel remonteraient à la fin de l'empire néo-babylonien (6^e siècle), la collection des récits aurait été constituée durant la période perse pour atteindre sa forme finale au début de l'époque hellénistique (3^e siècle), pour ensuite être rééditée et jumelée aux visions lors de la révolte contre Antiochus Épiphane IV (167-164)¹¹. Bien que le livre de Daniel soit le champ de bataille de plusieurs épineux débats historiques, Goldingay souligne que ces questions ne sont pas vitales à l'exégèse du livre : « *Whether the stories are history or fiction, the visions actual prophecy or quasi-prophecy, written by Daniel or by someone else, in the sixth century B.C., the second, or somewhere between, makes supprisingly little difference to the book exegesis* »¹².

2. Récits

Les six récits du livre de Daniel sont unifiés par un cadre temporel (1.21; 6.29), un genre littéraire et un thème commun¹³. Ces récits peuvent être considérés comme des *histoires courtes* (« *short stories* »), partageant certaines composantes avec le *roman*, et la *nouvelle* qui se tient à mi-chemin entre les deux : 1) œuvre fictive; 2) contenant une intrigue; 3) écrite en

¹⁰ Les considérations historiques (inexactitudes relatives à la chute de Jérusalem, historicité des rois Belshatsar et Darius), linguistiques (araméen tardif), et contextuelles (*Sitz im Leben* favorable ou défavorable aux rois étrangers) sont généralement avancées pour défendre un *a priori* théologique. Les conservateurs défendent généralement une date ancienne et les critiques une date récente pour expliquer la proximité des visions de Daniel avec les événements historiques de la période maccabéenne. Par exemple, les critiques y voient les *vacitina ex eventu* antidatées d'un pseudépigraphe: « *we need to assume that the vision as a whole is a prophecy after the fact. Why? Because human beings are unable accurately to predict future events centuries in advance* (W. Sibley Towner. *Daniel*. Atlanta, John Knox Press, 1984, p. 115). La réponse conservatrice se résume à ceci : « *If the future really has been predicted in the book of Daniel, then Daniel demands to be regarded as the very word of God, speaking authoritatively to how people should live, binding their conscience to obey* » (Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 32-33). Toutefois, Goldingay présente une position évangélique critique digne de mention: « *I believe that the God of Israel who is also the God and Father of our Lord Jesus Christ is capable of knowing future events and thus of revealing them, and is capable of inspiring people to write both history and fiction, both actual prophecy and quasi-prophecy, in their own name, anonymously, or – in certain circumstances – pseudonymously* » (Goldingay, *Daniel*, p. xxxix).

¹¹ John G. Gammie. « Classification, Stages of Growth, and Changing Intentions in the Book of Daniel ». *Journal of Biblical Literature* 95 (1976) p. 191-204. Pour un résumé des étapes rédactionnelles voir John J. Collins. *Daniel: A Commentary on the Book of Daniel*. Minneapolis, Fortress, 1993, p. 38. Pour un plan de ces étapes voir Goldingay, *Daniel*, p. 328.

¹² Goldingay, *Daniel*, p. xl.

¹³ Vermeylen, « Daniel », p. 573.

prose; 4) généralement par un seul auteur; 5) ayant pour but principal de divertir¹⁴. La principale particularité de *l'histoire courte* est sa limitation au niveau de sa longueur, de son intrigue, de son cadre, et du nombre de ses personnages¹⁵. L'histoire courte *révèle* la nature d'un personnage et d'une situation alors que le roman *développe* les personnages et les situations¹⁶. Les récits de Daniel sont uniques dans l'AT, étant plutôt des histoires autonomes interreliées, qu'un récit continu¹⁷. Si on faisait un parallèle télévisuel, le macro-récit daniélique serait plus un « *sitcom* » qu'une mini-série¹⁸. Pour reprendre le sous-titre de Fewell, c'est donc une *histoire d'histoires* (« *Story of stories* »)¹⁹. Le personnage de Daniel a aussi plusieurs points communs avec ceux de Joseph et Esther dans la Bible, qui sont tous de beaux jeunes sages pieux et intègres, qui atteindront providentiellement une position d'influence à la cour étrangère. Humphrey a démontré leur appartenance à un genre littéraire commun, celui du *récit de cour*, dans lequel le sage israélite se montre supérieur aux autres courtisans, qui complotent ensuite sa perte²⁰.

3. Royauté

Comme l'écrit Delcor, la primauté du thème de la royauté dans Daniel est incontestable :

« Un fait s'impose au lecteur même le moins attentif. Tous les épisodes et toutes les visions du livre sont datés de l'année des rois qui ont succédé à Nabuchodonosor. Plus de deux cents fois, il est question, de rois, de règnes, de royaumes, de pouvoir et de domination humaine. Et on peut dire en toute vérité que le livre baigne dans une véritable atmosphère royale. C'est dans ce climat que l'auteur du livre de Daniel, face aux royaumes païens qui se succèdent les uns les autres, affirme le règne ou le royaume de Dieu pour le présent et pour l'avenir »²¹.

¹⁴ Danna N. Fewell. *Circle of Sovereignty: A Story of Stories in Daniel 1–6*. Sheffield, Almond, 1988, p. 12. Elle reprend les travaux de Humphrey.

¹⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ John Goldingay. « Daniel in the Context of Old Testament Theology ». Dans J.J. Collins, *The Book of Daniel : Composition and Reception* (vol. 2), Boston-Leiden, Brill, 2001, p. 642.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty : A Story of stories in Daniel 1-6*.

²⁰ W. Lee Humphreys. « A Life-Style for Diaspora: A Study of the Tales of Esther and Daniel ». *Journal of Biblical Literature* 92 (1973) p. 211-223.

²¹ Matthias Delcor. *Le Livre De Daniel*. Paris, Gabalda, 1971, p. 36.

Le thème du livre peut se résumer ainsi : Dieu seul est vraiment souverain et il établira son royaume éternel²². En fait, Daniel 1-6 présente une théologie de l'histoire où « Dieu, Seigneur de l'histoire, veut être reconnu comme tel par les princes de ce monde, car c'est lui qui leur donne et leur ôte leur pouvoir »²³. L'intrigue est générée par cette continuelle opposition entre la royauté humaine et la royauté divine²⁴.

4. Concept théologique

L'origine et la fonction des récits de Daniel ont traditionnellement été abordées socio-historiquement, c'est-à-dire qu'on voyait les récits comme provenant du milieu des courtisans juifs exilés désirant présenter un modèle de vie pour l'ensemble de la diaspora²⁵. Mais la remise en question de l'historicité du livre a aussi soulevé le doute sur sa fonction sociale²⁶. Henze a démontré que la nature caricaturale, l'économie narrative, l'incompatibilité des royautés, et les caractéristiques religieuses non conventionnelles des récits militaient plutôt en faveur d'une fonction théologique²⁷. En d'autres mots, les récits de Daniel ne sont pas une littérature d'accommodation (socio-historique) mais de résistance (théologique), comme l'explique Newsom : « *The stories contest the claims of power made by imperial rhetoric, asserting a counterclaim that ultimate sovereignty belongs only to the God of the Jews. [...] In this way the narrative appear to function as resistance to the ideology of empire* »²⁸. Dans le livre de Daniel, la royauté est donc essentiellement vue comme un *concept théologique*, plutôt que politique ou sociologique²⁹.

²² Les P. Bruce. « Discourse Theme and the Narratives of Daniel ». *Bibliotheca Sacra* 160 (2003), p. 174.

²³ Lenglet, « Structure littéraire », p. 188.

²⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 15.

²⁵ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 211-223.

²⁶ En fait, on parle plus précisément de la reconnaissance récente de la valeur fictive de l'œuvre d'un point de vue littéraire, que des remises en questions de son historicité par la méthode historico-critique.

²⁷ Matthias Henze. « The Narrative Frame of Daniel: A Literary Assessment ». *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic, and Roman Period* 32 (2001) p. 5-24 : « According to Hans-Peter Müller, a text with such exaggerations is not likely to stem from circles who had an intimate knowledge of the Babylonian court. To the contrary, the extravagant descriptions are wishful projections of the disenfranchised, reflecting the social misery of those who seek comfort in such fantasies. Hardly the product of the well-to-do Jews in exile, the legends originally circulated among the poorest of the Babylonian Jewry » (p. 16).

²⁸ Carol A. Newsom and Brennan W. Breed. *Daniel : A Commentary*. Louisville, Westminster John Knox Press, 2014, p. 17.

²⁹ Henze, « Narrative Frame », p. 20.

5. Évolution narrative

La reconnaissance de la valeur fictive des récits de Daniel 1-6 a non seulement redéfini leur fonction sociale, mais aussi attiré l'attention sur leurs qualités littéraires³⁰. Aucun autre livre que Daniel n'a démontré dans la Bible, les limites de l'approche historique traditionnelle³¹. La méthode historico-critique, principalement désireuse de déceler le processus de formation d'un texte, a généralement demandé « *Pourquoi le texte le dit?* », alors que les méthodes littéraires posent plutôt la question « *Comment le texte le dit?* »³². Les premières études littéraires d'envergure du livre de Daniel paraissent en 1988 avec les ouvrages de Pamela Milne (*Vladimir Propp and the Study of Structure in Biblical Hebrew Narrative*) et de Danna Nolan Fewell (*Circle of Sovereignty : A Story of stories in Daniel 1-6*)³³. 1993 marque un tournant et un renouveau pour les études bibliques du livre de Daniel avec la publication de deux ouvrages magistraux tenant compte des récents apports littéraires : Collins (*Daniel : A Commentary*) et Van der Woude (*Book of Daniel in the Light of New Findings*)³⁴. La désignation *évolution narrative* insère mon projet dans une démarche littéraire plutôt qu'historique, et sous-entend l'emploi méthodique de l'analyse narrative, qui est une « *lecture de type pragmatique étudiant les effets de sens dégagés par la disposition du récit; elle présuppose que cette disposition concrétise une stratégie narrative déployée en direction du lecteur* »³⁵.

³⁰ Carol A. Newsom. « Daniel ». In *Oxford Bibliographies*, [en ligne].

<http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780195393361/obo-9780195393361-0026.xml?rskey=cqoIeu&result=1&q=daniel&print#firstMatch> (Page consultée le 25 avril 2015).

³¹ Goldingay donne quatre exemples des limites de la méthode historico-critique : 1) ses résultats divergeants démontrent soit qu'on utilise une mauvaise méthode, soit qu'on débute avec de mauvaises présuppositions; 2) elle se concentre sur des éléments périphériques qui contribuent souvent peu à l'exégèse même du texte; 3) elle est capable de jeter un doute sur la vérité du texte sans jamais pouvoir l'affirmer; 4) elle échoue à communiquer le but du texte qui bien que transmettant des informations historiques, veut avant tout transmettre un message religieux (John Goldingay. « Story, Vision, Interpretation : Literary Approaches to Daniel ». Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, Louvain, Leuven University Press, 1993, p. 297).

³² Daniel Marguerat et Yvan Bourquin. *Pour lire les récits bibliques: Initiation à l'analyse narrative*. Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009, p. 11-12 : « *la narratologie moderne est née de cette distinction entre le « quoi » du récit, qu'on appelle l'histoire racontée (ou « story »), et d'autre part la manière de raconter l'histoire (« comment »), qu'on appellera sa mise en récit* » (p. 27).

³³ Pamela Milne. *Vladimir Propp and the Study of Structure in Biblical Hebrew Narrative*. Decatur, Almond, 1988; et Fewell, *Op. cit.* ; mentionnés par Goldingay, « Literary approaches to Daniel », p. 295.

³⁴ Collins, *Op. cit.* ; et A.S. van der Woude. *Books of Daniel in the light of New Findings*. Louvain, Leuven, 1993; mentionnés par Valeta, « The Book of Daniel », p. 330-331.

³⁵ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 15.

II. Méthode

Plus précisément, l'analyse narrative est une méthode textuelle explorant comment se concrétise la narrativité, qui est l'« *ensemble des caractéristiques par lesquelles un texte se donne à reconnaître comme récit* »³⁶. Pour y arriver, elle procède à l'inventaire des caractéristiques fondamentales d'un récit : l'intrigue, les personnages, le cadre, la temporalité et la voix narrative. Bien qu'on puisse analyser les catégories narratologiques de manière contextuelle (en suivant le flot du texte), je juge plus approprié de le faire de manière systématique (en regroupant les éléments narratologiques) afin de favoriser l'application de la méthode et la maîtrise du sujet.

1. Intrigue

L'intrigue est la « *mise en système des événements qui constituent l'histoire racontée : ces événements sont reliés l'un à l'autre par lien de causalité (c'est la configuration) et insérés dans un procès chronologique (c'est la consécution des événements)* »³⁷. L'intrigue de Daniel est si fortement dominée par le thème de la conversion du roi étranger, que certains parlent même de *récits de conversion* plutôt que de *récits de cour*³⁸. À cet égard, une des originalités de ces récits se trouve dans leurs finales contenant toutes une profession de foi du roi païen envers le Dieu d'Israël³⁹. Ces doxologies ont plusieurs fonctions : conclure l'intrigue sur un climax, résumer le récit, mettre la table pour la section apocalyptique et énoncer le message théologique du livre⁴⁰. Une attention particulière sera donc accordée aux passages doxologiques afin de guider la sélection du matériel narratologique à analyser.

³⁶ *Ibid.*, p. 9, 15.

³⁷ *Ibid.*, p. 56.

³⁸ Henze, « Narrative Frame », p. 24.

³⁹ « *While the motif of the repentant king who reverses himself is widely attested and, indeed, instrumental for the plot line of the court narratives, the king climatic confession of faith in the uniqueness and universal sovereignty of the God of Israel is not* » (*Ibid.*, p. 22).

⁴⁰ « *The emphasis clearly is on the confessions which bring the story to a climactic end. Indeed, their prominent place within the composition suggests that the authors' own position lies behind them. [...] The doxologies not only summarize the theological message of the tales, they set the stage for the latter half of the book and give coherence to the book as a whole* » (Henze, « Narrative Frame », p. 24). « *The theology of Daniel is most succinctly expressed in the doxologies that punctuate the first six chapters* » (John J. Collins and Peter W. Flint. *The Book of Daniel : Composition and Reception*. Boston, Brill, 2002, p.13).

2. Personnages

Un personnage est une « *figure singulière ou collective du récit, assumant un rôle dans l'intrigue* »⁴¹. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas Daniel qui tient le rôle principal dans les récits (il est même absent du chap. 3), mais le roi, tel que l'écrit Fewell : « *A close reading of characterization and point of view in Daniel 1-6 reveals, however, that the principal characters in the Daniel stories (with the exception of Daniel 1) are not the Judean sages, but the foreign sovereigns* »⁴². De par leur importance narrative, les rois Nabuchodonosor (chap. 2-4), Belshatsar (5) et Darius (6), bénéficieront donc d'un traitement prioritaire et plus étendu que les autres personnages.

3. Cadre

Le cadre en narratologie est l'« *ensemble des données constituant les circonstances de l'histoire racontée. Le cadre peut revêtir une valeur factuelle et/ou une teneur métaphorique. Il a pour composante : le temps, le lieu, l'environnement social* »⁴³. Le cadre temporel de Daniel pose problème avec ses nombreux malentendus historiques : datation de la chute de Jérusalem (1.1), historicité des rois Belshatsar (5.1) et Darius (6.1)⁴⁴. Est-ce qu'une approche littéraire peut réussir à expliquer ces inexactitudes historiques? À tout le moins, elle permettra assurément de déceler la « *teneur métaphorique* » du cadre géographique babylonien et du cadre social exilique, généralement occultée au profit d'une élémentaire compréhension factuelle du livre de Daniel.

4. Temporalité

La temporalité est le « *jeu de relations entre le temps raconté, qui est le temps de l'histoire racontée, et le temps racontant, qui est celui du récit* »⁴⁵. Ce jeu de relations s'établit dans le récit par la vitesse et la durée (pause; scène; sommaire; ellipse), l'ordre (analepse; prolepse) et

⁴¹ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 86.

⁴² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p.10.

⁴³ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 110.

⁴⁴ Collins, *Daniel Commentary*, p. 29-33.

⁴⁵ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 119.

la fréquence (singulatif; répétitif; itératif)⁴⁶. Cet aspect de la narrativité est particulièrement approprié en Daniel, qui est un livre sur le temps : le temps de l'exil, le temps des royaumes humains, le temps de la fin⁴⁷. Les récits illustrent continuellement le fait que c'est Dieu *qui change les temps* (2.21). C'est pourquoi il convient d'être surtout attentif aux analepses et aux prolepses.

5. Voix narrative

Finalement, la voix narrative est la « *voix qui s'ingénie à guider le lecteur en lui fournissant toutes sortes de clarifications dont il a besoin pour comprendre le texte* », et ce, par le biais de commentaires explicites (citation, explication, traduction, commentaire en vision interne, évaluation) et de commentaires implicites (intertextualité, transtextualité, mise en abyme, paradoxe, malentendu, ironie, humour, symbolisme, polysémie, opacité)⁴⁸. La reconnaissance de la fonction théologique du concept de royauté dans le livre, et donc du caractère subversif de l'œuvre, permet d'accéder à un niveau du texte où l'intertextualité, l'ironie, le symbolisme et la polysémie imprègnent fortement la voix narrative des récits de Daniel.

Les chapitres suivants constituent donc l'analyse de ces éléments narratifs dans chacun des six récits du livre canonique de Daniel, principalement à partir des doxologies, qui mettent en évidence l'évolution du concept théologique de royauté.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 119-137.

⁴⁷ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 30.

⁴⁸ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 139.

1. Daniel et ses amis à Babylone (Dn 1)¹

1 La troisième année du règne de Joïaqim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint contre Jérusalem et l'assiégea. 2 Le Seigneur lui livra Joïaqim, roi de Juda, et une partie des objets de la maison de Dieu. Il les emmena au pays de Shinéar, dans la maison de ses dieux, et il mit les objets dans le Trésor de ses dieux. 3 Le roi ordonna à Ashpenaz, chef de ses hauts fonctionnaires, d'amener quelques israélites de la descendance royale ou de familles de dignitaires, 4 des garçons sans défaut corporel, beaux, doués de toute sagesse, de connaissance et d'intelligence, aptes à se tenir dans le palais du roi, à qui l'on apprendrait les lettres et la langue des Chaldéens. 5 Le roi leur fixa pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant trois années, au bout desquelles ils se tiendraient devant le roi. 6 Il y avait parmi eux, d'entre les Judéens, Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. 7 Le chef des hauts fonctionnaires leur mit des noms : il mit à Daniel (celui de) Belteshatsar, à Hanania (celui de) Shadrak, à Mishaël (celui de) Méshak et à Azaria (celui d') Abed-Nego. 8 Daniel mit sur son cœur de ne pas se souiller avec les mets du roi et le vin dont il buvait, et il supplia le chef des hauts fonctionnaires de ne pas l'obliger à se souiller. 9 Dieu accorda à Daniel la faveur et la compassion du chef des hauts fonctionnaires. 10 Le chef des hauts fonctionnaires dit à Daniel : Je crains mon maître, le roi, qui a fixé ce que vous devez manger et boire ; pourquoi vous trouverait-il moins bonne mine qu'aux autres garçons de votre âge ? Vous me feriez risquer ma tête devant le roi ! 11 Alors Daniel dit à l'intendant à qui le chef des hauts fonctionnaires avait remis la surveillance de Daniel, de Hanania, de Mishaël et d'Azaria : 12 Nous sommes tes serviteurs ; mets-nous, je t'en prie, à l'épreuve pendant dix jours ; qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire. 13 Tu regarderas ensuite notre mine et la mine des garçons qui mangent les mets du roi, et tu agiras avec nous d'après ce que tu auras vu. 14 Il leur accorda ce qu'ils demandaient et les mit à l'épreuve pendant dix jours. 15 Au bout de dix jours, ils avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que tous les garçons qui mangeaient les mets du roi. 16 Désormais, l'intendant enlevait les mets et le vin de leurs repas, et il leur donnait des légumes. 17 Dieu donna à ces quatre garçons de la connaissance, du discernement dans tout ce qui concernait les lettres et de la sagesse ; Daniel expliquait toutes les visions et tous les rêves. 18 Au terme fixé par le roi pour les lui amener, le chef des hauts fonctionnaires les amena devant Nabuchodonosor. 19 Le roi s'entretint avec eux ; parmi eux tous, il ne s'en trouvait aucun comme Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria. Ils se tinrent donc devant le roi. 20 Sur tous les sujets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les mages et les envoûteurs qui étaient dans tout son royaume. 21 Telle fut l'existence de Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus.

¹ Les textes bibliques cités proviennent généralement de la NBS (*La Nouvelle Bible Segond : édition d'étude*. Paris, Alliance biblique universelle, 2002). J'ai apporté quelques modifications personnelles occasionnelles lorsqu'une traduction plus littérale me semblait plus pertinente à l'analyse.

Ce premier chapitre est essentiellement un récit introductif servant à établir l'identité de Daniel et sa position à la cour². La présentation de Shadrak, Méshak et Abed-Nego prépare plus précisément à l'épisode de la fournaise (chap. 3) et l'allusion aux objets de la maison de Dieu au banquet du roi Belshatsar (chap. 5)³. Daniel et ses amis sont qualifiés de משכילים (v. 4) faisant écho aux sages de la fin du livre (11.33, 35, 12.3, 10)⁴. Le récit est clairement délimité par une coda⁵ : *Telle fut l'existence de Daniel jusqu'à la première année du roi Cyrus* (v. 21). De plus, il ne contient exceptionnellement aucune doxologie, comme le note Collins : « *The king is not moved to confession here as he is in chaps. 2, 3, 4 and 6, because in the context of the narrative he is not aware of the full circumstances* »⁶. Le chap. 1 ayant une fonction schématique éclairant les récits subséquents, il nécessite donc une analyse singulière plus étendue que ceux-ci. Le but étant d'examiner le traitement littéraire et le positionnement théologique du concept de royauté servant de fondation au livre de Daniel.

² John J. Collins. *Daniel : With an Introduction to Apocalyptic Literature*. Grand Rapids, Eerdmans, 1984. p. 44.

³ Lacocque voit aussi un lien entre les quatre exilés de ce récit et les quatre empires du chap. 2 : « *un groupe représentant le microcosme dans un monde envisagé lui aussi dans sa totalité* » (Lacocque, *Daniel*, p. 38). Si c'est le cas, on pourrait aussi ajouter les quatre bêtes du chapitre 7.

⁴ Les *Maškīlīm* (ceux doués de sagesse, de discernement) auraient été un groupe de sages ayant exercé une certaine influence lors de la crise maccabéenne. Il est généralement admis que le ou les auteurs du livre proviennent de ce cercle (Collins, *Daniel Commentary*, p. 66).

⁵ « *The coda signals that the narrative has come to the end. [...] To do this they often project beyond the time of the plot to some future time.* » (Adele Berlin. *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative*, Sheffield, Almond Press, p. 107).

⁶ Collins, *Daniel Commentary*, p. 145.

La structure du récit est composée de trois séquences⁷.

1. Introduction (1.1-2)

- A. La troisième année de Joïaqim (v. 1)
- B. Le Seigneur donne Jérusalem à Nabuchodonosor (v. 2a)
- C. Nabuchodonosor amène la vaisselle sacrée dans la maison de ses dieux (v. 2b)

2. La rééducation de Daniel et ses amis à Babylone (1. 3-16)

- A. Daniel et ses amis sont amenés à Babylone (v. 3-7)
- B. Daniel résout de ne pas se souiller avec les mets du roi (v. 8)
- C. Daniel en discute avec le haut fonctionnaire (v. 9-10)
- D. L'intendant accepte de tester la diète de Daniel pendant dix jours (v. 11-14)
- E. L'intendant accepte définitivement la nouvelle diète (v. 15-16)

3. Après les trois ans de rééducation (1.17-21)

- A. Dieu donne la sagesse aux garçons (v. 17)
- B. Le roi interroge Daniel et ses amis (v. 18-20)
- C. Le roi établit Daniel et ses amis à la cour (v. 21)

⁷ « Each scene presents the happening of a particular place and time, concentrating the attention of the audience on the deeds and the words spoken » (Jacob Litch cité par Berlin. *Poetics and Interpretation*, p. 46). « The fixed practice of biblical narrative, with only a few rather marginal exceptions, limits scenes to two characters at a time—or sometimes, to the exchange between one character and a group speaking in a single voice as a collective interlocutor » (Robert Alter. *The Art of Biblical Narrative*. New York, Basic Books, 1981, p. 72). Le plan est inspiré de Sidney Greidanus. *Preaching Christ from Daniel: Foundations for Expository Sermons*. Grand Rapids, Eerdmans, 2012, p. 33-34.

1.1. Intrigue

Le chapitre 1 est une intrigue de résolution ayant pour quête une certaine forme de pureté rituelle. La mention du don de la sagesse en fin de récit est accessoire puisque sa fonction primordiale est de préparer aux intrigues de révélation des chapitres subséquents. Le schéma quinaire de ce récit initial se présente comme suit :

- I. Situation initiale : Défaite aux mains des Babyloniens (v. 1-2)
- II. Nouement : Assimilation de Daniel et ses amis à la cour babylonienne (v. 3-7)
- III. Action transformatrice : Refus de Daniel de manger les mets du roi (v. 8-13)
- IV. Dénouement : Dix jours de test du régime de Daniel et ses amis (v. 14-16)
- V. Situation finale : Supériorité de Daniel et ses amis sur les Babyloniens (v. 17-21)

Le lecteur fait rapidement face à un blanc capital au pivot du récit : quel lien y a-t-il entre la table du roi et la souillure?⁸ Une lecture attentive du texte révèle une explication toute simple : *Le roi leur fixa pour chaque jour une portion des mets de sa table*. En effet, la protestation de Daniel ne vise pas sa nouvelle éducation⁹, ni son nouveau nom¹⁰, mais un ordre direct du roi. C'est donc dire que la souillure n'est pas relative à la substance, mais à l'origine des mets¹¹. Le

⁸ Puisque d'un côté le verbe לָאָא a généralement un usage rituel dans la Bible (És 59.3; Mal 1.7, 12; Esd 2.62), et que de l'autre, aucune loi mosaïque ne semble interdire explicitement les mets et le vin du roi, tout comme aucune loi ne prescrit précisément le végétarisme et l'abstinence de vin (exception faite du Naziréat (Nb 6.)), plusieurs explications ont été avancées sur les motivations de Daniel : pureté (Lv 3.17; 11; 17.10-14), idolâtrie (Ex 34.15), ascétisme, superstition, etc.

⁹ L'expression *Les lettres et la langue des Chaldéens* est ambiguë dans le livre de Daniel, car *Chaldéen* est employé autant pour désigner une classe de sages professionnels (2.2; 3.8; 4.4; 5.7), qu'un groupe ethnique (5.30; 9.1), et peut donc s'agir d'un endoctrinement dans toutes les sphères de la culture chaldéenne (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 37). Mais « *s'ils sont soumis à l'apprentissage de la langue et de la littérature des Chaldéens (1.4b), c'est en raison de la spécialisation des lettrés du temps dans la lecture des caractères cunéiformes et la pratique des deux langues mortes : akkadien et sumérien. Ces langues furent conservées dans les temples de Babylone jusqu'à la conquête romaine, notamment pour les spécialités divinatoires auxquelles il sera fait allusion à la fin du chapitre (1.19-20). La sagesse et le discernement constituent la spécialité de ceux qui pratiquent la divination, les charmes, l'exorcisme, la conjuration des sorts, le déchiffrement des songes, etc. [...] Le nom des Chaldéens est devenu en grec, à l'époque hellénistique, la désignation des astrologues en raison de la longue tradition mésopotamienne qui avait introduit cet art dans la culture orientale. Les trois années d'éducation (1.5) ne sont pas trop pour être initié à ces choses* » (Pierre Grelot. *Le Livre De Daniel* (Cahiers Évangile 79). Paris, Cerf, 1992, p. 26).

¹⁰ Puisque « *Nomen est omen* » au Proche-Orient ancien, Daniel (*Dieu est mon juge*), Hanania (*YHWH a été gracieux*), Mishaël (*Qui est ce que Dieu est*) et Azaria (*YHWH a aidé*) voient leur nom changé en Belteshatsar, Shadrak, Méshak et Abed-Nego, qui bien qu'ayant une signification obscure, sont manifestement dérivés des dieux babyloniens Bel, Marduk et Nebo.

¹¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 40.

lien entre la table royale et l'alliance ou la compromission politique est établi bibliquement (1S 20.28-34; 2S 9.9-13; 2R 25.27-29)¹². Davies fournit l'explication suivante : « *As a gesture it makes sense only if it is intended to underline, at the outset of a career at court, that there is a limit to the allegiance of the Jews to Babylonian values. Our heroes make point that fine food and drink are not what sustain life, but God. [...] The refusal of the king's food in ch. 1 was, we argued, a symbolic denial of the king's implicit claim to be sole provider* »¹³.

Le sommet de l'intrigue est accentué par une antanaclase¹⁴ ayant pour but de dramatiser la fidélité de Daniel face à une oppression sans précédent¹⁵. Le même verbe מִשָּׁׁׁ est employé deux fois au v. 7 et une fois au v. 8 avec des sens différents, la répétition du מִשָּׁׁׁ au verset 7 préparant sa récurrence au début du verset suivant. Au v. 7, il décrit d'abord la tyrannie babylonienne, qui s'exprime par l'attribution d'un nouveau nom à Daniel et à ses compagnons : *Le chef des hauts fonctionnaires leur mit (מִשָּׁׁׁ) des noms : il mit (מִשָּׁׁׁ) à Daniel (celui de) Belteshatsar*. Au v. 8, le verbe sert à exprimer la piété de Daniel : *Daniel mit sur son coeur (מִשָּׁׁׁ מִן־עַל־לִבּוֹ) de ne pas se souiller avec les mets du roi*. Étrangement, l'expression n'est pas habituelle pour l'attribution des noms dans la Bible¹⁶, qui privilégie plutôt le verbe קָרָא, car elle désigne généralement YHWH mettant son glorieux nom sur Israël, le Temple et Jérusalem (Nb 6.27; Dt 12.5; 1R 9.3; 11.36; 2Ch 6.20). Arnold relève l'ironie : « *It may be further irony that an idiom commonly used for establishing Yahweh's renown in the world was used to establish Daniel's new identity as a Babylonian courtier* »¹⁷.

Ce jeu de mots au cœur de l'intrigue du chapitre introductif sert en outre à exposer la trame de la macro-intrigue du livre de Daniel : le conflit entre deux visions du monde radicalement

¹² *Ibid.*, p. 37.

¹³ Philip R. Davies. *Daniel*. Sheffield, JSOT Press, 1985, p. 90-91.

¹⁴ « Dans un dialogue, figure par laquelle un mot exprimé par un locuteur est repris avec un sens différent par son interlocuteur (par exemple, à Louis XV qui lui demandait de dire un calembour à son sujet, le marquis de Bièvre répondit qu'un roi n'était pas un sujet) » (Article « antanaclase », *Dictionnaire de définitions, Antidote RX*, version 3.3.5 [Logiciel], Montréal, Druide informatique, 2014.

¹⁵ Bill T. Arnold. « Word Play and Characterization in Daniel 1 ». Dans S. Noegel, *Puns and Pundits*, Bethesda, CDL Press, 2000, p. 236.

¹⁶ Le verbe est utilisé seulement trois autres fois (Jg 8.31; 2R 17.34; Né 9.7), et les deux dernières références ont YHWH pour sujet (*Ibid.*, p. 237).

¹⁷ *Ibid.*, p. 238.

opposées (וישם) provoquant un climax de persécution (c'est l'unique fois dans la Bible où des noms théophoriques israélites sont changés en des noms théophoriques païens)¹⁸. Ce premier récit suscite d'emblée plusieurs questions chez le lecteur : Est-ce une promotion ou une rétrogradation pour un israélite de descendance royale de devenir courtisan du plus puissant roi de l'époque?¹⁹ Et par extension, à qui appartient vraiment la royauté? À Dieu ou au roi? Pour finir, bien que le rapport entre la meilleure apparence des garçons et leur différente alimentation ne nous soit pas donné, la table est mise (!) cependant pour les prochaines intrigues : Daniel et ses amis peuvent discrètement prêter allégeance à une royauté supérieure et ainsi se préserver d'être totalement assimilé par le style de vie babylonien²⁰.

1.2. Personnages

Les deux premiers versets nous présentent quatre personnages : Joïaqim, Adonaï, Nabuchodonosor et ses dieux. Le premier et les derniers disparaissent rapidement afin de laisser toute la place au Seigneur et au roi babylonien qui occupera l'avant-scène jusqu'au chapitre 4²¹. Le point de vue des deux personnages est immédiatement présenté. Nabuchodonosor attribue sa victoire à ses actions (*il vint; il assiégea; il emmena; il mit*) et par conséquent, à la suprématie de ses dieux sur le dieu de Jérusalem (*il mit les objets de la maison de Dieu dans la maison de ses dieux*). Mais le narrateur omniscient divulgue un détail inconnu de Nabuchodonosor : *Le Seigneur lui livra*. Tous deux ont en fait pour but commun la chute de Jérusalem, comme l'explique Fewell : « *Adonai and Nebuchadnezzar have sought to accomplish the same thing – the defeat of Jerusalem – and thus are allies. On the other hand, Nebuchadnezzar does not recognize Adonai as the source of his victory. He does not know this god: he offers this god no credit and thus potential conflict is born* »²². Le même verbe בוא est

¹⁸ On remplace généralement un nom neutre par un nom religieux (Jacob devient Israël, Osée devient Josué, etc.). D'autres israélites ont porté sans problèmes des noms étrangers neutres : Joseph est devenu Tsaphnath-Paneah en Égypte, Hadassa est devenu Esther en Perse et les noms hébreux de Zorobabel et Mardochée n'ont pas été préservés. En Daniel, il y a visiblement une bataille théologique (*Ibid.*, p. 241-247).

¹⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 38.

²⁰ *Ibid.*, p. 42.

²¹ *Ibid.*, p. 34.

²² *Ibid.*, p. 35.

employé pour décrire les trois actions du roi associées à la maison de Dieu²³, qui même s'il est l'un des plus fréquents de l'AT, réfère aussi fréquemment à l'adorateur venant au temple (Dt 12.5; 2S 7.18; Ps 5.8; És 30.29)²⁴. Nabuchodonosor est donc (bien involontairement) serviteur du Seigneur.

Plus encore, le personnage de Dieu n'intervient que trois fois dans le récit, mais toujours pour déterminer la séquence des événements²⁵, et comme pour bien marquer l'opposition avec le roi, un seul et même verbe (גתן) rend aussi ses trois actions²⁶.

Ashpenaz est un personnage ficelle ayant pour fonction d'introduire Daniel et ses amis. L'ordre qui lui est donné d'*amener* de jeunes exilés reprend le verbe באו et pourrait laisser entendre que les exilés n'ont guère plus de valeur pour le roi que le butin sacré *amené* dans la maison de ses dieux, mais qu'en même temps et à leur instar, ils demeurent aussi sous les soins du Dieu souverain²⁷. Ce chef des hauts fonctionnaires joue ensuite explicitement un rôle d'adjuvant manifestant *faveur et compassion* à Daniel (v. 9), ce qui est un idiomme caractérisant les relations de l'alliance dans les écrits prophétiques (Os 2.21; Jr 16.5; Za 7.9)²⁸. Paradoxalement, il ne semble pas donner suite à la requête de Daniel puisque ce dernier devra la réitérer à *l'intendant à qui le chef des hauts fonctionnaires avait remis la surveillance* (v. 11). La clé de cette contradiction se trouve dans la réponse d'Ashpenaz : *Je crains mon maître, le roi, qui a fixé ce que vous devez manger et boire* (v. 10). *Mon maître* (אֲדֹנָי) fait écho au *Seigneur* (אֱלֹהֵינוּ) du début du chapitre. « *Each occurrence reflects the speaker's sense of hierarchy and allegiance. For the chiefs eunuch, lordship belongs to the king: for the narrator, lordship belongs to God. The use adoni/Adonai, then, reflects the crux of Daniel's dilemma – the acknowledgement of sovereignty* »²⁹.

²³ Vint (בָּא); emmena (וַיְבִיאֵם); mit (הִבִּיאַ).

²⁴ Philip P. Chia. « On Naming the Subject: Postcolonial Reading of Daniel 1 ». Dans R.S. Sugirtharajah, *Postcolonial Biblical Reader*, Oxford, Blackwell, 2006, p. 173.

²⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 145.

²⁶ *Le Seigneur lui livra* (וַיִּתֵּן) Joïaqim (v. 2) ; *Dieu accorde* (וַיִּתֵּן) à Daniel la faveur et la compassion du chef des hauts fonctionnaires (v. 9) ; *Dieu donna* (וַיִּתֵּן) à ces quatre garçons de la connaissance (v.17).

²⁷ Arnold, « Word Play Daniel 1 », p. 234-235.

²⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 143.

²⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 40.

Les récits bibliques comportent rarement une description aussi flagrante que celle employée par le narrateur pour décrire les exilés : *israélites, descendance royale ou famille de dignitaires, garçons sans défaut corporel, beaux, doués de toute sagesse, de connaissance et d'intelligence, et aptes à se tenir dans le palais du roi* (v. 3-4). Cette exceptionnelle démonstration de caractérisation par « *telling* » sert à mettre en évidence que le narrateur partage pour une rare fois le point de vue évaluatif des personnages antagonistes³⁰. « *Nous sommes d'ailleurs avec le v. 4 dans un contexte sacerdotal prononcé. Les jeunes gens doivent être « sans défaut » (ou : tare) comme les prêtres israélites (Lv 21.17-23) ou les animaux pour les sacrifices (Lv 22.17-25)*³¹. À ce stade-ci, leur point de vue n'est pas rapporté; ils sont « *faceless and voiceless* » comme Joïaqim le roi défait³².

Le récit procède ensuite à une brève focalisation sur les quatre Judéens³³. Le narrateur omniscient se concentre en second lieu sur Daniel afin de susciter l'intrigue, et pour bien démontrer l'importance du personnage pour la suite du livre, le décrit à tous les niveaux du « *showing* »³⁴ : spatio-temporel (action refusant les mets du roi), phraséologique (discours au chef des hauts fonctionnaires et à son intendant), psychologique (pensée sur son cœur) et idéologique (croyance relative à la souillure).

L'auteur nous fournit quelques informations supplémentaires sur Daniel, Shadrak, Méshak et Abed-Nego avant de clore son récit. De un, leur embonpoint prouve leur réussite du test des dix jours et reprend le qualificatif des vaches grasses de l'épisode du rêve du pharaon de l'histoire de Joseph : « *the language itself corresponds closely and uniquely to that used to describe the cattle in Gn 41.2, 18 !* »³⁵. De deux, le quatuor reçoit la sagesse divine, mais Daniel se démarque par sa capacité d'interpréter les visions et les rêves : « *this singling out of Daniel prepares the reader for Daniel's prominence in the remainder of the book, and the*

³⁰ Arnold, « Word Play Daniel 1 », p. 235.

³¹ Lacocque, *Daniel*, p. 33.

³² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 38-39.

³³ Il les gardera toutefois présents tout au long du récit, d'abord subtilement par l'utilisation de la deuxième personne du pluriel dans les échanges (v.10-16) et ensuite explicitement lors de la conclusion du récit (v.17-20).

³⁴ Mark A. Powell. *What Is Narrative Criticism*. Minneapolis, Augsburg Fortress, 1991, p. 52.

³⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 20.

mention of his special ability foreshadows his distinctive role as interpreter of mysteries »³⁶. De trois, le narrateur ramène Nabuchodonosor sur le devant de la scène et met dans sa bouche la confirmation de la supériorité de Daniel et de ses amis afin de ne laisser aucun doute sur l'objectivité de leur évaluation après les trois années de formation³⁷. L'hyperbole de leur sagesse *dix fois supérieure* renvoie aux *dix jours* de mise à l'épreuve³⁸. Leur indépendance est aussi soulignée par l'utilisation de leurs noms hébreux plutôt que leurs nouveaux noms babyloniens³⁹. Tous ces éléments créent une nouvelle réalité qui perdurera jusqu'à Cyrus, éveillant ainsi le lecteur au risque que Daniel et ses amis deviennent éventuellement la cible potentielle de conspirateurs dans les chapitres suivants⁴⁰.

1.3. Cadre

L'histoire du livre de Daniel débute avec la fin d'une autre histoire, la chute de Jérusalem, et le narrateur en prenant *Joïaqim roi de Juda* comme référence temporelle plutôt que le roi babylonien, sous-entend que son nouveau récit s'insère dans cette ancienne histoire, qui n'est peut-être pas encore tout à fait terminée⁴¹. À cet égard, le positionnement du siège de Nabuchodonosor lors de la troisième année de Joïaqim pose problème au niveau historique⁴². Ces inexactitudes ne posent pas problème à Collins, qui soutient qu'elles sont compatibles

³⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 42.

³⁷ Chia, « Postcolonial Reading », p. 180.

³⁸ « *Le chiffre dix est symbolique. [...] Il désigne tantôt le plus grand nombre (IS 1.8; Gn 24.22), tantôt un minimum (Am 6. 9; 5; Gn 18.32). Comme hyperbole, on le trouve déjà dans les lettres de Tell el Amarna (XIV^e siècle avant J.-C.)* » (Lacocque, *Daniel*, p. 36).

³⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 42.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 43.

⁴¹ *Ibid.*, p. 34.

⁴² Joïaqim a régné de 609 à 598 et Nabuchodonosor a accédé au trône en 605, il n'était donc pas encore roi lors de la fameuse troisième année (1.1). De nombreuses explications et tentatives d'harmonisation ont été avancées : 1) la datation de Daniel proviendrait d'une mauvaise lecture de 2R 24.1 mentionnant que Joïaqim a plutôt été vassal de Nabuchodonosor pendant trois ans; 2) Jr 25.1 place l'évènement lors de la quatrième année de Joïaqim. Deux systèmes de datation pourraient avoir été employés. L'auteur de Daniel aurait utilisé la méthode babylonienne excluant l'année d'accession au trône; 3) il y aurait confusion avec 2Ch 36.5-8 parlant bien de la défaite de Joïaqim aux mains de Nabuchodonosor et des objets de la maison du Seigneur comme butin, mais pas lors de sa troisième année, ni dans le cadre de la chute de Jérusalem, qui a eu lieu sous son fils Joïaqin; 4) l'auteur aurait aussi pu simplement confondre le père et le fils; 5) Nabuchodonosor serait appelé roi de manière proleptique comme en Jr 46.2; 6) la chute de Jérusalem se serait fait progressivement en trois étapes : 605 (inconnu de l'histoire), 597 et 586); 7) l'auteur s'appuierait sur les 70 ans de l'exil de Jr 25.11, 29.10 et 2Ch 36.21 et aurait simplement ajouté cette période au décret de Cyrus de 538.

avec le genre littéraire⁴³. En effet, le cadre temporel serait au service du cadre socio-théologique dans le livre de Daniel : soit l'auteur voudrait simplement établir un contexte exilique à son récit⁴⁴, soit indiquer que ses héros appartiennent à la première déportation et font donc partie de l'élite du peuple⁴⁵, ou soit encore signifier symboliquement que Dieu est à l'œuvre dans les moments clés de l'histoire⁴⁶. Cela dit, J. Sims avance une hypothèse fort intéressante sur le cadre historique qui mériterait d'être vérifiée en cours de route :

« I suggest instead that Daniel's "inaccuracies" are an integral part of the book's literary technique – that is, that a careful craftsman with an artistic as well as a theological purpose disregards chronological order and succession, for instance, to emphasize his theme of a divine sovereignty so magnificently transcendent as to nullify human concepts of time and political power. Thus the writer of Daniel deliberately confuses times and persons in the first half of the books (Chap. 1-6), where Daniel's explanations of dreams and visions are prompt, perfectly accurate, and speedily fulfilled; and, just as deliberately, he thinly veils historical persons and events in apocalyptic metaphors in his substantially accurate second half (Chap. 7-12), where Daniel, far from the poised young wise man of the narrative, is troubled and perplexed by the visions and must depend on angelic interpreters who never completely satisfy his curiosity (indeed, crucial meanings are sealed from him), faints, fall ill, and finally has visions replaced by angelic narrative (Chap. 11-12), as though he is incapable of sustaining the strain of viewing the astounding images themselves »⁴⁷.

Le pays de *Shinéar* pour parler de Babylone est un archaïsme qui était « peut-être plus particulièrement en usage parmi les peuples situés à l'ouest de l'Euphrate »⁴⁸. Mais sa sélection est certainement délibérée puisque *Shinéar* cristallise avant tout le paganisme de la tour de Babel dans l'imaginaire collectif israélite (Gn 11.2) et que l'association *Maison* et *Shinéar* se retrouve aussi dans une parole du prophète Zacharie sur la méchanceté qui se fait bâtir une *maison* au pays de *Shinéar* (Za 5.11)⁴⁹. Le cadre géographique veut communiquer que le récit se déroule là où on s'oppose à Dieu et où on persécute les siens. Le dernier verset indique que l'horizon du macro-récit est le règne de Cyrus (6.29)⁵⁰.

⁴³ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 41 : « Inaccuracy is compatible with the genre of history writing! [...] Historical accuracy is incidental and not essential to the genre ».

⁴⁴ Norman Porteous. *Daniel: A Commentary*. Philadelphia, Westminster Press, 1965, p. 26.

⁴⁵ Lacocque, *Daniel*, p. 32.

⁴⁶ « First or third can be merely concrete ways of saying at the beginning or not long after the beginning » (Goldingay, *Daniel*, p. 14-15).

⁴⁷ James H. Sims. « Daniel ». Dans L. Ryken, *Complete Literary Guide to the Bible*, Grand Rapids, Zondervan, 1993, p. 328.

⁴⁸ *La Nouvelle Bible Segond*, p.38.

⁴⁹ Joyce G. Baldwin. *Daniel : An Introduction and Commentary*. Downers Grove, InterVarsity, 1978, p.78.

⁵⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 145.

1.4. Temporalité

Le récit débute avec un sommaire relatant la victoire de Nabuchodonosor sur Jérusalem (v.1), se suspend momentanément avec l'insertion d'un commentaire du narrateur sur YHWH (v. 2a), revient au sommaire avec le pillage du temple (v. 2b), l'exil d'une partie de l'élite israélite et leur formation suivie de leur intégration à la cour babylonienne (v. 3-4) et leurs consignes alimentaires (v. 5). Le récit ralentit au moment névralgique des changements de nom (v. 6-7) pour finalement atteindre le point mort avec une pause descriptive racontant l'effet de la situation et la réaction de Daniel (v. 8a)⁵¹. Le sommaire a pour fonction d'établir le cadre du récit et de l'assujettir à la souveraineté du personnage divin, le ralentissement, d'introduire les personnages clés de Daniel et ses amis et de nouer l'intrigue, et la pause, de souligner l'action transformatrice.

Le récit reprend ensuite de la vitesse avec un sommaire des supplications de Daniel au haut fonctionnaire (v. 8b), mais s'arrête à nouveau pour mentionner que *Dieu accorda à Daniel la faveur et la compassion du chef des hauts fonctionnaires* (v.9) afin de fournir une clé de lecture aux scènes d'échange entre Daniel et ses autorités (v.10-13), et au sommaire du dénouement (v.14-16), expliquant le paradoxe entre le meilleur embonpoint de ceux se nourrissant que des légumes versus ceux mangeant les mets du roi.

Après une dernière pause narrative sur le don divin de la sagesse aux quatre garçons (v.17a), le tempo de la narration s'accélère grandement en fin de chapitre avec des sommaires évoquant les succès de Daniel pendant les trois années de formation (v. 17b) et l'évaluation royale des jeunes gens (v. 18-20)⁵². Le récit se termine avec une ellipse temporelle indéfinie et une coda fermant le cadre temporel du récit (v. 21) et servant à amener le lecteur hors de celui-ci : Daniel est le trait d'union entre Nabuchodonosor et Cyrus, entre la destruction et la restauration⁵³.

⁵¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 39.

⁵² *Ibid.*, p. 42.

⁵³ *Ibid.*, p. 43.

En résumé, Daniel 1 est majoritairement constitué de pauses et de sommaires. Paradoxalement, ce sont les pauses qui font avancer le récit. Des quatre pauses, trois décrivent des actions divines provoquant des événements alors que l'autre rapporte l'action transformatrice de Daniel. Les nombreux sommaires ont indéniablement une fonction proleptique préparant le lecteur aux autres récits du livre de Daniel.

1.5. Voix narrative

Étant donné l'ampleur de l'analyse de ce premier récit fondamental à la compréhension de l'ensemble du livre de Daniel, je me propose de faire simplement l'énumération des éléments qui trahissent le point de vue du narrateur en cours de récit. Nous pouvons déjà aisément établir qu'il s'agit d'un croyant israélite voulant démontrer la souveraineté de YHWH sur les événements internationaux et les puissants qui les provoquent. J'ai relevé près d'une vingtaine d'indices appuyant cette évidence dans le chapitre 1.

1. La datation à partir du règne de Joïaqim, roi de Juda, plutôt que Nabuchodonosor, roi de Babylone (v.1), insère le récit dans l'histoire d'Israël⁵⁴.
2. Le commentaire explicite sur les causes de l'exil (« *le Seigneur lui livra* ») (v. 2) permet à l'auteur de teinter son récit d'un certain point de vue théologique : 1) résolvant la difficulté théologique de la chute de Jérusalem et de la destruction du temple; 2) créant un monde où Dieu est souverain sur les événements et les rois étrangers; 3) renvoyant implicitement à la littérature vétérotestamentaire en n'expliquant pas ce qui a amené le jugement de Dieu sur les israélites; 4) établissant le Dieu qui a participé à la chute comme restaurateur potentiel⁵⁵.
3. Il faut aussi relever l'ironie de ce commentaire (qui me semble crucial dans le livre) où un Nabuchodonosor se croyant le maître du monde est réduit au statut de simple marionnette entre les mains du Dieu Tout-Puissant.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 36.

4. Le choix même du terme Adonāi (*mon Seigneur*) (v. 2) confirme l'allégeance du narrateur⁵⁶.
5. L'emploi de Shinéar (v. 2) renvoie à un double phénomène d'intertextualité (Gn 11.2 ; Za 5.11) accentuant l'opposition légendaire de Babylone envers le Dieu de la bible hébraïque.
6. Le narrateur semble avoir voulu donner une charge théologique au verbe commun אָבָא, qui revient quatre fois dans un bref passage (v. 1-3), notamment pour décrire la venue de Nabuchodonosor à Jérusalem, et la venue des objets de la maison de Dieu et des jeunes israélites à Babylone. Le contexte immédiat et l'usage du verbe ailleurs dans l'AT peuvent vouloir communiquer que tout concoure à l'adoration d'Adonāi.
7. Le roi païen recherche des *Maskilīm* (v. 4) pour soutenir son règne, alors qu'ironiquement cette appellation désignera ceux qui s'opposeront farouchement au pouvoir étranger.
8. Les futurs courtisans doivent être *sans défaut* (v. 4), ce qui est manifestement une terminologie cultuelle.
9. Les quatre israélites ont des noms glorifiant YHWH (v. 6).
10. Montgomery soutient que la difficulté à trouver la signification exacte de leurs nouveaux noms babyloniens (v. 7) est due au fait qu'ils ont subi une perversion intentionnelle de l'auteur afin d'éviter des noms idolâtres⁵⁷. Fewell y voit même un trait d'humour⁵⁸.
11. Le haut fonctionnaire utilise une expression inhabituelle composée du verbe אָשָׁא (v. 7) qui est plutôt couramment utilisée pour établir la renommée de YHWH (Dt 12.5 ; 2Ch 6.20).
12. La polysémie du verbe אָשָׁא utilisé pour l'attribution des nouveaux noms par le haut fonctionnaire et pour la résolution de Daniel de ne pas se souiller (v. 8) sert à opposer deux points de vue différents.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 35.

⁵⁷ James A. Montgomery. *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*. New York, Scribner, 1927, p. 129-130.

⁵⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p.171.

13. D'ailleurs, établir un rapport quelconque entre la table du roi et une souillure éventuelle révèle encore une fois l'idéologie du narrateur.
14. Le commentaire explicite sur *la faveur et la compassion* du chef des hauts fonctionnaires (v. 9) décrit habituellement les relations de la communauté de l'alliance.
15. Il n'est pas anodin que l'auteur représente l'embonpoint de Daniel et ses amis (v. 15) par le même terme que pour les vaches grasses illustrant les années d'abondance du rêve de pharaon dans l'histoire de Joseph appartenant au même genre littéraire.
16. Un autre commentaire explicite sur le don divin de la sagesse (v. 17) provoque un renversement de situation : les quatre qui désobéissent à l'ordre du roi sont ceux qui s'avèrent exceptionnels et les quatre qui refusent de s'aligner politiquement avec le roi sont ceux qui sont choisis pour le service royal⁵⁹. En fait, les trois interventions divines relatées par des commentaires explicites dans le texte (v. 2, 9, 17) engendrent chaque fois l'ironie : l'espoir malgré la défaite, car Dieu a donné Jérusalem à Nabuchodonosor ; l'embonpoint malgré la frugalité, car Dieu a donné la faveur à Daniel et ses amis ; le succès malgré la déloyauté, car Dieu leur a donné la sagesse.
17. Rappelons que ces trois actions de Dieu sont toujours traduites par un même verbe (נתן) et se dressent contre trois actions du roi aussi rendues par un même verbe (בוא).
18. En fin de récit, le narrateur se sert des noms hébreux des garçons (v. 19) pour bien marquer l'insolubilité de leur identité.
19. Un dernier élément capital semble être passé à ma grande surprise sous le radar des commentateurs. Ce n'est qu'*une partie* (קצת) des objets de la maison du Seigneur que Nabuchodonosor a pris (v. 2)⁶⁰. Le narrateur met en évidence l'absurdité de la situation : ce roi incapable de tout prendre (de prendre quoi que ce soit en fait étant donné que tout lui vient de Dieu) a besoin de *garçons sans tout défaut et comprenant toute sagesse* (traduction littérale) (v. 4). Or, la complétude de l'œuvre divine est à l'inverse constamment réitérée (כל). Et sept fois⁶¹ plutôt qu'une dans la dernière

⁵⁹ *Ibid.*, p. 42.

⁶⁰ L'expression revient trois autres fois dans le chapitre, mais pour désigner le terme d'une période (1.5, 15, 18).

⁶¹ Le chiffre sept (7) dans la Bible est lié à la divinité, et est donc celui de la plénitude, de l'accomplissement, de la perfection, etc. (Gn 2.2; Jos 6.13, 15) (Alfred Kuen. *Nouveau dictionnaire Biblique*. St-Légier, Emmaüs, 1992, p. 914).

portion du récit : *plus d'embonpoint que tous les garçons* (v. 15); *du discernement dans tout* (v. 17); *Daniel expliquait toutes les visions* (v. 17); *parmi eux tous* (v. 19); *sur tous les sujets* (v. 20); *supérieurs à tous les magiciens* (v. 20); *dans tout son royaume* (v. 20). Le narrateur termine donc son premier récit introductif par l'affirmation de la perfection totale de l'œuvre du Dieu d'Israël au sein des ténèbres ennemies.

L'analyse de ce premier récit m'amène à conclure que Daniel 1 est essentiellement la présentation d'une confrontation entre deux visions du monde. Chacune incarnée par un seigneur prétendant à la souveraineté. L'opposition entre YHWH et Nabuchodonosor est continuellement dépeinte dans ce récit où tout s'oppose : rois, dieux, nations, calendriers, histoires, titres, patronymes, verbes, etc. Mais l'issue de ce choc des titans est rapidement divulguée par le narrateur. En effet, par le biais de commentaires, d'intertextualités bibliques, de paradoxes, d'ironie, d'humour et de polysémies, il ne cesse de marteler une vérité que le lecteur saura garder en tête lorsqu'il amorcera sa lecture du chapitre 2 : YHWH demeure le seul véritable roi.

2. Le rêve de la statue (Dn 2)

Le roi dit à Daniel : En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et le révélateur des mystères, puisque tu as pu révéler ce mystère (2.47).

La première doxologie apparaît vers la fin du chapitre 2, concluant un épisode dans lequel Daniel surpasse les sages de Babylone en racontant un rêve du roi Nabuchodonosor et en lui en donnant l'interprétation. Le récit est structuré en cinq scènes formant un chiasme autour de la révélation du mystère à Daniel et sa louange à Dieu¹.

A. L'échec des sages babyloniens (2.1-13)

- A. Le roi est troublé par son rêve (v. 1)
- B. Le roi demande à ses sages de lui dire son rêve et son interprétation (v. 2-11)
- C. Le roi décrète la mort des sages (v. 12-13)

B. La requête de Daniel (2.14-16)

- A. Daniel demande à Arioch la raison de l'urgence du décret (v. 14-15)
- B. Daniel demande du temps au roi (v. 16)

C. Dieu révèle à Daniel « le mystère » (2.17-23)

- A. Daniel et ses amis prient Dieu (v. 17-18)
- B. Dieu révèle « le mystère » dans une vision à Daniel (v. 19)
- C. Daniel bénit Dieu (v. 20-23)

B'. Daniel demande à voir le roi (2.24-25)

- A. Daniel demande à Arioch d'être amené devant le roi (v. 24)
- B. Arioch introduit Daniel devant le roi (v. 25)

A'. Daniel donne le rêve et l'interprétation au roi (2.26-49)

- A. Daniel témoigne du Dieu des cieux devant le roi (v. 26-30)
- B. Daniel raconte le rêve du roi (v. 31-35) et
Daniel donne l'interprétation du rêve du roi (v. 36-45)
- C. Le roi répond en honorant Daniel, son Dieu et ses amis (v. 46-49)

¹ Inspiré de Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 58.

Le message théologique du récit est résumé dans la doxologie du roi comme le souligne Montgomery: « *the king confession of Daniel's God as God of gods and Lord of kings is the real climax of the story* »². Cette doxologie contient certains éléments cruciaux des catégories narratives du récit :

Doxologie	Catégorie ³
...	Cadre
<i>Le roi dit à Daniel : En vérité, votre Dieu est...</i>	Personnages
<i>le Dieu des dieux, le Seigneur des rois...</i>	Voix narrative
<i>et le révélateur des mystères...</i>	Temporalité
<i>puisque tu as pu révéler ce mystère.</i>	Intrigue

L'analyse narrative du récit vise à préciser comment évolue au chap. 2 le concept théologique de royauté établi au chap. 1.

2.1. Intrigue

Daniel 2 est un récit de concours partageant une intrigue commune avec les récits bibliques de Joseph, d'Esther, et l'histoire d'Ahikar⁴.

- I. Une personne de statut inférieur est appelée devant une personne de statut supérieur pour répondre à une question difficile ou résoudre un problème nécessitant de la perspicacité.
- II. La personne de statut supérieur pose le problème que personne ne peut résoudre.
- III. La personne de statut inférieur réussit à résoudre le problème
- IV. La personne de statut inférieur est grandement récompensée.

² Montgomery, *Daniel*, p. 181. Voir dans le même sens John J. Collins. *The Apocalyptic Vision of the Book of Daniel*. Missoula, Scholars Press, 1977, p. 34.

³ Les éléments ne seront pas traités en fonction de leur apparition dans la doxologie, mais en fonction de la méthodologie narrative : 1) Intrigue ; 2) Personnages ; 3) Cadre ; 4) Temporalité ; 5) Voix narrative.

⁴ Susan Niditch, and Robert Doran. « The Success Story of the Wise Courtier: A Formal Approach ». *Journal of Biblical Literature* 96 (1977) p. 179-193. Les conventions du genre sont donc au niveau de la structure, de la formulation de la récompense finale (Gn 41.3 ; Dn 2.48) et de l'énumération des différentes catégories du conseil des sages. Ce genre littéraire est équivalent à la catégorie 922 « *Actions et paroles rusées* » de la classification des contes de Antti Aarne, Stith Thompson and Tiedeakatemia Suomalainen. *The Types of the Folktale : A Classification and Bibliography*. Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1981.

Cette structure se vérifie au travers le résumé que donne Lacocque du chapitre 2 : « *le roi Nébuchadnetsar a un songe et il exige de ses sages et magiciens qu'ils l'exposent et l'interprètent (v. 1-13). Daniel, seul de tous les devins, est capable de satisfaire le roi (v. 14-28). Il révèle en effet le songe de Nébuchadnetsar et en donne l'interprétation (v. 29-45). La conséquence est que le roi s'humilie devant Dieu et devant Daniel (v. 46-49)* »⁵. L'intrigue est donc adéquatement résumée lorsque le roi dit *puisque tu as pu révéler ce mystère*.

Cette confession met aussi en lumière une des particularités du récit, qui ne voit plus la sagesse comme une caractéristique interne, mais plutôt comme un don provenant d'une source extérieure⁶. Ce déplacement de la *sagesse proverbiale* traditionnelle vétérotestamentaire vers une *sagesse mantique* interprétant les rêves, les signes et les visions⁷, explique une seconde spécificité de Daniel 2 étrangère aux récits de concours du Proche-Orient ancien (POA) : l'action de la prière, celle de l'exaucement et le personnage de l'aidant divin⁸. La clé pour comprendre le message distinctif d'un récit se trouve dans les variations de sa version du genre littéraire conventionnel⁹. Par exemple, alors que le thème de la volte-face royale est largement attesté, la confession du roi dans le Dieu d'Israël est exceptionnelle¹⁰. De plus, alors que ce type de récit emploie habituellement des répétitions pour accentuer ou unifier certains thèmes¹¹, l'auteur ici préfère plutôt généralement redire la même chose de manières différentes (v. 5, 12, 13)¹², et ce, afin de créer un effet stylistique d'accumulation chez le lecteur¹³. L'exemple le plus pertinent à la construction de l'intrigue se trouve dans l'issue offerte par le

⁵ Lacocque, *Daniel*, p. 40.

⁶ Niditch, « Success Story », p. 191.

⁷ John J. Collins. « Court-Tales in Daniel and the Development of Apocalyptic ». *Journal of Biblical Literature* 94 (1975), p. 232.

⁸ Niditch, « Success Story », p. 190 : « *While Joseph does say that his ability to interpret comes from God, he does not really interact with God in Gen 41* ».

⁹ Niditch, « Success Story », p. 181 ; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 48.

¹⁰ Henze. « Narrative Frame », p. 22.

¹¹ Technique qui n'est tout de même pas absente du récit avec la répétition de plusieurs mots-clés : *rêves* revient 15 fois ; *interprétation* 13 fois ; *mystère* 8 fois ; *révéler* 6 fois, etc. (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 61).

¹² Niditch, « Success Story », p. 188.

¹³ Goldingay, *Daniel*, p. 43-44. L'effet est créé par la fréquente utilisation de synonymes pour décrire, par exemple, le conseil (v. 2), la récompense (v. 6), la royauté (v. 10), la puissance (v. 37), l'anéantissement (v. 40), l'hommage (v. 46). Le but est de montrer combien le défi royal est sans précédent (v.10), la sagesse humaine est limitée (v.27), le roi est puissant (v.37), sa soumission est complète (v.46), etc.

roi à sa cohorte sapientiale : punition et récompense potentielle¹⁴ (v. 4-5), punitions potentielles seules (v. 9), peine de mort (v. 12)¹⁵.

Avant de conclure sur l'intrigue, on ne peut évidemment passer sous silence le passage à l'araméen au verset 4 coïncidant avec la réponse des Chaldéens au défi lancé par le roi. Les limites de ce travail ne permettent pas d'aborder les différentes théories sur le bilinguisme du livre, mais seulement de relever que la transition est naturelle au niveau littéraire en ce qu'elle évoque l'usage de la langue courante de la cour babylonienne¹⁶.

2.2. Personnages

La doxologie contient explicitement quatre personnages : le roi, Daniel, le collectif des amis¹⁷ et Dieu. Les rois étaient les récepteurs par excellence de révélation onirique dans l'Antiquité¹⁸. Nabuchodonosor demande à ses mages, non seulement l'interprétation, mais la description même de son rêve. L'absurdité de la demande donne le ton à la grotesque description du monarque tout au long du récit, qui est tout aussi extrême dans ses menaces (v. 5), son insécurité (v. 8) et son hystérie (v. 12), que dans son adoration (v. 46), sa confession (v. 47) et sa récompense (v. 48). La doxologie en soi est caricaturale : le vilain par excellence de la Bible hébraïque (És 13; 47) jubile en louange devant YHWH et adore Daniel¹⁹ en apprenant la fin éventuelle de son royaume²⁰. Conséquemment, « *le roi y apparaît sous un jour plutôt favorable. Non seulement il écoute la sagesse de Daniel, mais il fait hommage à son Dieu. Dans la vision de la statue, il est représenté sous la forme honorifique de la tête d'or. À aucun*

¹⁴ Collins fait un rapprochement avec les malédictions et les bénédictions de l'alliance (Collins, *Daniel Commentary*, p. 157).

¹⁵ Michael Segal. « From Joseph to Daniel: The Literary Development of the Narrative in Daniel 2 ». *Vetus Testamentum* 59 (2009), p. 125.

¹⁶ Goldingay, *Daniel*, p. 44. « Aramaic had apparently succeeded Akkadian as the lingua franca of the Near East by the end of the eighth century BC (see 2 Kings 18.26) and it was eventually superseded by Greek. It was still the principal vernacular in Palestine in the second century BC, though the Dead Sea Scrolls show that Hebrew was also familiar in certain circles » (Porteous, *Daniel*, p. 40).

¹⁷ *Votre Dieu* (v. 47) renvoie à *Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria* (v. 17).

¹⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 155 ; Lacocque, *Daniel*, p. 41.

¹⁹ « *Les termes employés sont ceux du vocabulaire de Lévitique 1-7* » (Lacocque, *Daniel*, p. 52). Sur le malaise de la tradition juive et chrétienne concernant l'attitude de Daniel, voir Collins, *Daniel Commentary*, p. 171-172.

²⁰ Henze, « Narrative Frame », p. 12-13.

moment, le narrateur ne lui reproche son attitude envers Jérusalem »²¹. En résumé, Nabuchodonosor est dépeint à gros traits : déterminé, visionnaire et généreux, mais aussi, anxieux, suspicieux et colérique²². Le traitement « *cartoonesque* » du personnage sert essentiellement à le mettre en contraste avec la sagesse, l'humilité et la piété du personnage de Daniel²³. D'ailleurs, cette opposition dans la technique narrative du « *showing* » de ces personnages est confirmée par deux « *telling* » respectifs forts révélateurs du narrateur : le roi fut troublé (v. 1) et entra dans une violente rage (v. 12)²⁴, alors que Daniel parla de manière avisée et sensée (v. 14)²⁵. Cette caractérisation est tributaire du genre littéraire, qui demande que le sage soit excessivement compétent face à un roi qui n'est pas trop intelligent tout en étant bienveillant²⁶.

La doxologie est introduite par la mention du roi s'adressant à Daniel. Une seule fois dans le récit Daniel est affublé de son nom babylonien *Beltshatsar* (v. 26)²⁷, alors que son nom juif est employé à dix-huit reprises afin de constamment rappeler sa véritable identité : « *He comes to the king as a Jewish exile (v. 25) who has received his revelation from his father's God (v.*

²¹ Pierre de Martin de Viviés. « Le Livre de Daniel: Trois crises pour une apocalypse ». *Théophilyon* 14 (2009), p. 48. Il en est de même des sages : « *By not reporting the content of the dream at the point in which Nebuchadnezzar dream it, the narrator steers the reader's sympathy toward the group of sages* » (Fewell, *Circle Sovereignty*, p. 51).

²² John Goldingay. « The Stories in Daniel: A Narrative Politics ». *Journal for the Study of the Old Testament* 12 (37) (1987), p. 110.

²³ Goldingay, *Daniel*, p. 54-55.

²⁴ La colère des rois est un thème récurrent dans les récits de cour (Dn 3.13, 19 ; Est 1.12 ; 7.7, 3 ; 3 Macc 3.1 ; 5.1, 30) (Collins, *Daniel Commentary*, p. 157). « *Ce qui fait dire à Rinaldi que la colère est presque un attribut des rois* » (1S 20.30 ; 2S 12.5) (Delcor, *Daniel*, p. 75). De manière plus large, voir aussi Hérodote ou *Les Mille et Une nuits* (Goldingay, *Daniel*, p. 53).

²⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 60 : « *The characters are sketched partly by character description, which is unusual and therefore significant in Hebrew narrative, but mostly by dialogue* ».

²⁶ Henze, « Narrative Frame », p. 16.

²⁷ La mention sert à lier le récit du chap. 2 avec le chap. 1 (Baldwin, *Daniel*, p. 91). Le lecteur implicite connaissant déjà Daniel et ses amis, ils n'apparaissent que très tard dans le récit, créant ainsi une tension dramatique, et ils ne sont alors ni décrits, ni identifiés (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 51-52).

23) »²⁸. L'étrange doublon de la présentation de Daniel auprès du roi (v. 16, 25)²⁹ sert à faire assoner *exilés* (גָּלוּ) avec *révéler* (גָּלַהּ)³⁰.

Les *compagnons* de Daniel (v. 13) sont désignés sous leurs noms hébreux lorsque Daniel vient solliciter leur appui dans la prière (v. 17), alors qu'ils le seront plutôt sous leurs noms babyloniens lorsqu'ils hériteront de nouvelles responsabilités politiques (v. 49). Leur modeste présence en arrière-plan du récit sert surtout à préparer l'intrigue subséquente où ils joueront un rôle crucial (chap. 3). C'est pourquoi Daniel dit *nous en donnerons l'interprétation* (v. 36) et le roi proclame sa louange en disant *votre Dieu* (v. 47). Ces personnages subissent une transformation significative dans ce récit, passant de jeunes exilés sans formation (1.4) à administrateurs de la province de Babylone (v. 49)³¹.

Le traitement du personnage de Dieu est loin d'être conventionnel. Si le sage pieux réussit généralement par lui-même dans les récits de cour, il en est tout autrement dans ce récit alors que Daniel est directement exaucé par Dieu suite à sa prière³². Daniel se présente en prière *devant* Dieu (v. 18) avant d'aller donner l'interprétation du rêve *devant le roi* (v. 25)³³. Malgré tout l'auteur ne permet pas à l'aidant divin de devenir un personnage à part entière, en utilisant une voix passive : *Alors le mystère fut révélé à Daniel* (v.19)³⁴. Un narrateur utilise un « *passif divin* » quand il veut indiquer l'action de Dieu d'une manière voilée³⁵. Daniel est néanmoins supplanté dans son rôle de héros par ce protagoniste plus important³⁶. La figure centrale du récit est donc incontestablement le Dieu de Daniel³⁷. Le psaume (v. 20-23)³⁸, qui « *perturbe la*

²⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 57. À ce sujet, il est intéressant de constater que Daniel commence sa prière (v. 19-23) en s'adressant au *Dieu du Ciel* (désignation étrangère perse) et la finit par *Dieu des mes pères* (titre israélite traditionnel).

²⁹ Porteous, *Daniel*, p. 43-44.

³⁰ David Valeta. *Lions and Ovens and Visions: A Satirical Reading of Daniel 1–6*. Sheffield, Sheffield Phoenix, 2008, p. 76.

³¹ Henze, « Narrative Frame », p. 17.

³² Niditch, « Success Story », p. 190.

³³ קדק revient à dix reprises dans le texte et neuf fois avec le roi pour sujet.

³⁴ « *God does nothing that we can see. God say nothing that we can hear* » (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 54).

³⁵ Greidanus. *Preaching Daniel*, p. 59.

³⁶ Niditch, « Success Story », p. 191.

³⁷ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 221.

forme du conte folklorique de Dn 2 en mélangeant les genres »³⁹, a une fonction théocentrique⁴⁰.

De l'autre côté, *les mages, les envoûteurs, les sorciers et les Chaldéens* (v. 2)⁴¹ ne sollicitent jamais, ni par la prière ni par le rituel, l'aide de leurs dieux au cours du récit⁴². Les dieux de Babylone sont étonnamment absents de ce récit⁴³.

L'analyse des personnages en lien avec la doxologie du chap. 2 peut se résumer à ceci : l'absolue souveraineté de Dieu et la totale dépendance de Daniel envers lui⁴⁴. Et la totale dépendance de Nabuchodonosor envers Daniel tel que le spécifient les derniers mots du récit : « *Daniel demeurait à la porte du roi* » (v. 49)⁴⁵.

³⁸ L'autre pôle théologique du récit est ce psaume reflétant le point de vue de l'auteur et constituant le « *crux interpretum* » de l'ensemble du livre (Benjamin L. Gladd. *Revealing the Mysterion: The Use of Mystery in Daniel in Second Temple Judaism with Its Bearing on First Corinthians*. Berlin, W. de Gruyter, 2008, p.28-29) :

20a Daniel dit : *Béni soit le nom de Dieu, depuis toujours et pour toujours !* (Doxologie)

20b *A lui sont la sagesse et la force.* (Raison de la doxologie : sagesse et force)

21a *C'est lui qui change les temps et les circonstances,* (Description de force #1)

21b *qui renverse les rois et qui établit les rois,* (Description de force #2)

21c *qui donne la sagesse aux sages* (Description de sagesse #1)

21d *et la connaissance à ceux qui ont de l'intelligence.* (Description de sagesse #2)

22a *C'est lui qui révèle ce qui est profond et caché,* (Conséquence : révélation)

22b *qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui.* (Confirmation)

23a *Dieu de mes pères, je te célèbre et je te loue* (Louange de Daniel)

23b *pour la sagesse et la force que tu m'as données,* (Sagesse et force de Daniel)

23c *car tu m'as fait connaître ce que nous t'avons demandé,* (Révélation de Daniel)

23d *et tu nous as fait connaître l'affaire du roi* (Application de Daniel)

³⁹ Niditch, « *Success Story* », p. 191.

⁴⁰ « *The nature of the psalm's, and thus the book's, emphasis is theocentric – God is the source of power and wisdom. Through the psalm, the author made certain that the story pointed first and foremost to God's actions and control over events, even though God does not appear as a character in the narrative* » (James Watts cité par Gladd, *Revealing the Mysterion*, p. 28).

⁴¹ Même s'il faut surtout les considérer collectivement au niveau littéraire, ces opposants se définissent individuellement ainsi : *mage* est un terme d'origine égyptienne pour prêtres/magiciens (Gn 41.8; Ex 7.11); *envoûteurs* est le termes babyloniens communs pour les diagnostiqueurs et les exorcistes; *sorciers* est le terme biblique commun pour magiciens (Ex 22.17; Dt 18.10; És 47.9, 12; Ml 3.5) ; et *chaldéens* désigne la classe des sages versés dans l'astrologie (Dn 1.4) (Goldingay, *Daniel*, p. 45-46).

⁴² Collins, *Daniel Commentary*, p. 157.

⁴³ Goldingay, *Daniel*, p. 54.

⁴⁴ Humphreys, « *Life-Style for Diaspora* », p. 219.

⁴⁵ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 78.

2.3. Cadre

Trois éléments relatifs au cadre de la doxologie peuvent éventuellement contribuer à l'analyse du livre de Daniel : le cadre spatial, le cadre temporel typologique et le cadre temporel chronologique⁴⁶. Premièrement, la majorité du récit se déroule à la cour du roi; un espace cloisonné où tout est contrôlé par le roi (v. 2, 16, 25, 49)⁴⁷. Mais la révélation est donnée à Daniel *chez lui* (v. 17) démontrant au roi que la révélation divine lui est extérieure, étrangère.

Deuxièmement, au niveau du cadre temporel typologique, la révélation est donnée de nuit illustrant le fait que *c'est Dieu qui révèle ce qui est profond et caché, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui* (v. 22). Cette stratégie littéraire de la révélation nocturne sert aussi à rappeler au lecteur qu'il est lui aussi toujours dans le noir sur le rêve et son interprétation à ce moment-ci du récit⁴⁸.

Troisièmement, concernant le cadre temporel chronologique, la date donnée au début du chap. 2 trouble les commentateurs depuis l'antiquité. Comment concilier la mention que ces événements surviennent la *deuxième année* du règne de Nabuchodonosor (v. 1) alors que la formation de Daniel et ses amis aurait duré *pendant trois années* (1.5)? La question me semble vitale puisque c'est le seul récit daté de la section narrative (Dn 2–6)⁴⁹. Plusieurs explications ont été avancées : rédacteur insouciant (Collins)⁵⁰, désintérêt historique de l'auteur (Porteous)⁵¹, convention biblique de brièveté d'un règne (Plöger)⁵², calque du récit de Joseph (Labonté)⁵³, harmonisation des calendriers (Baldwin)⁵⁴, genre fictif (Henze)⁵⁵, simple

⁴⁶ Powell, *What Is Narrative Criticism*, p. 72-74.

⁴⁷ Pieter Venter. « The Function of Poetic Speech in the Narrative in Daniel 2 ». *Hervormde teologiese studies* 49 (1993), p. 1018.

⁴⁸ Porteous, *Daniel*, p. 41. Nous avons à faire à une stratégie d'opacité, qui est la « rétention d'information au détriment du lecteur ou d'un personnage de l'histoire racontée » (Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 160). Le but étant de faire partager au lecteur la curiosité du roi (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 53).

⁴⁹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 154.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 155.

⁵¹ Porteous, *Daniel*, p. 39.

⁵² 2S 2.10 ; 1R 15.25 ; 2R 21.19. Cité par Lacocque, *Daniel*, p. 40.

⁵³ « Au bout de deux ans, le pharaon fit un rêve (Gn 41.2) » (G.G. Labonté. "Genèse 41 et Daniel 2 : Question d'origine". Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, Louvain, Leuven University Press, 1993, p. 277).

⁵⁴ Baldwin, *Daniel*, p. 85.

⁵⁵ Henze, « Narrative Frame », p. 16-17.

« *flashback* »⁵⁶, etc. Et si cette confusion temporelle chronologique était en fait une manœuvre délibérée de l'auteur pour démontrer que son Dieu est maître du temps puisque *c'est lui qui change les temps* (דע) et les époques (זמן) (v. 21)?⁵⁷ Le roi accuse les sorciers de vouloir gagner du *temps* (דע) (v. 8), ceux-ci espérant que les *temps* (דע) changent (v. 9), et Daniel demande au roi de lui accorder du *temps* (זמן) (v.16). À l'inverse, l'éternité (עלם) est un qualificatif de YHWH, qui est béni *depuis toujours et pour toujours* (v. 20) dont le royaume sera *toujours non détruit et subsistera toujours* (v. 44)⁵⁸. Combien alors est grande l'ironie du premier verset araméen du livre : *O roi, puisses-tu vivre toujours!* (v. 4)⁵⁹. Le Dieu de Daniel est donc maître du temps passé, présent et futur : « *Again the reader's grasp is made sure on the theme that time, whether represented by division of « years » or « weeks » or « times », whether unfolding according to historical memory or creative fancy, is under the control of him* »⁶⁰.

2.4. Temporalité

La confession royale reconnaissant que le Dieu de Daniel est *le révélateur des mystères* encapsule l'essentiel de la temporalité du récit. En effet, la révélation du rêve et de son interprétation est une prolepse⁶¹. Cet anachronisme littéraire rompant l'ordre du récit est si significatif pour la compréhension du livre, qu'il monopolise 66 % de ce premier récit (v. 29-45)⁶². Les Chaldéens de la cour royale interprétaient habituellement les rêves pronostiques royaux par le biais de manuels de référence, mais aussi par intuition personnelle ou révélation divine⁶³. L'oniromancie du POA consistait à exposer, à interpréter, mais aussi à exorciser les effets maléfiques d'un rêve par la magie⁶⁴.

⁵⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 49.

⁵⁷ Sims, « Daniel », p. 329.

⁵⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 44.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 53.

⁶⁰ Sims, « Daniel », p. 329.

⁶¹ « *Manœuvre narrative consistant à anticiper ou à raconter d'avance un événement ultérieur du point de vue de l'histoire racontée* » (Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p.132.)

⁶² Venter, « Function of Poetic », p. 1016.

⁶³ Leo Oppenheim. *Interpretation of Dreams in the Ancient Near East*. Philadelphia, APS, 1956, p. 242.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 219-221.

Le mystère fut révélé à Daniel dans une vision (v. 19). La vision est un médium de révélation supérieur au rêve, ce dernier pouvant s'avérer vague et trompeur⁶⁵. *Mystère* (זר) est un mot d'origine perse n'apparaissant que dans le livre Daniel et dont huit des neuf occurrences sont en Daniel 2⁶⁶. Il « se retrouve fréquemment dans la littérature de Qumrân pour désigner, soit les secrets de l'organisation du cosmos, soit ceux de la fin des temps »⁶⁷. Gladd, qui a étudié en détail la signification et la fonction du terme dans le livre de Daniel et la littérature juive et chrétienne, le définit ainsi : « *Mystery is the revelation of God's wisdom to Daniel concerning future events ; specifically, the rise and fall of Nebuchadnezzar and the ultimate establishment of God's eternal reign* »⁶⁸. En d'autres mots, *le mystère* est la sagesse cachée de Dieu nécessitant révélation.

Daniel raconte ensuite au roi son rêve, soit celui d'une grande statue⁶⁹ avec une tête d'or, une poitrine et des bras d'argent, un ventre et des cuisses de bronze, des jambes de fer, et des pieds de fer et d'argile⁷⁰, frappée et anéantie par une simple pierre qui devint ensuite une grande montagne. L'interprétation est la suivante : Nabuchodonosor est la tête d'or et son royaume sera suivi de trois autres respectivement moindres, qui seront éventuellement détruits et

⁶⁵ Porteous, *Daniel*, p. 41 ; Montgomery, *Daniel*, p. 156. Par contre, le phénomène du rêve prophétique est fréquent dans la Bible (Gn 37.5-10, 40-41 ; Nb 12.6 ; 1S 28.6 ; 1R 3.5 ; Job 7.14 ; Jl 3.1). « *The two experiences can hardly be distinct phenomenologically. The choice of terms may be influenced by the deprecation of dream in the Deuteronomic tradition (Dt 13.1-5 ; Jr 23.25-28 ; Sir 34.1-8) In Daniel 4.2, 7 and 7.1, however, « dream » and « vision » are used interchangeably* » (Collins, *Daniel Commentary*, p. 160). Cela dit, au chap. 2, on parle toujours, et ce à quinze reprises, du *rêve* du roi et de la *vision* de Daniel (v.19). Une fois, on jumelle *visions* (au pluriel) au *rêve* du roi (v.28). Au chap. 4 aussi, le roi n'a jamais *une vision* (4.5, 9, 10, 13). Toutefois, la distinction reste secondaire puisque *Daniel expliquait toutes les visions et les rêves* (1.17). Von Rad relève que Daniel est le premier livre biblique à faire de la tête le siège de l'expérience psychique : *Vision de tête* (זרזר) (2.28 ; 4.2, 7, 10) (Gerhard von Rad. *Théologie de l'Ancien Testament* (vol. 1). Genève, Labor & Fides, 1963, p. 138).

⁶⁶ Gladd, *Revealing the Mysterion*, p. 20.

⁶⁷ De Martin de Viviés, « Livre de Daniel », p. 47. Pour les références des Manuscrits voir Collins, *Daniel Commentary*, p. 159.

⁶⁸ Gladd, *Revealing the Mysterion*, p. 31.

⁶⁹ « *Ces sortes de statues colossales étaient connues des Anciens (Memphis, Rhodes, Athènes, Rome)* » (Delcor, *Daniel*, p. 79).

⁷⁰ La périodisation de l'histoire via la noblesse décroissante des matériaux était connue dans l'antiquité, dont l'exemple le plus fameux se trouve dans « *Les travaux et les jours* » d'Hésiode. Un parallèle plus étroit avec Daniel se trouve aussi dans l'arbre aux branches de métaux d'une œuvre apocalyptique zoroastre perse (Collins, *Daniel Commentary*, p. 162).

remplacés par le royaume éternel de Dieu⁷¹. Nabuchodonosor en mettant fin au règne davidique est devenu en même temps le premier roi païen à diriger directement Israël, commandant ainsi un élargissement de l'histoire d'Israël à une théologie de l'histoire séculière⁷². Il est donc *la tête d'or*, le premier empire de cette nouvelle réalité débouchant sur le royaume de Dieu (Jr 27.6)⁷³. Si l'identification des trois autres royaumes humains n'est pas donnée⁷⁴, c'est pour établir une philosophie générale de l'histoire⁷⁵ : tous les règnes humains appartiennent en fait à une même grande statue, un même long règne idolâtre,⁷⁶ et ce qui importe pour le lecteur des générations successives est de savoir qu'il vit au cours du quatrième empire et qu'il verra sous peu l'irruption du royaume de Dieu⁷⁷. *La pierre qui se détacha sans l'action d'aucune main* (v. 34) contraste avec les royaumes faits de mains d'homme⁷⁸. Elle *devint une grande montagne et remplit la terre* (v. 35). La grande montagne est un symbole d'Israël dans l'AT (És 2.3; Mi 4.1; Ez 17.23; 20.40; 40.2)⁷⁹. Le royaume de Dieu est donc transcendant tout en étant immanent⁸⁰ comme l'explique Goldingay :

« Nor are the four empires succeeded by a further, fifth empire, but by something wholly other. Daniel promises a new future, one which is not merely an extension of the present. It is of supernatural origin. But it is located on earth, not in heaven. Daniel envisages no dissolution of the cosmos or creation of a different world. His understanding of this kingdom is more like the prophetic idea of the Day of Yahweh than that of some later apocalypses. The problems of politics and history can only be resolved by a supernatural intervention that inaugurates a new

⁷¹ Ce schéma des quatre empires est une appropriation d'une philosophie de l'histoire répandue dans l'antiquité. Par exemple, on le retrouve dans le quatrième « *Oracles Sibyllins* ». Trimonarchique à l'origine en Perse (Assyrie, Mèdes et Perses), elle est passée à quatre avec l'empire macédonien, pour aboutir à l'espérance d'un cinquième empire purement oriental chez les peuples non-helléniques de l'Asie occidentale. La perspective judéenne de Daniel amène le remplacement de l'Assyrie par Babylone (Joseph W. Swain. « The Theory of the Four Monarchies: Opposition History under the Roman Empire ». *Classical Philology* 35 (1940) p. 1-21.

⁷² Goldingay, « *Stories in Daniel* », p. 112.

⁷³ Jean Marie Husser. « La fin et l'origine : conséquence inattendue de l'eschatologie en Dn 2 ». Dans B. Renaud, *Ce Dieu Qui Vient*, Paris, Cerf, 1995, p. 258.

⁷⁴ Traditionnellement depuis Josèphe on a vu Babylone, Médie/Perse, Grèce et Rome, mais la critique historique établissant la rédaction à l'époque grecque voit plutôt Babylone, Médie, Perse et Grèce. La faiblesse du quatrième empire causé par l'alliance entre le fer et l'argent (v. 40-43) laisse en effet penser aux mariages entre les Séleucides et les Ptolémées. Cela dit, quatre rois sont aussi nommés dans Daniel : Nabuchodonosor, Belshatsar (5,1), Darius (6.1) et Cyrus (6.29).

⁷⁵ « *Perhaps even the symbolic number « four » cannot be pressed historically* » (Goldingay, *Daniel*, p. 51).

⁷⁶ Lacocque, *Daniel*, p. 50.

⁷⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 58.

⁷⁸ Lacocque, *Daniel*, p. 51. Il y aussi une possible allusion aux pierres non taillées de l'autel (Ex 20.25 ; Dt 27.5-6) (Lenglet, « *Structure Littéraire* », p. 178).

⁷⁹ La pierre en est venue à symboliser le messianisme dans le NT (Collins, *Daniel Commentary*, p. 171).

⁸⁰ Ce constat semble partagé par Lacocque qui emploie aussi ces deux qualificatifs au sujet la révélation divine qui est intimement liée à la nature du royaume dans le contexte (Lacocque, *Daniel*, p. 46).

kingdom, but this involves changing the lordship of the world, not abandoning the world. The new kingdom fills the earth. »⁸¹

Bref, Daniel 2 porte l'embryon de la transmutation du concept de la royauté. Ce n'est pas l'amélioration du concept de la royauté (un royaume humain divinisé)⁸², ni la substitution du concept de la royauté (un royaume céleste déshumanisé)⁸³, mais bien la transformation totale du concept de royauté (un royaume divin terrestre)⁸⁴.

Le fait que celle-ci aura lieu à la *fin des jours* (v. 28)⁸⁵ ouvre la porte aux discussions sur la nature eschatologique et apocalyptique de ce passage proleptique. Notons d'emblée, l'aspect innovateur de cette vision eschatologique par rapport à la sagesse mantique traditionnelle : « *Pagan mantic wisdom is concerned with revelations about the immediate future, such as an individual's health, weather, and so on ; but mantic wisdom in Daniel pertains to the eschatological future. This is highly significant* »⁸⁶. D'ailleurs c'est le seul passage explicitement eschatologique de Daniel 1-6⁸⁷. Le rêve visionnaire de la littérature apocalyptique est un développement de la forme de la vision symbolique introduite par Amos, repris par Zacharie, et développé par Daniel, qui a fusionné la tradition visionnaire israélite avec la sagesse mantique babylonienne⁸⁸. Par conséquent, Daniel 2 « *n'est pas seulement un récit* » ou même un prototype de la littérature apocalyptique⁸⁹, mais bien une apocalypse narrative⁹⁰. C'est pourquoi, le roi se préoccupe étrangement peu de la fatale interprétation de

⁸¹ Goldingay, *Daniel*, p. 59-60.

⁸² Le royaume de Dieu ne fait pas partie de la statue (v. 31-33).

⁸³ Le royaume de Dieu *remplit toute la terre* (v. 35).

⁸⁴ Le royaume de Dieu est initié par *une pierre qui se détacha sans l'action d'aucune main* (divin) et *qui devint* (transmutation) *une grande montagne* (royaume de Dieu) et *remplit toute la terre* (terrestre) (v. 34-35).

⁸⁵ « *בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים* in the end of the days (l'expression revient quatorze fois dans l'AT : Gn 49.1 ; Nb 24.14 ; Dt 4.30 ; 31.29 ; És 2.2 ; Jr 23.20 ; 30.24 ; 48.47 ; 49.39 ; Ez 38.16 ; Dn 2.28 ; 10.14 ; Os 3.5 ; Mi 4.1), a prophetic phrase denoting the final period of the history so far as the speaker's perspective reaches; the sense thus varies with the context, but it often = the ideal or Messianic future » (Francis Brown, S.R. Driver & Charles A. Briggs. *Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon : With an Appendix Containing the Biblical Aramaic*. Peabody, Hendrickson, 1989).

⁸⁶ Gladd, *Revealing the Mysterion*, p. 25.

⁸⁷ Collins, *Daniel Commentary*, p. 168.

⁸⁸ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 7.

⁸⁹ *Contra* Collins, *Daniel Commentary*, p. 173.

⁹⁰ Lenglet, « Structure littéraire », p. 181.

son rêve et s'émerveille devant le miracle du récit : le Dieu de Daniel est *le révélateur des mystères*⁹¹.

2.5. Voix narrative

L'intertextualité est très présente dans ce récit calqué sur celui de Joseph (Gn 41)⁹² et fortement imprégné du Deutéro-Ésaïe⁹³. Le récit veut présenter Daniel comme un nouveau Joseph, soit un nouvel exilé préparant la voie à un nouvel exode⁹⁴. L'influence des textes annonçant la chute des royaumes païens et l'avènement du règne de YHWH (És 40-55)⁹⁵ donne à l'intrigue une couleur polémique, notamment en ce qui a trait à la divinité et la royauté babylonienne. Ce n'est donc pas par hasard si l'auteur exprime son point de vue par la bouche du roi : *votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois*⁹⁶. Cette double idéologie résumée dans la doxologie et disséminée tout au long du récit, représente l'essentiel de la voix narrative du récit.

D'abord, le Dieu de Daniel est *le Dieu des dieux* (אֱלֹהֵי אֱלֹהִים). Ce type de formulation superlative, désignant le Dieu ultime ici, est fréquent dans la Bible (Saint des saints, Seigneur des seigneurs, Cantiques des cantiques, etc.)⁹⁷. Contrairement aux autres récits de concours, celui-ci ne raconte pas la lutte entre Daniel et les autres sages de la cour, mais plutôt la

⁹¹ Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 34.

⁹² Les deux récits s'ouvrent sur une note temporelle des deux ans (Gn 41.1 ; Dn 2.1), le roi a un rêve (Gn 41.1 ; Dn 2.1), le rêve inquiète le roi (Gn 41.8 ; Dn 2.1), le héros est emprisonné et trouve grâce auprès du commandant de la prison (Gn 41.9 ; Dn 1.9), en sort en hâte (Gn 41.14 ; Dn 2.25), est présenté au roi comme un inconnu par un courtisan (Gn 41.9-14 ; 2.25), est confronté aux *magiciens* égyptiens (תַּרְטָמִם) (Gn 41.8 ; Dn 2.2), qui ne peuvent interpréter le rêve (Gn 41.8 ; 2.10-11), le héros met sa foi dans son Dieu qui révèle la signification des rêves (Gn 41.16 ; Dn 2.27), donne l'interprétation du rêve (Gn 41.12 ; Dn 2.30), révèle l'avenir au roi (Gn 41.28 ; Dn 2.45), le roi reconnaît la divinité du Dieu du héros (Gn 41.38 ; Dn 2.47), le héros réussit et est promu (41.39-40 ; Dn 2.48). De plus, tous deux sont beaux (Gn 39.6 ; Dn 1.4) et voient leur fidélité testée (Gn 39.9 ; Dn 1.8) (Labonté, « Genèse 41 et Daniel 2 », p. 271-284).

⁹³ Les Chaldéens sont incapables de prédire l'avenir (És 44.25; 47.13; Dn 2.27), leurs idoles sont faites de métal (És 2.20; 30.22; 31.7; 46.6; Dn 2.32-33, elles n'ont ni puissance ni sagesse (És 41.21-24; 44.9-20; Dn 2.11), YHWH est le seul vrai Dieu et contrôle les rois (És 40.23-24; Dn 2.20-21, 35) et les fait se prosterner devant les siens (És 49.23; 60.14; Dn 2.46), etc. (Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 44-45).

⁹⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 43.

⁹⁵ Ida Fröhlich. « Daniel 2 and Deutero-Isaiah ». Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, Louvain, Leuven University Press, 1993, p. 266-270.

⁹⁶ Henze, « Narrative Frame », p. 24.

⁹⁷ NBS, p. 847.

confrontation entre son Dieu et les leurs⁹⁸. La déclaration des mages au verset 11 est paradigmatique⁹⁹ : *Ce que le roi demande est difficile, il n'y a personne d'autre qui puisse le dire au roi, sinon les dieux, dont la demeure n'est pas parmi les êtres charnels*. Goldingay écrit au sujet de ces dieux : « *The Babylonians have only earthly techniques that are no heavenly use (in the absence of data) and heavenly beings who are no earthly use. The God of Babylon are strikingly absent from this story. [...] In the conversation between kings and sages, deity is only mentioned in order to be excluded from consideration (v. 11)* »¹⁰⁰. En d'autres mots, leurs dieux ne sont pas les révélateurs des mystères. Daniel, lui, déclare *mais il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères* (v. 28). En parlant du *Dieu des cieux* (v. 18, 19, 37, 44), Daniel reprend la désignation étrangère post-exilique officielle du Dieu d'Israël que la culture religieuse astrale des Perses les avait amenés à choisir naturellement¹⁰¹. L'auteur fait donc une double revendication. De un, l'univers n'est pas régi par d'obscures forces astrologiques, mais par le Dieu de Daniel, qui dirige le cours secret de l'histoire. De deux, ce secret ne peut être prédit par aucun devin, mais seulement révélé à celui auquel Dieu veut bien le faire connaître¹⁰². Pour illustrer ce renversement de paradigme, l'auteur construit un savoureux paradoxe littéraire¹⁰³. Daniel sauve de la condamnation royale une confrérie idolâtre toujours condamnée par la Torah (Ex 22.17; Dt 18.9-14), et en devient même le chef (v. 48). Sa nomination institue indirectement le règne de Dieu à Babylone¹⁰⁴.

Ensuite, le Dieu de Daniel est *le Seigneur des rois* (מֶרַא מַלְכִּין). L'ultime enjeu de la confrontation précédente est la reconnaissance par Nabuchodonosor de la suprématie de Dieu¹⁰⁵. D'ailleurs, ils sont les deux seuls personnages identifiés dans l'interprétation du rêve.

⁹⁸ Collins, « Court-Tales in Daniel », p. 220-221.

⁹⁹ Gladd, *Revealing the Mysterion*, p. 46.

¹⁰⁰ Goldingay, *Daniel*, p. 54. Par contre, il utilise ce constat comme argument pour appuyer sa thèse d'un récit sapientiel sans visée polémique. Or, l'absence des dieux peut aussi être interprétée comme une stratégie littéraire démontrant leur inutilité.

¹⁰¹ Baldwin, *Daniel*, p. 89-90. Pour les références post-exiliques : 2 Ch 36.23 ; Esd 1.2 ; 5.11-12, 6.9-10 ; 7.12, 21, 23 ; Né 1.4; 2.5, 20 (Collins, *Daniel Commentary*, p. 159-160).

¹⁰² Goldingay, *Daniel*, p. 56.

¹⁰³ « *Construction de l'intrigue faisant apparaître un enchaînement de faits contraires au sens commun* » (Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 160).

¹⁰⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 61.

¹⁰⁵ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 58.

Si Daniel le qualifie de *tête d'or*, ce n'est pas pour se montrer « *grossièrement obséquieux* »¹⁰⁶, mais pour reconnaître le rôle de la royauté humaine dans l'ordre divin. C'est ce qui explique la surprenante loyauté et l'optimisme de Daniel envers la royauté babylonienne comme le suggère Collins :

*« This sovereignty is exercised in the present through the agency of gentile kings. From a Jewish perspective, this arrangement could not be permanent, It is a theme of Daniel 1-6 that human kingdoms are transitory. [...] The eschatological hope of Daniel 1-6, however is not urgent. For the present, Daniel is content to serve the gentile overlords to whom the Most High had given the kingdom. Consequently, the author tones down the revolutionary implications of the four-kingdom schema by placing it in a context where its fulfillment does not appear imminent. The final kingdom of God is assured but not imminent. Eschatology is not denied but deferred. [...] The kingdom of God is not always or necessarily incompatible with the human kingdoms of this world »*¹⁰⁷.

Le chap. 2 légitime donc le pouvoir royal universel (Jr 27.6-7)¹⁰⁸. Mais en même temps il le relativise. Nabuchodonosor n'est *le roi des rois* que parce que le Seigneur des rois lui *a donné la royauté* (v. 37; comp. Ez 26.7)¹⁰⁹. Et comme pour bien s'assurer que cette royauté transitoire ne soit pas trop prise au sérieux, l'auteur ne cesse de ridiculiser le personnage du roi. L'humour est assurément une des caractéristiques principales de la voix narrative implicite de ce récit, que certains qualifient de satire¹¹⁰ ou de comédie¹¹¹ : « *The Book of Daniel is therefore to be interpreted as a book whose sole purpose is ridicule; the conquerors of Judah are figuratively placed on a rack and exposed to the laughter and scorn of everyone. Without the dimension of humor, the book would be entirely ineffective. Ridicule is the key to its interpretation* »¹¹².

Daniel 1 était la présentation d'une confrontation entre deux rois, Dieu et Nabuchodonosor, prétendant chacun à la souveraineté. Daniel 2 monte d'un cran et révèle (au propre comme au figuré) que c'est le Dieu des cieux qui renverse et établit les rois, et qu'il les remplacera à la

¹⁰⁶ Edwin M. Good. « Apocalyptic as Comedy : The Book of Daniel ». *Semeia* 32 (1984), p. 51.

¹⁰⁷ Collins, *Daniel Commentary*, p. 175.

¹⁰⁸ Husser, « La fin et l'origine », p. 256.

¹⁰⁹ Comme il lui a *donné* Jérusalem (1.2).

¹¹⁰ Valeta, *Lions and Ovens : A Satirical Reading of Daniel 1-6*.

¹¹¹ Good, « Apocalyptic as Comedy ».

¹¹² John Moore Bullard cité par Valeta, *Lions and Ovens*, p. 27.

fin des jours par son royaume éternel¹¹³. La souveraineté de Dieu a été dissimulée à Nabuchodonosor, elle a été éprouvée par Daniel, révélée via Daniel, et finalement reconnue par Nabuchodonosor¹¹⁴. Le rapport de force est désormais clairement établi pour l'ensemble du livre de Daniel : la révélation divine conditionne la soumission royale¹¹⁵.

¹¹³ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 63.

¹¹⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 62.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 61.

3. La fournaise ardente (Dn 3)

Nabuchodonosor dit : Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego, lui qui a envoyé son messager et délivré ses serviteurs, car ils ont eu confiance en lui. Ils ont transgressé l'ordre du roi et livré leur corps plutôt que de servir aucun autre dieu que leur Dieu, en l'adorant. Voici maintenant l'ordre que je donne : Tout homme, de quelque peuple, nation ou langue qu'il soit, qui parlera inconsidérément contre le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego sera mis en pièces, et sa maison sera réduite en un tas d'immondices, parce qu'il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui (3.28-29).

La promotion des amis de Daniel au verset final du récit précédent (2.49) prépare la mise en scène de ce fameux récit où Shadrak, Méshak et Abed-Nego sont jetés dans la fournaise suite à leur refus de se prosterner devant la statue du roi. Les responsabilités d'un croyant au sein d'un État suscitent inéluctablement un questionnement sur les limites de l'acceptation de l'autorité étatique¹. Le récit trace la ligne de démarcation entre un pouvoir humain légitime et son absolutisation. La sagesse divine donnée au chap. 1, et illustrée par la supériorité de Daniel sur les sages babyloniens au chap. 2, sera maintenant illustrée par la fidélité de trois compagnons qui préfèrent mourir plutôt que participer à un culte idolâtre². La structure du texte est discutée. Collins établit un plan basé sur le texte araméen, dans lequel la mention *Alors Nabuchodonosor ...* (נְבוּכַדְנֶצַר בְּאֵדִין) v. 13, 19, 24, 26) indiquerait le début d'une nouvelle section³. Greidanus privilégie plutôt un découpage en plusieurs scènes, chacune consistant habituellement en un échange entre deux interlocuteurs dans un temps et un endroit particulier⁴. Lucas propose une organisation en chiasme dont le centre est le discours de Shadrak, Méshak et Abed-Nego aux versets 16-18. Leurs paroles, les seules qu'ils prononcent dans tout le récit, sont assurément un point focal⁵. En m'appuyant sur les observations de ces auteurs, je propose pour ma part une structure hybride suivant prioritairement les marqueurs structurels naturels du texte, ayant approximativement pour centre les paroles des trois amis, et dont les sous-sections s'apparentent aux scènes de Greidanus.

¹ Goldingay, *Daniel*, p. 72.

² Sims, « Daniel », p. 333.

³ Collins, *Daniel Commentary*, p. 179.

⁴ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 87.

⁵ Ernest Lucas cité par Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 92.

1. Introduction (3.1-7)

- A. Le roi Nabuchodonosor fait une statue et convoque ses officiers (v. 1-3)
- B. La proclamation d'adoration du héraut (v. 4-6)
- C. Tous se prosternent et adorent la statue (v. 7)

2. Accusation des Chaldéens contre Shadrak, Méshak et Abed-Nego (3.8-12)

3. Confrontation entre Shadrak, Méshak et Abed-Nego et le roi (3.13-18)

- A. Le roi menace les trois amis (v. 13-15)
- B. Les trois amis refusent d'adorer la statue (v. 16-18)

4. Condamnation de Shadrak, Méshak et Abed-Nego (3.19-23)

- A. Le roi ordonne qu'on jette les trois amis dans la fournaise (v. 19-20)
- B. Les soldats lient et jettent les trois amis dans la fournaise (v. 21-23)

5. Vision du roi des quatre hommes marchants dans la fournaise (3. 24-25)

6. Délivrance de Shadrak, Méshak et Abed-Nego (3. 26-30)

- A. Le roi fait sortir les trois amis de la fournaise devant les officiers (v. 26-27)
- B. La louange du roi et le décret du roi (v. 28-29)
- C. La promotion des trois amis (v. 30)

La focalisation de l'analyse sur la doxologie est toujours appropriée dans ce récit puisqu'elle représente un hymne descriptif résumant le récit et expliquant la raison de la bénédiction (v. 28-29)⁶. Le décret royal qui s'y rattache est pertinent narrativement puisqu'il contient non seulement une louange reprenant le thème central du récit de la délivrance divine⁷, mais aussi une première allusion explicite aux prétentions d'universalité de la royauté terrestre chère au livre de Daniel⁸. Le tableau suivant présente la répartition du matériel doxologique en catégories de l'analyse narrative.

⁶ Collins, *Daniel Commentary*, p. 191.

⁷ Towner, *Daniel*, p. 56.

⁸ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 86.

Doxologie	Catégorie
<i>Nabuchodonosor dit : Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego,</i>	Personnages
<i>lui qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs, car ils ont eu confiance en lui.</i>	Temporalité
<i>Ils ont transgressé l'ordre du roi et livré leur corps plutôt que de servir aucun autre dieu que leur Dieu, en l'adorant.</i>	Intrigue
<i>Voici maintenant l'ordre que je donne : Tout homme, de quelque peuple, nation ou langue qu'il soit, qui parlera inconsidérément contre le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego sera mis en pièces, et sa maison sera réduite en un tas d'immondices,</i>	Cadre
<i>parce qu'il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui.</i>	Voix narrative

3.1. Intrigue

Daniel 3 est un récit de conflit à la cour; cette forme littéraire est utilisée pour raconter le retournement d'une tentative faite par une faction de courtisans qui cherchent à en éliminer une autre (Joseph, Esther, Ahiqar, certains éléments de Néhémie)⁹. L'intrigue de ce type de récit est la suivante¹⁰ :

- I. Les héros sont dans un état de prospérité.
- II. Les héros sont mis en danger souvent suite à une conspiration.
- III. Les héros sont condamnés à mort ou à la prison.
- IV. Les héros sont relâchés pour différentes raisons
- V. Les héros voient leur sagesse ou leur mérite récompensés.

Par contre, le récit se démarque par sa nature éminemment plus religieuse puisque le conflit est directement lié à l'idolâtrie¹¹ et que la délivrance est causée par l'intervention miraculeuse de Dieu et non par une habileté quelconque des héros¹², éclipant donc des éléments de base habituellement présents dans cette sorte de récit comme la récompense des héros et la punition des ennemis¹³.

L'histoire est celle du roi Nabuchodonosor qui fait ériger une statue, convoque tous ses sujets, et menace de jeter dans une fournaise quiconque ne se prosternerait pas devant son idole. Or,

⁹ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 219.

¹⁰ Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 50.

¹¹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 192.

¹² Collins. « Court-Tales in Daniel », p. 225.

¹³ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 220.

des Chaldéens accusent Shadrak, Méshak et Abed-Nego de contrevenir à la consigne royale. S'ensuit un échange épique avec le roi qui mènera les trois jeunes gens à la fournaise. Mais alors les bourreaux sont tués par l'ardeur de la fournaise, le trio est miraculeusement préservé par un ange, et finalement libéré et récompensé par le roi.

Le verset initial, *Le roi Nabuchodonosor fit une statue d'or haute de soixante coudées et large de six coudées* (v. 1), établit un lien direct avec la statue du récit précédent¹⁴. Le roi ne se contente plus désormais d'être la tête d'or de la statue (2.38), mais il aspire à ce que son règne devienne l'ensemble de la statue¹⁵. La représentation de la statue ne fait pas consensus : « *De qui est-elle l'effigie, d'un dieu ou d'un roi? Les exégètes sont partagés sur la réponse à donner* »¹⁶. L'ambiguïté démontre que la préoccupation du narrateur n'est pas tant au niveau de la représentation de la statue, que du défi qu'elle suscite¹⁷. La récurrence de l'énonciation *la statue qu'avait dressée le roi Nabuchodonosor* (v. 1, 2, 3 [2x], 5, 7, 12, 14, 18) suggère que la signification de la statue se trouve dans l'ambition du roi¹⁸. D'autant plus, qu'ironiquement le verbe traduit par *avait dressée* (קום) est utilisé au chap. 2 à propos de Dieu qui *établit* les rois (v. 21) et *suscite* son royaume éternel (v. 44)¹⁹. Le fait que les proportions de la statue peuvent difficilement représenter une forme humaine a été relevé par la tradition juive²⁰. L'objet est généralement vu comme une stèle partiellement sculptée²¹.

¹⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 65.

¹⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 100.

¹⁶ Delcor, *Daniel*, p. 91. 1) *The Aramaic text of Dan 3.12, 14, 18* (« they do not serve your god and they do not worship the statue ») strongly favors the view that the statue represent a god. (This is now the usual interpretation). The two interpretations are not necessarily incompatible » (Collins, *Daniel Commentary*, p. 182). 2) « Even if this was Nebuchadnezzar's statue, falling prostrate before it would imply acknowledgment of his god, as Nebuchadnezzar's falling prostrate before Daniel (2.46 – the same word) implied acknowledgement of Daniel's God » (Goldingay, *Daniel*, p. 70). « As the Babylonian king, however, was thought of as the representative of Marduk it is not inappropriate in this connection to remember the worship of the Emperor » (Porteous, *Daniel*, p. 57-58).

¹⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 70.

¹⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 66.

¹⁹ Branson L. Woodard. « Literary Strategies and Authorship in the Book of Daniel ». *Journal of the Evangelical Theological Society* 37 (1994), p. 48.

²⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 181. *Haute de soixante coudées et large de six coudées*, soit 27 mètres sur 2,70 mètres ou 90 pieds par 9 pieds. Elle n'aurait été surpassée en hauteur que par le Colosse de Rhodes (70 coudées).

²¹ Montgomery, *Daniel*, p. 196.

Les mesures de la statue demandent une attention particulière. Certains estiment qu'elles devraient être mises en relation avec le système sexagésimal babylonien²². Collins conclut son exposé de ce problème sans y apporter de solution, suggérant que ces mesures sont fictives : « *In view of the hyperbolic style of the whole story, however, the measurements cannot be taken realistically* »²³. À mon avis, ces mesures pourraient avoir une valeur symbolique, comme le suggérait déjà Irénée au 2^e siècle. Selon lui, les 600 ans de Noé lors du déluge (Gn 7.6) et les 60 coudées par 6 coudées de la statue de Nabuchodonosor symbolisaient l'iniquité et l'apostasie²⁴. L'homme ayant été créé le sixième jour (Gn 1.26-31), le nombre 6 est le *chiffre de l'Homme* dans la Bible²⁵, contrastant avec le 7 de la perfection et de la complétude divines²⁶. Goliath mesurait plus de 6 coudées et la pointe de sa lance pesait 600 sicles (1S 17.4, 7); un autre géant semblable avait 6 doigts et 6 orteils aux mains et aux pieds (2S 21.20); Salomon recevait annuellement 666 talents d'or (1R 10.14) en contravention directe avec la loi royale deutéronomique (Dt 17.17) et tout juste avant de sombrer dans l'idolâtrie (1R 11); les fils d'Adoniquam²⁷ étaient 666 (Esd 2.13)²⁸. Ces récits ont pour point commun d'être majoritairement dominés par l'idolâtrie et le métal. Selon Michael, les mesures de la statue sont possiblement une manœuvre du narrateur pour la relier au géant Goliath, vaincu par l'Élu de Dieu :

*« Both accounts are concerned with an enemy of the people of God; this enemy is seeking to either destroy or to humiliate into submission the chosen of the Lord. In each narrative the number six figures prominently and represents either the unnatural strength and peculiarities of giants, or the towering might and creations of an ungodly ruler. [...] In both instances we have a dramatic confrontation and a description of contrasts between the power of righteousness and the apparent power of rebellion. Both narrative advance to a conclusion where the Lord and His chosen triumph over the supernatural enemy »*²⁹.

²² *Ibid.*. Sexagésimal « se dit d'un système de numération dont la base est soixante. La division des heures et des degrés en soixante minutes de soixante secondes est un vestige de la numération sexagésimale des Babyloniens » (Article «sexagésimal», *Dictionnaire Antidote* [logiciel]).

²³ Collins, *Daniel Commentary*, p. 181.

²⁴ Irénée, *Adv. Haer.*, 5.29.2. « Irénée a été le premier, d'après les études, à montrer une signification symbolique biblique pour le 666 » (Adylson Valdez. « Le numéro 666 et les douze tribus d'Israël ». *Revista Biblica* 68 (2006), p. 3).

²⁵ *C'est un chiffre humain : son chiffre est 666* (Ap 13.18). Cet anachronisme est pertinent à notre étude.

²⁶ A. Harker. « The Affective Directives of the Book of Revelation ». *Tyndale Bulletin* 63 (2012), p. 127-128.

²⁷ אֲדוֹנִיקָם signifie *Le Seigneur établit*, expression dans laquelle on retrouve le verbe araméen (קִיַם) rattaché à l'action divine en Dn 2 et à l'action royale en Dn 3, mais l'expression a aussi été rendue par *Le Seigneur de l'ennemi*.

²⁸ M.G. Michael. « Observations on 666 in the Old Testament ». *Bulletin of Biblical Studies* 18 (1999), 33-39.

²⁹ *Ibid.*, p. 38.

L'incongruité de la statue, les dénominateurs communs des passages vétérotestamentaires parallèles, sans compter que c'est la troisième fois consécutive que l'indication numérique du verset initial du récit pose problème, me font pencher pour une utilisation théologique délibérée du chiffre 6 dans ce récit.

Cela étant dit, deux techniques narratives permettent à l'auteur de configurer stratégiquement son récit : l'itération et l'énumération³⁰. Les nombreuses répétitions³¹ servent à mettre en lumière les principaux éléments contribuant au développement de l'intrigue : c'est ainsi qu'on compte 13 fois *Shadrak, Méshak et Abed-Nego* (12, 13, 14, 16, 19, 20, 22, 23, 26 [2x], 28, 29, 30); 9 fois *la statue qu'avait dressée le roi Nabuchodonosor* (v. 1, 2, 3 [2x], 5, 7, 12, 14, 18); 9 fois *la fournaise ardente* (6, 11, 15, 17, 20, 21, 22, 23, 26); 5 fois *prosternez pour adorer* (5, 6, 10, 11, 15); 5 fois *servir les dieux* (v. 12, 14, 17, 18, 28); 3 fois *liés* (v. 21, 23, 24); 3 fois *tous peuples, nations et langues* (v. 4, 7, 29)³². Les répétitions de la liste des officiers (v. 2, 3, 27)³³ et de celle des instruments de musique (5, 7, 10, 15)³⁴ sont particulièrement intéressantes puisqu'elles illustrent la fonction comique de l'énumération littéraire³⁵. Reprenant la thèse d'Henri Bergson, « *ce qui provoque le rire est le placage de la mécanique sur du vivant* »,

³⁰ L'itération est la répétition d'un mot ou d'une phrase alors que l'énumération est une liste de mots. Les deux phénomènes peuvent être quelquefois jumelés, comme c'est d'ailleurs le cas en Dn 2, lors de la répétition des listes.

³¹ Pour la répétition chez les prosateurs hébraïques voir Jan P. Fokkelman. *Comment lire le récit biblique : Une introduction pratique*. Bruxelles, Lessius, 2002, p. 121-132.

³² Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 91.

³³ אַחְשֵׁדְרָפְנִיָּא (dirigeants d'une satrapie, une province perse), סְגָנִיָּא (fonctionnaires de l'empire perse), וּפְחוּתָא (dirigeants d'une localité), אֲדָרְגָוִרִיָּא (conseillers militaires), גְּדַבְרִיָּא (gestionnaires financiers), דְּתַבְרִיָּא (juristes), תַּפְתִּיָּא (officiers de police) et toutes les autorités des provinces. « *La convocation de tous les magistrats du royaume accumule des noms de fonctions d'origines akkadienne, perse et araméenne, probablement conservés dans la titulature du royaume séleucide. Mais ils ne sont là que pour peupler la scène* » (Grelot, *Daniel*, p. 29-30). Voir aussi Collins, *Daniel Commentary*, p. 182-183 ; Brown, *Hebrew Lexicon* ; Good explique ainsi la brièveté de la dernière liste : « *the thought will not down that the list in v. 27 would have been complete had not some weary copyist decided : Oh, to hell with it !* » (Good, « *Apocalyptic as Comedy* », p. 52). Avalos l'explique différemment : « *The smaller number of officials here may be conditioned by the more intimate setting around the fiery furnace. In contrast, v.2 and 3 are set in the wide space of Dura* » (Hector Avalos. « *The Comedic Function of the Enumerations of Officials and Instruments in Daniel 3* ». *Catholic Biblical Quarterly* 53 (1991), p. 587.

³⁴ קַרְנָא (cor), מְשֻׁרְקִיתָא (flûte), קִיתָרוֹס (cithare : instrument grec à corde), סַבְבָּא (sambuque : instrument phénicien triangulaire à quatre cordes), פְּסַלְתָּרִין (psaltérium : instrument grec à corde), סוּמְפִנְיָא (double hautbois grec) et de toutes sortes d'instruments de musique (Voir Grelot, *Daniel*, p. 30; Collins, *Daniel Commentary*, p. 184 ; Brown, *Hebrew Lexicon*).

³⁵ Avalos, « *Comedic Function* », p. 580-588.

Avalos démontre l'aspect humoristique de la répétition de l'énumération des officiers en début de récit : « *the lengthy list is not meant simply to provide the reader with an accurate descriptive analysis. The lengthy list emphasizes the mindlessness of the entire Chaldean bureaucracy. Indeed, the list seems careful not to omit the most minor official. The immediate and mechanical reproduction of the enumeration of v. 2 in v. 3 is an effective reflection of the immediate and mechanistic acceptance of the king's request by the entire pagan bureaucracy* »³⁶. Les magistrats sont donc décrits comme des chiens de Pavlov se prosternant sans réfléchir devant une grotesque statue dès l'instant où ils entendent la musique³⁷. D'autant plus, que cette dernière est produite par une panoplie d'instruments, souvent associés aux festivités grivoises³⁸, ressemblant plus à une fanfare cacophonique qu'à un orchestre liturgique³⁹.

L'action transformatrice de l'intrigue est relatée par le roi lors de sa confession en fin de récit : *Ils ont transgressé l'ordre du roi et livré leur corps plutôt que de servir aucun autre dieu que leur Dieu, en l'adorant*. En effet, Shadrak, Méshak et Abed-Nego refusent de se prosterner devant la statue. Même sous la pression de Nabuchodonosor qui se fait de plus en plus menaçant : *Quel est le dieu qui vous délivrera de ma main?* (v. 15). Affirmation arrogante et blasphématoire de la royauté terrestre prétendant à la toute-puissance⁴⁰. Cette provocation au duel théologique⁴¹ suscite le climax du récit⁴² : *Si notre Dieu que nous servons peut nous délivrer, il nous délivrera de la fournaise ardente et de ta main, ô roi. Sinon, sache quand même, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée.* (17-18). Cette incertitude a été la plupart du temps gommée dans nos bibles française : « *Les traducteurs ne pouvant accepter que les trois jeunes gens expriment un doute sur la toute-puissance du Dieu d'Israël* » ont traditionnellement rendu ce verset capital en liant la condition initiale (יִרְאָה) à la possibilité du châtement (*Si nous sommes jetés dans la fournaise*)

³⁶ *Ibid.*, p. 582, 585.

³⁷ *Ibid.*, p. 585.

³⁸ Gammies, « Stages of Growth », p. 196-198. Voir aussi Avalos, « Comedic Function », p. 587.

³⁹ Towner, *Daniel*, p. 48.

⁴⁰ Porteous, *Daniel*, p. 59.

⁴¹ « *The issue is formulated in strongly religious terms. [...] It is a test of divine power.* » (Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 58-59).

⁴² Porteous, *Daniel*, p. 60 ; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 74.

ou en la modifiant (*Voici notre Dieu ...*)⁴³. L'incidence théologique est énorme, et fausse l'intrigue, qui n'est pas tant une confiance inébranlable dans la délivrance du Dieu Tout-Puissant, qu'une fidélité inconditionnelle à YHWH jusqu'à la mort⁴⁴. Cette confrontation entre le roi et les trois israélites s'éloigne du genre conventionnel et introduit pour la première fois le thème du martyr dans la tradition juive (2 Mac 7)⁴⁵. En résumé, « *il est possible que Dieu ne soit pas capable de les sauver, mais cela ne serait pas suffisant pour saper la fidélité des trois martyrs. Leur attachement à Dieu est totalement gratuit* »⁴⁶.

3.2. Personnages

La doxologie énumère les principaux personnages du récit : Nabuchodonosor, Shadrak, Méshak, Abed-Nego et Dieu. Leur traitement en Daniel 3 est simpliste : « (*The story*) *deal in types and cartoons rather than rounded characterization ; there is no character development in them* »⁴⁷. Les conseillers⁴⁸, les Chaldéens⁴⁹ et les gardes⁵⁰ sont tous des personnages blocs « *conservant un rôle invariable tout au long du récit* », soit celui d'antagoniste, et font office de personnages ficelles « *jouant un rôle mineur dans le développement de l'intrigue* »⁵¹.

Le roi tient le rôle principal du récit. D'un, il parle, agit et ressent, et est donc le seul personnage à part entière de l'histoire⁵². De deux, la structure rhétorique du récit avec ses nombreuses répétitions ainsi que la rigidité de son comportement démontrent que tout est contrôlé par lui⁵³. De trois, le narrateur ne nous informe pas immédiatement de la résolution du

⁴³ Ernest Lucas. « Statue et fournaise ardente : quelques problèmes d'interprétation du livre de Daniel et quelques réflexions herméneutiques ». *Hokhma* 95 (2009), p. 60-63.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 63.

⁴⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 192.

⁴⁶ Lacocque, *Daniel*, p. 59.

⁴⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 69. Pour les personnages ronds et plats voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 86.

⁴⁸ Les accusateurs (אֲבָדֵי יִהְוָה – ceux qui littéralement mangent les morceaux des juifs) servent essentiellement de contraste à Shadrak, Méshak et Abed-Nego (Collins, *Daniel Commentary*, p. 186 ; Avalos, « Comedic Function », p. 586).

⁴⁹ Les Chaldéens peuvent être ici un groupe ethnique ou une classe de sorciers professionnels. La deuxième solution, tenant compte du genre littéraire et favorisant la continuité avec Dn 2, me semble préférable.

⁵⁰ Les gardes tués par les flammes ont deux fonctions : accomplir l'élément de la justice rétributrice que demande ce genre de récit tout en ridiculisant la puissance du roi (Porteous, *Daniel*, p. 60).

⁵¹ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 86 ; voir aussi Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 81.

⁵² Lucas cité par Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 89.

⁵³ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 81.

conflit (v. 24) en focalisant sur le point de vue du roi afin de nous faire voir le dénouement au travers ses yeux (v. 25)⁵⁴. Comme le dit Lacocque : « *Le roi est le seul à voir le miracle car le miracle n'est jamais vu que par celui-là que le miracle concerne* »⁵⁵. De quatre, Fewell relève l'ironie du récit en s'appuyant sur la thèse de Sternberg, qui soutient que le but de tout récit biblique est l'acquisition de connaissances au sujet de Dieu⁵⁶. La doxologie de Nabuchodonosor est essentiellement l'énonciation de ce nouveau savoir et démontre conséquemment qu'il est le seul personnage véritablement changé dans l'histoire. Nabuchodonosor change, en effet, plusieurs fois tout au long du récit, mais pour le meilleur et pour le pire. Par exemple, on lit qu'après sa confrontation avec *Shadrak, Méshak et Abed-Nego* (v.19), *l'aspect de son visage changea devant Shadrak, Méshak et Abed-Nego* (v. 19). Ceci est une antanaclase intéressante du mot *צֶלֶם* (*image*) qui désigne autant le faciès du roi, que la statue qu'il a érigée, que celle qui a été détruite dans son rêve au chap. 2⁵⁷. Nabuchodonosor demeure toutefois un personnage relativement plat. Ce roi orgueilleux (v. 15), *irrité et furieux* (v. 13), impulsif (v.19), *effrayé* (v. 24), qui se repent rapidement, drastiquement (v. 28-30) et souvent (2.47)⁵⁸, est en fait une seule chose : un bouffon violent psychologiquement instable⁵⁹.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego lui offrent un contraste tranchant par leur sérieux, leur calme et leur fidélité à toute épreuve⁶⁰. L'emploi de l'*haphel* au v. 13 pour expliquer leur présence devant le roi, devant qui ils sont *amenés* (לְהִיטִיבָהּ, הִיטִיבוּ), accentue le caractère involontaire de leur venue et démontre qu'ils ne sont pas, contrairement aux conseillers, les marionnettes du roi⁶¹. Leurs paroles sont prononcées à l'unisson pour bien démontrer que Shadrak, Méshak et Abed-Nego ne sont pas trois personnages, mais forment un seul personnage collectif⁶². Leur

⁵⁴ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 88-89.

⁵⁵ Lacocque, *Daniel*, p. 60.

⁵⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 81.

⁵⁷ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 85. « *The identical word, the comparable size, and the matching component of gold prompt the understanding that Nebuchadnezzar is duplicating, though with some variation, the image he has seen in his dream* » (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 65).

⁵⁸ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 90.

⁵⁹ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 84, 121.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 84.

⁶¹ Avalos, « *Comedic Function* », p. 586.

⁶² Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 85.

discours se fait sans tambour ni trompette (au propre comme au figuré) et est un modèle de concision (sans énumération ni répétition); ils refusent de jouer le jeu de la rhétorique du roi, émasculent sa menace, et distinguent la fidélité humaine de la puissance divine⁶³. Un contraste supplémentaire est créé par la triple utilisation du verbe *changer* (שָׁנָה), pour décrire le visage du roi *changé* par la colère (v. 19), et les vêtements des trois israélites qui ne sont pas *changés* par le feu (v. 27), eux, qui ont *changé* l'ordre du roi (v. 28). Bref, le verbe symbolise le caractère inchangé des trois compagnons⁶⁴ devant ce roi à l'humeur dangereusement changeante.

Le personnage de Dieu est mentionné cinq fois dans la seconde moitié du récit (v. 17, 26, 28 [2x], 29)⁶⁵. Comme l'explique Fewell, aucun commentaire narratif explicite n'est fourni à son sujet, gardant ainsi le lecteur dépendant de l'expérience des autres personnage : « *The deity who answers Nebuchadnezzar's challenge is not presented as a character in the story at all. We know the power of this god because we see Shadrach, Meshach, and Abednego unharmed by the fire. We know the presence of this god, because Nebuchadnezzar has reported seeing a divine representative. Just as in Daniel 2, God's power has an effect on the story world, but God's character cannot be seen. Our vision of God in the story, like our vision of God in real life, is severely limited* »⁶⁶.

La fonction narrative d'adjuvant du schéma actanciel est plutôt remplie par le quatrième homme dans la fournaise ressemblant à *un fils des dieux* (לְבָר־אֱלֹהִים) (v. 25)⁶⁷. L'idiome sémitique *fils de(s) dieu(x)* désigne une classe d'êtres surnaturels; dans la Bible, ce sont généralement des anges, tandis que dans la mythologie polythéiste, il s'agit du panthéon⁶⁸. Encore une fois, le narrateur oppose le divin à l'humain, la théophanie à l'hommerie⁶⁹.

⁶³ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 74-75.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁶⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 92.

⁶⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 81.

⁶⁷ Goldingay, « Literary approaches to Daniel », p. 299. Pour le schéma actanciel voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 89

⁶⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 190.

⁶⁹ Ici un *fils des dieux* s'oppose à l'homme alors qu'un *fils de l'homme* s'oppose à l'animal au chap. 7 (Lacocque, *Daniel*, p. 60).

Une dernière interrogation subsiste avant de clore l'analyse des personnages de ce récit : comment expliquer l'étrange absence de Daniel? Pour beaucoup la réponse se trouve dans la rédaction indépendante du récit⁷⁰. D'autres cherchent une solution dans la logique du narrateur : Daniel n'aurait tout simplement pas été visé par la convocation ou le complot (2.49)⁷¹. Henze y voit plutôt une stratégie narrative : « *The tendency to efface the protagonist in an effort to emphasize the message is furthermore underscored by the conspicuous absence of Daniel* »⁷². Cette particularité du message des récits de Daniel avait déjà été relevée par Humphrey : « *The God of Daniel is the central figure and not the courtier* »⁷³. Lacocque explique cette absence par une possible substitution de Daniel par le *fiils de dieux* dans ce récit⁷⁴. Talmon avance la structure numérique « 3 + 1 » de la littérature sapientiale du POA consistant à une unité basique de trois couronnée par un quatrième d'importance spéciale (Pr 30.15-31; Am 1.3-2.3)⁷⁵. Valeta rappelle que le personnage humain central du récit est le roi et que l'absence de Daniel permet en quelque sorte de ne pas lui porter ombrage⁷⁶. Quoiqu'il en soit, le retrait du personnage de Daniel est vraisemblablement une technique littéraire du narrateur pour mettre en avant les deux véritables belligérants du livre : Dieu et Nabuchodonosor.

3.3. Cadre

Il a été relevé en introduction que le cadre d'un récit peut être « *factuel ou métaphorique* »⁷⁷. Les exégètes du livre de Daniel ont massivement négligé cette considération dans leur analyse du cadre géographique du récit situé *dans la vallée de Doura dans la province de Babylone*. L'érection de la statue est bien entendu une réminiscence de la construction de la tour Babel

⁷⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 179.

⁷¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 177-178. Il aurait été préservé à cause de ses fonctions politiques supérieures ou à cause de la faveur royale qu'il bénéficiait.

⁷² Henze, « Narrative Frame », p. 19.

⁷³ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 221.

⁷⁴ Lacocque, *Daniel*, p. 60.

⁷⁵ Job et ses trois amis (Jb 2.11), David surclasse ses trois frères aînés (1S 17.13-14), Salomon est le quatrième fils de David (2S 5.14) (Talmon, « Daniel », p. 347-349).

⁷⁶ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 151.

⁷⁷ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 111.

(Gn 11.4), l'une comme l'autre étant motivées par l'orgueil et l'idolâtrie⁷⁸. Concernant *la vallée de Doura*, par contre, on se contente généralement d'expliquer que c'est un nom de localité répandu en Mésopotamie, dont l'étymologie signifie mur ou enclos, et dont la mention serait accessoire au récit⁷⁹. Or, *Doura* (דורא) peut aussi provenir de la racine du verbe *habiter* (דור), qu'on retrouve dans un passage du chapitre précédent contenant la clé interprétative du présent récit : *Il t'a livré les hommes, les animaux sauvages et les oiseaux du ciel, où qu'ils habitent* (דאָרין), *et il t'a fait dominer sur eux tous; c'est toi qui es la tête d'or* (2.38). Dans un livre où rien ne semble avoir été laissé au hasard, il serait surprenant qu'une même racine verbale (ou du moins un jeu d'assonance) se retrouve par pure coïncidence dans ces deux versets cruciaux. Mon hypothèse est que le narrateur établit son cadre géographique à *Doura* afin d'établir la souveraineté de Dieu dès le début du récit : les *habitants* sur qui *domine* Nabuchodonosor, et qui viennent adorer la statue d'*or*, ont en fait été *livrés* par Dieu (3.1-2; 2.38). L'endroit devient donc un concentré du livre de Daniel : la royauté humaine prétendant à l'absolue souveraineté de la royauté divine.

Cette donnée me semble primordiale puisque le chap. 3 opère une transition décisive au niveau du cadre narratif du livre. Collins perçoit l'amorce du mouvement : « *There is some tension between the pretention of universality and the local character of the proclamation* »⁸⁰. Cette tension est nourrie tout au long du récit par la répétition du mot כָּל (2, 3, 5, 7 [4x], 8, 10 [2x], 15, 22, 28, 29 [2x]), tournant ainsi en ridicule la perspective du roi croyant faussement obtenir l'allégeance unanime de *tous* ses sujets⁸¹. La domination universelle mentionnée au chap. 2 ne sera nommément exercée qu'à la fin du chap. 3 lors du décret royal : *Tout homme, de quelque peuple, nation ou langue qu'il soit, qui parlera inconsidérément contre le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego sera mis en pièces, et sa maison sera réduite en un tas d'immondices* (v. 29). Le châtement est le même que dans l'histoire précédente (2.5), mais sa portée est désormais universelle⁸². Cette prétention à la souveraineté sur *les gens de tous*

⁷⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 72 ; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 101.

⁷⁹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 182.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 183.

⁸¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 68.

⁸² Good, « Apocalyptic as Comedy », p. 52.

peuples, nations et langues sera récurrente dans la section araméenne du livre de Daniel (3,4; 3.7; 3.29, 31; 5.19; 6.26; 7.14).

Après *le Dieu du ciel* (2.18), *le Dieu des dieux et le Seigneur des rois* (2.48), le Dieu d'Israël est maintenant appelé *le Dieu Très-Haut* (אֱלֹהֵי עֶלְיוֹן) (v. 26). Selon les commentateurs, ce dernier titre divin est une « *expression communément mise dans la bouche des païens* » (Gn 14.18-20; Nb 24.16; És 14.14)⁸³, « *qui devint courante dans des cercles plus ou moins influencés par le Judaïsme* » post-exilique⁸⁴, « *suggérant un Dieu d'autorité universelle* »⁸⁵.

Bref, la localisation du récit, la tension narrative entre localité et globalité, et le titre employé pour désigner YHWH, indiquent que le champ de bataille entre la royauté humaine et divine n'est plus régional, mais planétaire.

3.4. Temporalité

La doxologie contient une brève analepse : *lui qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs, car ils ont eu confiance en lui*. Cette anachronie interne perturbant l'ordre du récit permet un retour en arrière⁸⁶ identifiant l'équivoque *fils des dieux* (v. 25) à un *ange* (v. 28)⁸⁷. Le narrateur établit donc subtilement un lien avec l'illustre ange de YHWH (מְלָאךְ יְהוָה)⁸⁸. Le lien est fait sans l'emploi de l'expression elle-même, mais par le biais du possessif : *son ange*. Cet ange, si spécialement identifié à la présence de Dieu qu'il est quelquefois difficile de les distinguer (Gn 16.7-13; 21.17-19; 22.11; 31.11-13; Ex 3.2-6; Jg 2.1-5), a protégé et guidé Israël pendant l'Exode (Ex 14.19; 23.20), aidé certains serviteurs de Dieu (1R 19.7) et résisté aux ennemis d'Israël (Nb 22.22; 2R 19.35)⁸⁹. Collins, dans son Introduction à la littérature apocalyptique,

⁸³ Lacocque, *Daniel*, p. 61-62.

⁸⁴ Montgomery, *Daniel*, p. 216.

⁸⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 72.

⁸⁶ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 125-126.

⁸⁷ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 92 ; Porteous, *Daniel*, p. 60.

⁸⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 191.

⁸⁹ *Ibid.*

voit dans cet ange « *une figure anticipant le rôle de l'archange dans les visions apocalyptiques* » de Daniel⁹⁰.

3.5. Voix narrative

Plusieurs chuchotements narratifs ont été relevés à ce stade-ci de l'analyse du chap. 3⁹¹. Ceux-ci ont laissé percevoir le point de vue du narrateur, qu'on peut maintenant clairement entendre au travers la louange du roi : *Il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui. C'est ainsi qu'est résumé le message théologique du récit*⁹². Ironiquement, Nabuchodonosor répond donc à la question qu'il avait lui-même posée : *Quel est le dieu qui vous délivrera de ma main?* (v. 15)⁹³. Ce à quoi Saint Jérôme avait rétorqué avec beaucoup d'à propos : « *Ce même Dieu dont tu viens d'adorer le serviteur et que tu as reconnu comme étant le Dieu des dieux et le Seigneur des rois* »⁹⁴. La question en soit était blasphématoire, mais elle l'est doublement quand on réalise que le roi reprend à son compte les paroles mêmes de YHWH dans la cantique de Moïse : *Personne ne délivre de ma main* (Dt 32.39). Elle fait aussi écho à l'interrogation pleine d'arrogance du représentant assyrien à Ézéchias : *Parmi tous les dieux des pays, quels sont ceux qui ont délivré leur pays de ma main, pour que le SEIGNEUR délivre Jérusalem de ma main?* (2R 18.35)⁹⁵. Mais la question rappelle aussi la délivrance miraculeuse qui s'ensuivit et permet au lecteur d'espérer une nouvelle intervention divine (2R 19.32-37)⁹⁶. Cette expectative est nourrie par une autre analogie alors que Shadrak, Méshak et Bed-Nego furent liés⁹⁷ (v. 20, 21, 23) : « *Isaac lui aussi avait été chargé de lien* (Gn 22.9). *Et, comme à Isaac avait été substitué un bélier, ici les bourreaux meurent et leurs victimes vivent* (v. 22)⁹⁸. Curieusement, après quatre répétitions du verbe *דָּלַעַ* pour *délivrer* (v. 15, 17 [2x], 28), c'est plutôt *נָצַלַ* qui est employé en fin de récit (v. 29). Ce stratagème a une double fonction.

⁹⁰ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 59.

⁹¹ « La voix narrative et ses chuchotements » de Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 139.

⁹² Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 91-92 ; Towner, *Daniel*, p. 56.

⁹³ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 83.

⁹⁴ Jerome. *Commentary on Daniel* [en ligne]. http://www.tertullian.org/fathers/jerome_daniel_02_text.htm (Page consultée le 18 décembre 2014). Voir aussi Collins, *Daniel : A Commentary*, p. 187.

⁹⁵ Porteous, *Daniel*, p. 59.

⁹⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 78.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Lacocque, *Daniel*, p. 60.

D'abord une fonction intratextuelle cherchant à faire assoner *délivrer* (הִלִּיִּץ) avec *prospérer* (הִלָּץ) (v. 30) pour démontrer que la source de la prospérité ne vient pas de Nabuchodonosor, mais du même Dieu qui a donné la délivrance⁹⁹. Ensuite une fonction intertextuelle visant à utiliser le même verbe qu'en 2R 18-19 et Dt 32 en fin de récit afin de bien communiquer au lecteur que ce Dieu qui délivre, est aussi le seul vrai Dieu¹⁰⁰.

On ne peut passer sous silence l'objet de cette délivrance divine, *la fournaise*, qui est une composante incontournable de la voix narrative. Goldingay explique à quoi ces fournaises pouvaient ressembler : « *Commentators usually assume that the furnace was metal and beehive-shaped with an opening on the top into which the men were thrown, and a door at the side through which the inside could be seen* »¹⁰¹. Baldwin signale que ce type de four à brique était répandu à Babylone, qui manquait de pierre, ce qui pourrait être un autre clin d'œil narratif au récit de la tour de Babel (Gn 11.3)¹⁰². La *fournaise ardente* [9x] est hyperboliquement chauffée sept fois (v. 19)¹⁰³ pour illustrer la rage du roi¹⁰⁴. Mais *les flammes tuèrent les hommes qui y avaient jeté les amis de Daniel* (v. 22). Le narrateur ne manque donc pas de railler Nabuchodonosor, « *qui n'est même pas capable de délivrer ses loyaux sujets de sa propre main* »¹⁰⁵. Il y a un paradoxe littéraire supplémentaire : ce feu devant servir à tuer des serviteurs de Dieu est aussi un symbole de la manifestation de sa présence dans l'AT (Ex

⁹⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 83.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Goldingay, *Daniel*, p. 72. Montgomery pense à une sorte de four à chaux : « *Must have been similar to our common lime-kiln, with a perpendicular shaft from the top and an opening at the bottom for extracting the fused lime* » (Montgomery, *Daniel*, p. 202). Baldwin à un tunnel : « *It resembles a railway tunnel blocked at one end but with an entrance at the other. Upright at frequent intervals support the dome and serve as ventilation shaft also. Charcoal provides the heat, and it is estimated that the temperature would have been 900-1000 Celsius* » (Baldwin, *Daniel*, p. 103). Delcor imagine un four cultuel : « *Les Carthaginois, par exemple, au témoignage de Diodore et Sicile, avaient une statue de Cronos en airain dont le pied de l'idole se confondait à terre avec une sorte de four où l'on jetait des enfants vivants* » (Delcor, *Daniel*, p. 97).

¹⁰² Baldwin, *Daniel*, p. 99-100.

¹⁰³ « *Le chiffre sept joue un rôle important dans le livre de Daniel (4.13, 20, 22, 29 ; 9.25). De même, son multiple soixante-dix (9.2, 24), ou sa fraction, trois et demi (7.25 ; 9.27). Il est le concurrent du nombre dix pour indiquer le maximum, la totalité, l'excellence. Daniel 3.19 est donc volontairement hyperbolique* » (Lacocque, *Daniel*, p. 60).

¹⁰⁴ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 85 ; Lacocque, *Daniel*, p. 60.

¹⁰⁵ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 79.

3.3; 13.21; Nb 16.35)¹⁰⁶. Bref, ceux qui obéissent aveuglement au roi meurent et ceux qui obéissent fidèlement à Dieu vivent.

En attribuant à la fournaise une valeur métaphorique, bon nombre des commentateurs considèrent le récit comme une *midrash*¹⁰⁷ : « *Les trois compagnons sont l'Israël de l'Exil sauvé par une intervention divine* »¹⁰⁸. Déjà la bible illustre l'Exode avec cette image: *Mais vous, le SEIGNEUR vous a pris et vous a fait sortir de la fournaise de fer de l'Égypte* (Dt 4.20). Le Deutéro-Ésaïe reprend l'analogie pour l'Exil: *Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et les flammes ne te dévoreront pas* (És 43.2)¹⁰⁹. Lacocque fait le lien entre cet aspect et la doxologie du roi : « *Selon la logique interne de la hagadah, le païen, en bénissant Israël, se condamne lui-même et jette dans son propre four les choses qui lui appartenaient et qu'il n'aurait permis à personne auparavant de toucher* (v. 29) »¹¹⁰. Pour le dire autrement, la seule chose qui semble avoir été brûlée par la fournaise de Nabuchodonosor est sa vanité royale.

En conclusion, la discrète désobéissance alimentaire du chap. 1 s'est maintenant mutée en défiance¹¹¹. Si la statue du chap. 2 a nourri la mégalomanie du roi, celle du chap. 3 fait basculer le macro-récit dans l'idolâtrie. L'œuvre du roi peut se résumer à ceci : « *Vous n'aurez pas d'autre dieu que moi* »¹¹². Beaulieu explique le lien entre la politique et l'idolâtrie : « *This is not idolatry of worshiping images of gods, so familiar from prophetic utterances, but the idolatry of substituting some human endeavor for God, in this case turning temporal power into an object of worship* »¹¹³. Le but de Daniel 3 est de mettre une limite à l'étendue et l'exercice du pouvoir humain, légitimé au chapitre précédent, en enseignant que la dévotion absolue

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Collins, *Daniel Commentary*, p. 193 ; Lacocque, *Daniel*, p. 57. Pour Goldingay « *in the dispersion this testing takes place both metaphorically and literally* » (Jr 29.22) (Goldingay, *Daniel*, p. 74). Cela dit, l'analyse narrative ne s'intéresse pas à la référentialité d'un texte (Powell, *What is Narrative*, p. 8).

¹⁰⁸ Lacocque, *Daniel*, p. 60.

¹⁰⁹ Aussi 1R 8.51 ; Jr 11.4 ; Es 48.10 ; Mt 3.19 ; Ps 66.12. « *Burning became the eschatological punishment par excellence in post-exilic prophecy and apocalyptic literature* » (Collins, *Daniel Commentary*, p. 185). Jésus semble faire référence à Dn 3 quand il parle de la fournaise de feu (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 95).

¹¹⁰ Lacocque, *Daniel*, p. 62.

¹¹¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 73.

¹¹² Baldwin, *Daniel*, p. 104.

¹¹³ Paul-Alain Beaulieu. « *The Babylonian Background of the Motif of the Fiery Furnace in Daniel 3* ». *Journal of Biblical Literature* 128 (2009), p. 277.

revient à Dieu seulement¹¹⁴. Cette tension entre l'allégeance politique et la fidélité religieuse s'incarne dans l'histoire de Shadrak, Méshak et Abed-Nego. D'un côté, ils sont fonctionnaires de l'empire babylonien (13 fois leurs noms babyloniens sont répétés dans le récit afin de bien démontrer la pression continuelle qui pèse sur eux), mais de l'autre, ils ne peuvent se résoudre à se *prosterner pour adorer la statue*, ce qui conviendrait directement à l'interdiction biblique de se prosterner devant tout autre Dieu que YHWH (Ex 20.5)¹¹⁵. Leur expérience démontre que si Dieu ne délivre pas *de la* fournaise, il a la capacité de délivrer *dans la* fournaise¹¹⁶. En d'autres mots, l'espérance ne se trouve pas dans son omnipotence, mais dans sa fidélité, sa justice et son équité¹¹⁷. Le récit marque aussi un changement de ton : auparavant les autres serviteurs du roi collaboraient et vivaient (1.9, 11; 2.25), maintenant ils s'opposent et meurent (3.22)¹¹⁸. Quelle ironie que les représentants des nations¹¹⁹, premiers à se prosterner devant la statue (v. 7), soient aussi les premiers à être témoin du miracle divin (v. 27)¹²⁰. À partir de ce moment-ci, nous n'entendrons plus parler des amis de Daniel¹²¹. Mais ils auront contribué à établir deux piliers théologiques du livre de Daniel : Dieu peut révéler les mystères des cieux (chap. 2) et Dieu peut délivrer les siens sur terre (chap. 3)¹²².

¹¹⁴ Gooding, « The Literary Structure », p. 62.

¹¹⁵ « *Le vocabulaire de Dn 3.6 est celui-là même du décalogue sur l'idolâtrie* » (Lacocque, *Daniel*, p. 57).

¹¹⁶ Goldingay, *Daniel*, p. 74.

¹¹⁷ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 76.

¹¹⁸ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 85.

¹¹⁹ Goldingay, *Daniel*, p. 75.

¹²⁰ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 87 ; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 80

¹²¹ Grelot, *Daniel*, p. 31.

¹²² Goldingay, *Daniel*, p. 75.

4. Le rêve de l'arbre (Dn 4)¹

Nabuchodonosor, roi, aux gens de tous peuples, nations et langues, qui habitent sur toute la terre. Que votre paix soit grande ! Il m'a semblé bon d'indiquer les signes et les prodiges que le Dieu Très-Haut a produits pour moi. Que ses signes sont grands ! Que ses prodiges sont puissants ! Son règne durera toujours, sa domination subsiste de génération en génération (3.31-33).

[...]

Après le temps marqué, moi, Nabuchodonosor, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. Je bénis le Très-Haut, je louai et glorifiai celui qui est vivant pour toujours, dont la domination durera toujours et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre comptent pour rien ; il agit comme il lui plaît avec l'armée du ciel et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui lui résiste et lui dise : Que fais-tu ? A ce moment, la raison me revint ; l'honneur de ma royauté, ma magnificence et ma splendeur me furent rendus, mes conseillers et mes grands me réclamèrent ; je fus rétabli dans ma royauté, et ma grandeur ne fit que s'accroître. Maintenant, moi, Nabuchodonosor, je loue, j'exalte et je glorifie le roi du ciel, dont toutes les œuvres sont vraies et dont les voies sont justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil (4.31-34).

Ce nouvel épisode (Dn 3.31-4.34) raconte le rêve du roi Nabuchodonosor d'un gigantesque arbre abattu qui présage sa chute dans la folie. Il constitue le climax de la section narrative du livre de Daniel en racontant l'aboutissement de la transformation du roi, qui est passé progressivement de l'ignorance du Dieu d'Israël (1.17-20), à la reconnaissance de sa capacité à révéler les mystères (2.47) et à libérer les siens (3.28-29)². Alors que Daniel 2 et Daniel 3 étaient des récits contenant une proclamation, Daniel 4 est une proclamation contenant un récit³. En effet, le récit est encadré par deux doxologies⁴. La doxologie initiale contient une déclaration très proche du Ps 145.13 sur l'éternité du règne divin (3.33) et est reprise de manière inversée par la seconde confession (4.31)⁵. Les transitions majeures du texte sont

¹ Puisque les doxologies concluent généralement les récits dans le livre de Daniel, celle en 3.31-33 a été rattachée au récit précédent dans la Vulgate lors de la division des chapitres au 13^e siècle. Cette division sera adéquatement rejetée par Luther et Calvin. Le décalage entre les différentes traductions modernes vient du fait que certains suivent ces derniers alors que d'autres suivent le TM qui a gardé la coupure traditionnelle (Collins, *Daniel Commentary*, p. 221). L'incorporation de la première doxologie à ce récit se justifie par sa formule introductive. Par exemple, 3.1 et 3.31 débutent de manière identique : נְבוּכַדְנֶצַּר מֶלֶכָא (Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 63-64). Je référerai conventionnellement à Daniel 4 pour désigner ce récit.

² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 127, 133.

³ Goldingay, *Daniel*, p. 82.

⁴ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 61.

⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 231.

marquées par le passage de la première personne (3.31), à la troisième personne (4.16), et du retour à la première personne (4.31)⁶. Il s'agit d'un cas unique dans la bible hébraïque⁷. L'ingéniosité de ce procédé⁸ a pour fonction de permettre l'intrusion d'un narrateur externe validant la narration interne de Nabuchodonosor, qui s'était avéré peu conséquent avec ses déclarations de foi jusqu'alors⁹. Le changement de personne dans la narration permet aussi un subtil changement de point de vue¹⁰ : « *il est finement suggéré par le style du récit que Nébuchadnetsar a complètement perdu le contrôle de la situation* »¹¹. Shea a récemment proposé une structure en chiasme respectant cette composante fondamentale du récit¹²

Prologue : Proclamation post-accomplissement – Poème I (3.31-33)

A. Réception du rêve (4.1-4)

X. Dialogue I : Roi à Daniel (v. 5-6)

B. Récitation du rêve (v. 7-14)

Y. Dialogue II : Roi à Daniel; Daniel au roi (v. 15-16)

B'. Interprétation du rêve (v. 17-23)

Z. Dialogue III : Daniel au roi (v. 24)

A'. Accomplissement du rêve (v. 25-30)

Épilogue : Restauration post-accomplissement – Poème II (v. 31-34)

Le récit veut répondre à la question « Qui est le roi? » Même s'il fournit implicitement la réponse d'emblée par sa forme doxologique¹³, il ne manque pas d'explicitement son but à trois reprises : *Jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut est maître de la royauté des hommes, et*

⁶ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 61.

⁷ Bien que présente dans certaines narrations prophétiques, Néhémie ou Qohéleth, la narration à la 1^{ère} personne ne se retrouve pas ailleurs dans les récits bibliques apparentés au genre de la nouvelle (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 102, 12).

⁸ « *La qualité dramatique de la chose apparaît dans le fait que probablement la plupart des lecteurs ne s'achoppent pas à cette incongruité* » (Montgomery, *Daniel*, p. 223 traduit par Lacocque, *Daniel*, p. 71). Montgomery relève le même phénomène dans le livre de Tobie (3.7).

⁹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 97; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 133. Pour l'instance extradiégétique et intradiégétique voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 36-38.

¹⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 103-104.

¹¹ Lacocque, *Daniel*, p. 71.

¹² William H. Shea. « Further Literary Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 4 ». *Andrews University Seminary Studies* 23 (1985), p. 202.

¹³ Goldingay, *Daniel*, p. 91.

qu'il la donne à qui il veut (v. 14, 22, 29)¹⁴. C'est la négligence de cette réalité qui fera sombrer Nabuchodonosor dans la folie jusqu'à ce qu'il reconnaisse la suprématie de la royauté divine. Ses doxologies représentent la conséquence (3.31-33) et la cause (4.31-34) de son rétablissement. Bien qu'elles fournissent encore le matériel nécessaire à l'analyse narrative du récit, leur fonction structurante¹⁵ plutôt que récapitulative dans ce chapitre, autorise une certaine souplesse dans la sélection et la catégorisation narratologique.

Doxologie	Catégorie
<i>Nabuchodonosor (3.31; 4.31); Dieu Très-Haut (3.32, 4.31); l'armée du ciel (4.32)</i>	Personnages
<i>Il m'a semblé bon d'indiquer les signes et les prodiges que le Dieu Très-Haut a produits pour moi (3.32)</i>	Temporalité
<i>(Dieu) qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil (4.34)</i>	Intrigue
<i>Sur toute la terre (3.31); je levai les yeux vers le ciel (4.31); le roi du ciel (4.34)</i>	Cadre
<i>Son règne durera toujours, sa domination subsiste de génération en génération (3.31; 4.31)</i>	Voix narrative

4.1. Intrigue

Ce quatrième et dernier récit concernant le roi Nabuchodonosor est raconté de manière autobiographique et relate les événements l'ayant amené à confesser la Seigneurie du Dieu d'Israël (3.31-33). Nul ne pouvant expliquer son rêve terrifiant d'un arbre gigantesque jeté à terre (v.1-15), le roi sollicite l'expertise de Daniel qui lui en donne l'interprétation : l'arbre représente le roi et sa chute présage celle du roi dans la folie (v. 16-24). Douze mois plus tard, l'hybris du roi l'affecte d'un étrange mal se rapprochant de la lycanthropie¹⁶ (v. 25-30). Son humiliation l'amène à confesser la grandeur et la puissance de Dieu, qui le rétablit (4.31-34). La leçon est retenue : Dieu est celui *qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil* (v. 34).

Le genre du récit de concours sert d'arrière-plan à l'intrigue (v. 4, 15) auquel se greffent plusieurs autres formes littéraires : doxologie (3.31-33; 4.31-34), vision symbolique (v. 7-15), *peshar* (v. 16-23), admonition (v. 24), oracle (v. 28-29) et formule d'accomplissement (v. 30)¹⁷. Par contre, la restauration du roi remplace dans ce récit la promotion conventionnelle du

¹⁴ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 65.

¹⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 85; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 125.

¹⁶ Maladie de celui qui adopte le comportement d'un loup et qui était bien attestée dans les temps présocratiques (Baldwin, *Daniel*, p. 109).

¹⁷ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 63-64.

sage¹⁸. Le message de Daniel est donc beaucoup plus important que la démonstration de sa sagesse en Daniel 4¹⁹. De manière générale, on pourrait aussi parler d'une épître rédigée conformément à la manière babylonienne et perse²⁰ dont le contenu s'apparente au rapport de rêve²¹. Il a aussi été fait grand cas des similitudes avec la prière de Nabonide (4QPrNab)²².

La louange initiale se lit comme suit : *Que ses signes sont grands! Que ses prodiges sont puissants! Son règne durera toujours, sa domination subsiste de génération en génération* (3.33). Elle oriente le récit de deux façons. Primo, en introduisant plusieurs termes significatifs au déroulement de l'intrigue : les racines *grand* (רב) (3.33, 4.6, 8, 17, 19, 27, 30, 33) et *puissant* (תקף) (3.33; 4.8, 17, 19, 27), et les mots *royaume* (מלכו) (3.33; 4.14, 15, 22, 23, 28, 29, 31, 33; aussi 26, 27) et *domination* (שָׁרָץ) (3.33; 4.19, 31 [2x])²³. Secundo, en établissant ce qui distingue la royauté divine de la royauté humaine : son éternité²⁴. Comme le dit Newsom, l'enjeu du récit est la reconnaissance de cette distinction fondamentale : « *The recognition by the king of the eternal (and therefore ultimate) divine sovereignty becomes the basis for the divine authorization of a universal but temporary human dominion* »²⁵.

Certains voient le récit comme une intrigue complexe à deux climax avec la demande d'interprétation à Daniel (v. 15) et la punition du roi (v. 30)²⁶. Mais il est difficile de voir une quelconque tension au v. 15 alors qu'il n'y a, contrairement à Daniel 2, ni demande absurde de révéler le rêve en plus de son interprétation, ni surprise devant l'incapacité des Chaldéens, ni accusations contre Daniel, ni menaces du roi, qui manifeste plutôt une pleine confiance dans la sagesse de Daniel (v. 6, 15)²⁷. De plus, la seule action transformatrice du récit a lieu lorsque

¹⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 82.

¹⁹ Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 46.

²⁰ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 61; Collins, *Daniel Commentary*, p. 221.

²¹ Oppenheim, *Interpretation of Dreams*, p. 187.

²² Les deux documents ont plusieurs points communs : le thème de l'humiliation et de la restauration d'un roi babylonien, le roi parle à la première personne, il a un rêve, il est affecté pour sept ans, un médiateur juif sert d'interprète. Par contre, les nombreuses différences plaident pour deux variations d'une même tradition commune (Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 47).

²³ Goldingay, *Daniel*, p. 85.

²⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 135.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 120 ; Goldingay, *Daniel*, p. 84-85.

²⁷ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 92.

Nabuchodonosor lève les yeux vers le ciel (4.31). En fait, cette discussion permet d'introduire une particularité narratologique vitale du récit. En s'ouvrant sur une doxologie rétrospective, Daniel 4 évacue le suspense au profit de la curiosité²⁸. Marguerat distingue les trois types de tension narrative que sont le suspense, la curiosité et la surprise, et explique la différence entre les deux premiers : « *le lecteur répond au suspense par un pronostic, et à la curiosité par un diagnostic* »²⁹. En lisant la doxologie introductive, le lecteur se questionne donc sur ce qui a pu créer un tel retournement du roi. Ce récit, contrairement à ceux qui l'ont précédé, produit donc un effet de curiosité plutôt que de suspense.

Cet effet chez le lecteur est attisé par le mystérieux rêve de l'arbre. L'arbre cosmique est un symbole religieux universellement répandu et bien connu au POA³⁰. Source de bien-être, synonyme de fertilité, prospérité, longévité et sécurité, il est devenu un important symbole de l'idéologie impériale de l'époque³¹. Le mythe devient métaphore du jugement divin qui s'abattra sur Nabuchodonosor : *Abattez l'arbre [...], mais laissez en terre la souche avec ses racines, dans des chaînes de fer et de bronze* (v. 11, 12)³². Le passage de l'imagerie arboricole à l'imagerie animale pose problème³³. L'enchaînement de la souche est généralement vu par les commentateurs comme une mesure de protection³⁴ ou de limitation³⁵. Mais *le fer et le bronze* représentant aussi des royaumes affaiblis dans le rêve précédent (2.39-40) pourraient plutôt symboliser la faiblesse de Nabuchodonosor à maintenir son empire³⁶.

²⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 91.

²⁹ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 71.

³⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 223.

³¹ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 137-139.

³² Goldingay, *Daniel*, p. 88.

³³ Collins, *Daniel Commentary*, p. 226. L'arbre est traité comme un animal (Goldingay, *Daniel*, p. 92).

³⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 89.

³⁵ Baldwin, *Daniel*, p. 112.

³⁶ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 91.

4.2. Personnages

Le traitement des personnages dans ce récit est moins contrasté³⁷, moins caricatural³⁸, que dans les précédents. Daniel y manque de personnalité et de caractère, laissant toute la place aux deux principaux protagonistes de l'histoire que sont Nabuchodonosor et Dieu³⁹.

Le récit commence par une subtile fanfaronnade du roi qui se targue *d'interpréter* l'œuvre divine (3.32), en se réclamant du même verbe qui revient dix fois pour qualifier le savoir-faire de Daniel au chap. 2 (חָנַן) (v. 4, 6 [2x], 7, 9, 10, 11, 16, 24, 27)⁴⁰. Le roi poursuit racontant comment il était en paix et *florissant* (רָעַן) (4.1) se reliant ainsi narrativement à l'arbre de son rêve⁴¹. Il eut alors un rêve qui l'*effraya* (4.2). C'est donc dire qu'à l'instar de son rêve précédent (2.3, 31) et en dépit de ses prétentions interprétatives, il n'en demeure pas moins toujours à la merci du sage⁴². Son péché ne sera pas d'avoir bâti *Babylone par la grandeur de sa force* (v. 27), mais de s'en enorgueillir⁴³. *Grandeur* et *force* sont d'abord employées pour louer Dieu (3.33), ensuite pour décrire l'arbre représentant Nabuchodonosor (v. 8, 17, 19), et finalement pour l'auto-adulation du roi qui se fait ainsi l'égal de Dieu⁴⁴.

Cet homme qui se croit Dieu doit donc devenir un animal pour réaliser qu'il n'est qu'un homme⁴⁵. Le monde du POA contenait fondamentalement trois types d'entités qui se distinguaient par leur relation à la connaissance et à la rationalité : les divinités, les humains et les animaux⁴⁶. Les rois étaient considérés supérieurs au reste des humains étant souvent assimilés à des fils des dieux. Le statut royal de Nabuchodonosor le fait donc passer de surhumain à sous-humain⁴⁷. La transformation est décrite de manière progressive :

³⁷ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 92.

³⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 82.

³⁹ Towner, *Daniel*, p. 59

⁴⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 91.

⁴¹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 222; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 135.

⁴² Valeta, *Lions and Ovens*, p. 92.

⁴³ Gooding, « The Literary Structure », p. 65. En passant, *Babylone la Grande* deviendra une expression synonyme d'idolâtrie dans le NT (Ap. 14.8; 16.19; 18.2).

⁴⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 108.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 101.

⁴⁶ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 141.

⁴⁷ *Ibid.*

relationnelle (v. 12), psychologique (v. 13) et physique (v. 30)⁴⁸. Le roi vit d'abord parmi les bêtes. Ensuite son cœur « *c'est-à-dire son intelligence, sa volonté et son caractère, perd toute qualité humaine* »⁴⁹. Finalement, *ses cheveux poussent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme les griffes des oiseaux* (v. 30), ce qui représente la description des démons et des morts dans la croyance populaire mésopotamienne⁵⁰. Paradoxalement, c'est en exerçant la faculté tout humaine de *lever les yeux vers le ciel* qu'il redeviendra un homme (v. 31)⁵¹.

Trois choses sont dites sur Daniel. Un, le roi mentionne que Daniel est nommé *Belteshatsar* (v. 5), et ce afin d'indiquer au lecteur que le récit présente le point de vue évaluatif de Nabuchodonosor⁵². Le commentaire *d'après le nom de mon dieu* (v. 5) n'est pas étymologique⁵³, mais est une manière poétique d'exposer la nature théologique du récit⁵⁴. Deux, *il est chefs des mages* (v. 6) en continuité avec la promotion reçue à la fin du chap. 2 (v. 48). Trois, *il a en lui le souffle des dieux saints* (v. 5, 6, 18), ce qui tout comme chez Joseph (Gn 41.38), dénote les aptitudes surnaturelles de Daniel *pour qui aucun mystère n'est difficile* (v. 5)⁵⁵.

L'histoire de la réception, notamment dans la tradition rabbinique, démontre le malaise qu'a suscité l'attitude empathique de Daniel envers Nabuchodonosor⁵⁶. Comment Daniel peut-il être effrayé par le jugement qui doit s'abattre sur un roi vu comme l'archétype du mal (v. 16)? Souhaiter que son rêve soit pour ses ennemis (v. 16)? Lui suggérer une manière d'échapper à son sort (v. 24)? Ou encore ne jamais lui reprocher d'avoir détruit Jérusalem?⁵⁷ Pire encore, Daniel procède à un adoucissement substantiel de la vision de quatre façons : en abrégant le

⁴⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 227.

⁴⁹ Lacocque, *Daniel*, p. 69-70.

⁵⁰ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 148. Ainsi se décrit aussi Ahiqar sortant de son humiliation: « *mes cheveux descendaient sur mes épaules, ma barbe arrivait jusqu'à ma poitrine, mon corps était souillé de poussière et mes ongles étaient aussi longs que ceux de l'aigle* » (Delcor, *Daniel*, p. 119).

⁵¹ H.C. Leupold cité par Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 141.

⁵² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 97. Pour ce procédé voir Berlin. *Poetics and Interpretation*, p. 59-61.

⁵³ Bien que *Belteshatsar rappelle le dieu babylonien Bel, il signifie plutôt « protège la vie »* (Collins, *Daniel Commentary*, p. 141).

⁵⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 136. Un jeu d'assonance semblable se trouve en 1S 1.20.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*, p. 150.

⁵⁷ Henze, « Narrative Frame », p. 12-14. À sa décharge, son admonition appelant à la conversion éthique du roi est dans la lignée des prophètes de l'AT (Collins, *Daniel Commentary*, p. 229).

récit de la destruction de l'arbre (v. 10-12; v. 20); en omettant les passages plus humiliants comme *un cœur de bête lui sera donné* (v. 13) et l'allusion au *dernier des hommes* (v. 14); en atténuant le caractère public du jugement (v. 14; v. 22); et en accentuant la restauration (v. 23)⁵⁸. La bienveillance de Daniel envers le roi laisse également perplexe les commentateurs modernes : Henze parle d'amitié⁵⁹, Greidanus de diplomatie⁶⁰, Collins de magie apotropaïque⁶¹, Fewell de désengagement⁶², etc. Mais la sympathie de Daniel envers le roi relève plutôt de la stratégie narrative comme l'explique Powell : « *One of the simplest means of arousing the reader's sympathy for a character is to attribute such sympathy to another character with whom the reader has come to empathize* »⁶³. Puisque les récits précédents avaient laissé le lecteur ambivalent sur la sincérité de Nabuchodonosor, le narrateur implicite veut orienter le lecteur et le rendre crédule face à la pleine rédemption de Nabuchodonosor dans ce récit final⁶⁴.

Aucun autre chapitre de l'AT n'emploie aussi fréquemment le titre divin du *Très Haut*, qui est la désignation normative du Dieu d'Israël dans ce récit (3.32, 4.14, 21, 22, 29, 31)⁶⁵. Son action se manifeste au travers *les veilleurs* (עִירֵיץ, v.10, 14, 20)⁶⁶. Bien que ce dernier terme soit très présent dans la littérature intertestamentaire, Daniel 4 est le seul passage de l'AT où il fait allusion à des êtres angéliques, ce qui est confirmé par la juxtaposition sans équivoque du qualificatif *saint* (v. 10) (Jb 15.15; Ps 89.6; Za 14.5). Le terme vient de la racine du verbe *réveiller* (עור) et réfère à la constante vigilance divine (Ps 121.4; Zc 4.10; Éz 1.18)⁶⁷. Le choix du terme *veilleur* dans ce récit pourrait servir à établir un contraste ironique avec le sommeil du roi⁶⁸.

⁵⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 98-99.

⁵⁹ Henze, « Narrative Frame », p. 12.

⁶⁰ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 136.

⁶¹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 228.

⁶² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 98.

⁶³ Powell, *What is narrative*, p. 57.

⁶⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 143.

⁶⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 85-86.

⁶⁶ Le *décret des veilleurs* (v. 14) est le *décret du Très-Haut* (v. 21). Certains diront que les nombreux décrets précédents du roi en Daniel 1-3 viennent le hanter (Valeta, *Lions and Ovens*, p. 92).

⁶⁷ Collins, *Daniel Commentary*, p. 224-226. Pour l'origine du concept voir Goldingay, *Daniel*, p. 88.

⁶⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 97.

4.3. Cadre

Le récit oppose initialement deux cadres : *la terre* (אָרֶע) (3.31, 4.7, 8, 12 [2x], 17, 19, 20, 32 [2x]) et *le ciel* (שָׁמַיִם) (v. 8, 9, 10, 12, 17, 18, 19, 20 [2x], 22, 23, 28, 30, 31, 32, 34). Les deux mots servent de *Leitwört* antithétique contrastant les domaines où s'exerce la royauté humaine et divine⁶⁹. Aucun autre endroit de l'AT ne contient une telle concentration du mot *ciel* (16x)⁷⁰. De plus, pour la première fois dans la Bible, le terme est employé de façon métonymique pour désigner Dieu lui-même (v. 23, 28, 34)⁷¹. La référence au *roi du ciel* (v.34), est exceptionnelle, puisque c'est encore une fois un cas unique dans la bible hébraïque, mais aussi parce qu'elle rattache directement Dieu au concept de la royauté⁷². Le récit finit donc par unir ces deux cadres entre lesquels la distance était présumée infranchissable dans la croyance du POA⁷³. Dans ce sens, l'allusion au bonheur de Nabuchodonosor *dans son palais* (בְּהֵיכָלָיו) (v. 1) anticipe l'évènement dramatique qui prendra place *sur son palais* (עַל-הֵיכָל) (v. 26)⁷⁴. La terrasse royale est, à l'instar de ce que le roi pense erronément de lui-même, spatialement située entre terre et ciel⁷⁵. La centralité de l'arbre (v. 7), son axe vertical jusqu'au ciel (v. 8) et son axe horizontal jusqu'aux extrémités de la terre (v. 8) reflètent ce fantasme⁷⁶.

4.4. Temporalité

Le récit est très riche au niveau de la temporalité narrative. Tout d'abord, le récit est cadré par une prolepse externe sur le royaume éternel de Dieu (3.33; 4.31). Mais la curiosité suscitée par l'intrigue est essentiellement attribuable au caractère analeptique du récit. Marguerat explique le lien entre la modalité de la tension narrative et la chronologie du récit : « *les marqueurs de la tension narrative sont à chercher au niveau du retard et du trouble dans l'information que reçoit le lecteur* » et « *pour créer un effet de curiosité, il faut une incomplétude du texte dans*

⁶⁹ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 93.

⁷⁰ Goldingay, *Daniel*, p. 85-86.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 122.

⁷³ Lacocque, *Daniel*, p. 72.

⁷⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 135.

⁷⁵ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 131.

⁷⁶ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 138.

la représentation de l'action présente ou passée »⁷⁷. C'est ce que produit la doxologie lorsqu'elle introduit le récit comme étant un rapport de ce que Dieu *a fait* pour Nabuchodonosor (3.32)⁷⁸. Ce dernier ne se contente pas de commencer son rapport au moment de son rêve (comme au chap. 2), mais remonte aux jours où il était en paix (v. 1), laissant le lecteur se demander quelle catastrophe a bien pu survenir entre-temps⁷⁹. La chronologie est ensuite à nouveau bousculée lorsque le roi raconte son rêve, car comme le signale Fewell : « *The dream itself is something of a flashback within a flashback* »⁸⁰. La temporalité du récit est affectée au niveau de sa chronologie, mais aussi de sa fréquence, avec le récit répétitif du rêve qui permet un changement de point de vue et de contenu⁸¹. Finalement, trois ellipses influencent intentionnellement la durée du temps narratif. De un, *Au bout de douze mois* (v. 26) est un délai attestant de la grâce de Dieu, qui laisse patiemment le temps au roi de se repentir⁸². De deux, *Après le temps marqué* (v. 31) renvoie aux *sept temps* (v.13, 22), qui est une période indéterminée délimitée⁸³. De trois, *Maintenant, moi* (v. 34) en fin de récit permet de rejoindre le temps du lecteur implicite⁸⁴.

4.5. Voix narrative

La voix narrative s'entend dans le refrain *son règne durera toujours, sa domination subsiste de génération en génération* (3.33; 4.31). Cette double citation du Ps 145.13 devrait sensibiliser le lecteur aux éventuels cas d'intertextualité potentiels en Daniel 4. En effet, il est indéniable que le récit est entremêlé de composantes midrashiques⁸⁵. Nabuchodonosor se propose de raconter les *signes et les prodiges* que le Dieu Très-Haut a produits pour lui (3.32), ce qui est un idiomme caractérisant généralement la délivrance de l'Exode (Ex 7.3; Dt 6.22; Né

⁷⁷ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 71-72.

⁷⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 90-91.

⁷⁹ Goldingay, *Daniel*, p. 91.

⁸⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 93.

⁸¹ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 134-136. Le changement de point de vue dans ce récit a été traité en introduction et le changement de contenu dans la section des personnages.

⁸² Collins, *Daniel Commentary*, p. 230.

⁸³ Voir les arguments de Steinmann pour « *an indeterminate, but clearly defined delimited period of time that was sufficient for God to accomplish his purpose* » (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 135). Pour l'interprétation du mot (*année vs temps*) en Daniel dans l'histoire de l'église voir Collins, *Daniel Commentary*, p. 228. Voir aussi Lacocque, *Daniel*, p. 64.

⁸⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 93.

⁸⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 83.

9.10; Ps 135.9; Jr 32.21)⁸⁶. Tout comme pharaon autrefois, le roi babylonien expérimente maintenant la puissance du Dieu d'Israël⁸⁷. Le rêve de l'arbre est manifestement inspiré d'Ézéchiel 31 et la souche porteuse d'espoir fait partie de l'imagerie messianique vétérotestamentaire (És 6.13; 11.1; Ez 17.22-24; Os 14.6-7)⁸⁸. La lycanthropie de Nabuchodonosor peut être une sorte de renversement narratif de Jr 27.5-7 où Dieu affirme lui avoir *livré les animaux sauvages, pour qu'ils lui soient soumis*⁸⁹. Le roi *florissant dans sa maison* (v. 1) est ironique car, selon le psalmiste, ce sont les justes qui *fleurissent dans la maison* du Seigneur (Ps 92.13-14)⁹⁰. L'allusion au récit de Babel est encore ici très forte⁹¹, les points communs avec Genèse 2-3 font penser « à un réemploi par Daniel du mythe de la Création »⁹², et il y a aussi plusieurs similitudes avec le livre de Job⁹³. Dans une culture saturée par le texte biblique, ces constantes allusions implicites ont une fonction humoristique comme l'explique Hamilton : « *Jokes assume cultural information that comedians need neither articulate nor explain. Comedians assume shared information, and this information is crucial for anyone to get their jokes. The biblical authors make similar assumptions constantly* »⁹⁴.

Une autre des stratégies narratives fortement employées dans le récit est la triple répétition. Or, il est bien connu que celle-ci a une fonction emphatique dans la Bible⁹⁵. Plusieurs triplets

⁸⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 91.

⁸⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 135. De manière générale, l'humiliation du roi (És 14; Éz 28) et l'élévation de l'humble (1S 2.8; Ps 113.7; Lc 1.52) sont des thèmes bibliques familiers.

⁸⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 83.

⁸⁹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 227.

⁹⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 181.

⁹¹ L'arbre est comme la tour qui touche le ciel (v. 8; Gn 11.4); le veilleur descend du ciel comme le Seigneur (v. 10; Gn 11.5); le roi s'enorgueillit d'avoir bâti Babel comme ses ancêtres (v. 27; Gn 11.4); les animaux sont dispersés suite à la chute de l'arbre comme l'humanité lors de la chute de la tour de Babel (v. 11; Gn 11.9) (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 100-101).

⁹² Lacocque, *Daniel*, p. 74. Par exemple, l'arbre de vie (v. 9); son emplacement au centre (v. 7); le représentant de l'humanité aspirant à devenir comme Dieu (v. 27); le bannissement (v. 29); la conjonction de l'herbe et de la rosée (v. 30) (Lacocque, *Daniel*, p. 69; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 96; Goldingay, *Daniel*, p. 95).

⁹³ Tous deux partagent le thème commun de l'homme prospère humilié et restauré (9.12; 14.7; 33.15) (Collins, *Daniel Commentary*, p. 226, 232; Porteous, *Daniel*, p. 66).

⁹⁴ Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 23-25.

⁹⁵ *Saint, saint, saint est le SEIGNEUR des Armées!* (És 6.3); *Ne mettez pas votre confiance dans les paroles mensongères* : « *C'est ici le temple du SEIGNEUR, le temple du SEIGNEUR, le temple du SEIGNEUR!* » (Jr 7.4); *Terre, terre, terre, écoute la parole du SEIGNEUR!* (22.29); *Une ruine, une ruine, une ruine! Voilà ce que j'en*

sémitiques emphatiques aboutissement ou sont présents en Daniel 4 : c'est la troisième fois que Nabuchodonosor est lié à une image colossale⁹⁶; c'est aussi la troisième fois qu'il se convertit⁹⁷; le songe de l'arbre est raconté trois fois⁹⁸; le thème du livre est répété trois fois par trois personnages différents⁹⁹; les veilleurs sont mentionnés trois fois¹⁰⁰; il est aussi noté trois fois que Daniel *a en lui le souffle des dieux saints*¹⁰¹; trois verbes d'adoration sont employés dans chacun des deux segments doxologiques¹⁰², etc.

Pris dans leur ensemble, les quatre premiers chapitres de Daniel montrent, dans une sorte de « *remake* » des plaies d'Égypte, le jugement divin s'exerçant progressivement sur Nabuchodonosor, jusqu'à l'atteindre personnellement¹⁰³. Cette fois, il n'a pas seulement été témoin de la puissance de Dieu, il l'a expérimentée¹⁰⁴. Il ne loue pas seulement le Dieu de Daniel (2.47) ou de Shadrak, Méshak et Abed-Nego (3.28), mais celui qui semble être devenu son Dieu (4.34)¹⁰⁵. Mais l'absence de coda à ce sujet crée un blanc que le lecteur est appelé à combler¹⁰⁶. En fait, Nabuchodonosor n'a pas spécifiquement été traité comme le roi de Babylone, mais comme un spécimen type de l'Homme puissant et influent, qui doit comprendre que la royauté humaine ne peut exister hors de la sphère de l'autorité divine¹⁰⁷. Le décret des Veilleurs (4.14) rappelle que Dieu règne ici maintenant, au travers la royauté humaine, et que celle-ci doit donc incarner la provision, la justice et la discipline divines dans ce monde¹⁰⁸.

ferai (Éz 21.32) (William D. Barrick. « Exegetical Fallacies: Common Interpretive Mistakes Every Student Must Avoid ». *Master's Seminary Journal* 19 (2008), p. 21).

⁹⁶ La statue (Dn 2), l'idole (Dn 3) et l'arbre (Dn 4) (Valeta, *Lions and Ovens*, p. 91).

⁹⁷ 2.46-47 ; 3.28 ; 4.31-34 (Henze, « Narrative Frame », p. 21).

⁹⁸ Le songe (v.7-14), l'explication (v. 16-24) et la réalisation (25-33) (Lenglet, « Structure littéraire », p. 186).

⁹⁹ Par les veilleurs (v.14), Daniel (v. 22), et la voix du ciel (v. 29) (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 123).

¹⁰⁰ v. 10, 14, 20.

¹⁰¹ v. 5, 6, 15.

¹⁰² *Je bénis, je louai et glorifiai* (v. 31) et *Je loue, j'exalte et je glorifie* (v.34) (Shea, « Analysis Daniel 4 », p. 201).

¹⁰³ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 182-183. « *Nebuchadnezzar was affirmed in chap. 2, was confronted over religious questions in chap. 3, and is now confronted over his fulfillment of kingship* » (Goldingay, *Daniel*, p. 94).

¹⁰⁴ Porteous, *Daniel*, p. 73.

¹⁰⁵ Bruce, « Discourse Theme », p. 181.

¹⁰⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 110. Pour ce procédé narratif voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 173-175.

¹⁰⁷ Towner, *Daniel*, p. 65-66.

¹⁰⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 93.

5. L'écriture sur le mur (Dn 5)¹

[...]

Exceptionnellement, aucune doxologie ne résume le message de ce récit² où le roi Belshatsar voit apparaître une écriture divine sur le mur de son palais après avoir commis le sacrilège de festoyer avec les coupes sacrées. Il est le seul roi dans le cycle des récits du livre de Daniel à perdre sa vie et son royaume suite au jugement divin³. Cette intransigeance divine fait jaillir une question que des lecteurs se posent depuis des siècles : si l'infâme Nabuchodonosor a eu maintes chances de se repentir, pourquoi Belshatsar ne bénéficie-t-il pas de la même grâce dans ce récit?⁴ Collins fournit la réponse suivante : « [...] dans le contexte du livre de Daniel, le chap. 5 sert de contrepoids au chap. 4. Chaque récit traite de l'hybris royale. Dans le premier, le roi est humilié et se repent alors que dans le deuxième il néglige d'apprendre la leçon »⁵. Goldingay oppose également ainsi ces deux récits mettant en scène présage divin et calamité personnelle : fin heureuse et malheureuse, comédie et tragédie, miséricorde divine et jugement divin⁶. En fait, l'absence de doxologie n'est guère surprenante dans ce récit où le roi reconnaît explicitement la valeur de Daniel, mais jamais celle de son Dieu⁷. Belshatsar est éliminé parce qu'il a donc implicitement persisté jusqu'à la fin dans son péché contre la divinité⁸. Pour résumer, le récit raconte le jugement du dernier roi babylonien qui, suite à son jugement léthal, perd son royaume au profit des Mèdes et des Perses⁹.

¹ La référence au passage de la royauté à Darius (6.1) ressemble plus à une conclusion du chap. 5 qu'à une introduction du chap. 6 (Goldingay, *Daniel*, p. 105). De plus, elle débute par une conjonction de coordination (וְדָרְיָוּס) (Newsom, *Daniel Commentary*, p. 189). Les questions d'historicité concernant Darius seront discutées au chapitre suivant où il est le personnage principal.

² Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 49.

³ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 158.

⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 133.

⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 255.

⁶ Goldingay, *Daniel*, p. 118. Pour des liens textuels entre ces deux chapitres voir Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 146-147.

⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 117.

⁸ Towner, *Daniel*, p. 77.

⁹ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 156.

À l'instar du récit précédent, Shea discerne une structure en chiasme pour le chap. 5, mais n'a pas de prologue pour équilibrer son épilogue¹⁰. Hilton propose une structure semblable, mais parfaitement parallèle et ayant Daniel pour centre¹¹. Cette dernière a été adoptée et légèrement retravaillée par Greidanus qui la présente comme suit¹².

- A. Le festin du roi : la vaisselle sacrée désacralisée (v. 1-4)**
- B. Une main écrit sur le mur (v. 5)**
- C. Discours du roi craintif (v. 6-9)**
- D. Discours de la reine au sujet de Daniel (v. 10-12)**
- E. Daniel est amené (v. 13a)**
- D'. Discours du roi à Daniel (v. 13b-16)**
- C'. Discours de Daniel confirmant la crainte du roi (v. 17-23)**
- B'. Daniel lit l'écriture sur le mur (v. 24-25)**
- A'. La punition de Dieu : il donne le royaume à une autre (v. 26-6.1)**

5.1. Intrigue

Comme en Daniel 2, l'intrigue est présentée sous la forme d'un récit de concours entre sages à la cour : le roi est confronté à un signe énigmatique, ses sages échouent à l'interpréter, Daniel réussit, et il est finalement promu¹³. L'histoire débute abruptement, exactement comme au chap. 3¹⁴, mais en plein cœur d'un banquet royal, ce qui est d'emblée de mauvais augure puisque ceux-ci ont tendance à dégénérer dans la Bible (Gn 40.20-22; Est 1.1-9; Mc 6.21-28)¹⁵. Cette appréhension est rapidement confirmée par la description d'un festin où se mélangent pouvoir, sexe et alcool (v. 1-4), formant un cocktail hautement dénoncé par la littérature de la Sagesse (Pr 23.29-35)¹⁶. Belshatsar commet le sacrilège de faire venir les

¹⁰ William H. Shea. « Further Literary Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 5, and the Broader Relationships within Chapters 2-7 ». *Andrews University Seminary Studies* 23 (1985), p. 290.

¹¹ Michael Hilton. « Babel Reversed : Daniel Chapter 5 ». *Journal for the Study of the Old Testament* 66 (1995), p. 104-105.

¹² Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 154.

¹³ Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 67.

¹⁴ מִלְכָּא עֵבֶד ... (3.1; 5.1) (Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 65). Pour d'autres similitudes entre les deux chapitres voir Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 114-115.

¹⁵ Goldingay, *Daniel*, p. 113.

¹⁶ *Ibid.*

coupes sacrées prises lors du sac de Jérusalem, afin d'y boire et d'adorer ses dieux¹⁷. Ces premiers versets d'orientation (1-5)¹⁸ contiennent plusieurs répétitions : les *mille* invités (v. 1, 2)¹⁹, que sont *ses grands, ses femmes et ses concubines* (v. 2, 3), et qui *boivent* (2, 3, 4) *dans les coupes enlevées du Temple de Jérusalem* (v. 2, 3). Rappelons que la répétition immédiate d'une liste de bureaucrate a pour fonction narrative de démontrer l'obéissance mécanique de ceux-ci²⁰. S'ensuit l'une des images les plus terrifiantes de la littérature : l'apparition d'une main détachée écrivant un message sur le mur (v. 5)²¹. Le roi apeuré promet trois choses à celui qui réussira à interpréter l'inscription²² (v.6-7) : le vêtir de la couleur royale *pourpre* (Est 8.15; 1 Esd 3.6; 1 Mac 10.20; 14.43); lui offrir *un collier d'or* rappelant la récompense reçue par Joseph du Pharaon (Gn 41.42); et lui donner *la troisième place du royaume*²³. Sans surprise, les Chaldéens échouent lamentablement à nouveau (v. 8-9). Et ce, même s'ils font face à un défi interprétatif moins complexe qu'au chap. 2 (ils doivent seulement *lire* une inscription plutôt que *deviner* un rêve)²⁴. Le surprenant plaidoyer de la reine en faveur d'un Daniel, qui semble inconnu de l'administration de Belshatsar (v.10-12), reprend le thème biblique de l'introduction du héros inconnu²⁵. Après que le roi lui ait personnellement formulé sa demande (v. 13-16), Daniel se propose d'interpréter le mystérieux message, mais non sans avoir d'abord décliné les cadeaux promis (v. 17). Le discours de Daniel consiste en une récapitulation de l'épisode précédent du songe de l'arbre de Nabuchodonosor (v. 18-21) et en une inculpation prophétique faisant penser à la forme du procès de l'alliance (v. 22-23)²⁶.

¹⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 162.

¹⁸ Une *orientation* est un passage où le temps, le lieu et les personnages du récit sont identifiés (Berlin, *Poetics and Interpretation*, p. 102).

¹⁹ « *The thousand nobles may simply be a round number suitable to the style of a tale, though royal feasts were quite large, and food was often distributed widely. [...] Some have suggested that the thousand guests at Belshazzar's banquet is inspired by the Persian institution of the royal bodyguard, which was referred to as « the thousand »* (Newsom, *Daniel Commentary*, p. 166).

²⁰ Avalos, « Comedic Function », p. 585. Voir aussi Woodard, « Literary Strategies », p. 51.

²¹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 246.

²² Rappelons qu'*interpréter* dans ce contexte signifie expliquer le mystère et en dissiper les effets maléfiques (*Ibid.*, p. 156, 247).

²³ Cette promotion a été interprétée de différentes manières. 1) Puisque Belshatsar régnerait en corégence avec son père Nabonide, ce titre est compris littéralement. 2) Le terme מַלְחָמָה étant à l'origine en hébreu un terme militaire désignant le troisième homme du chariot (Ex 14.7), le titre désignerait un officier de haut rang ou un homme de cour. 3) Un membre d'un triumvirat (6.3) (*Ibid.*, p. 247).

²⁴ Towner, *Daniel*, p. 69. Leur incapacité est soulignée en étant répétée au v. 15.

²⁵ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 123. Par ex. Moïse (Ex 1.8), Saül (1S 9.21), David (1S 17.55).

²⁶ La forme comprend un antécédent historique, une accusation directe, et une sentence (Mic 6.1-8) (Collins, *Daniel Commentary*, p. 254). L'accusation est une variation majeure du genre conventionnel et explique la

Daniel lit finalement l'écriture scellant le jugement du roi Belshatsar (v. 24-28) et il est promu, tel que convenu (v. 29). La nuit même le dernier roi babylonien est tué (v. 30) et remplacé par Darius le Mède à la tête de l'empire (6.1).

5.2. Personnages

Le récit, qui se concentre sur la figure du roi Belshatsar, dit peu des traits distinctifs des personnages, et le fait surtout via les discours du roi, de la reine et de Daniel²⁷. Le livre de Daniel « *dépeint les rois Nabuchodonosor et Belshatsar comme des antipodes réciproques* »²⁸. À six reprises, le langage père-fils est employé (v. 2, 11 [3x], 13, 18) pour bien démontrer le lien narratif entre le premier et le dernier roi de l'empire néo-babylonien du livre de Daniel²⁹. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs relevé que la clé pour bien comprendre le personnage du roi au chap. 5 se trouverait dans son complexe d'infériorité envers son illustre prédécesseur³⁰. Belshatsar perpétue la tradition biblique des fils faibles³¹. Si Nabuchodonosor exerçait le commandement, Belshatsar agit sous le *commandement du vin* (בְּטַעַם חֲמָרָא) (v. 2)³². Bien que Nabuchodonosor soit responsable du pillage du trésor sacré du Temple de Jérusalem, il l'avait néanmoins traité de façon respectueuse en le déposant dans la maison de ses dieux (1.2)³³. Belshatsar, lui, le profane en buvant insouciamment dans les coupes sacrées (v. 2-3). Peut-être son action trahit-elle sa volonté de minimiser l'un des plus hauts faits d'armes de son père³⁴. Le péché d'orgueil l'amène au péché de sacrilège, qui l'amène ensuite au péché d'idolâtrie quand *ils burent du vin, et ils louèrent les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre* (v. 4)³⁵. Cette liste de matériaux est une réminiscence des composantes de la statue d'un

double finale, soit celle de la promotion de Daniel attendu dans les récits de cour et celle de la mort du roi accomplissant la prophétie (Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 67).

²⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 113.

²⁸ Lenglet, « Structure littéraire », p. 186.

²⁹ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 152.

³⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 115-120; Lacocque, *Daniel*, p. 81-82 ; Valeta, *Lions and Ovens*, p. 99-101.

³¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 116, 186. Les fils d'Éli (1S 2.12), de Samuel (1S 8.3), Adonias (1R 1.5-6), Roboam (1R 12).

³² Donald C. Polaski. « Mene, Mene, Tekel, Parsin: Writing and Resistance in Daniel 5 and 6 ». *Journal of Biblical Literature* 123 (2004), p. 651-652. Même si la traduction « *après avoir goûté le vin* » est aussi possible, les trente occurrences du verbe dans l'araméen biblique sont toujours en relation avec l'exercice du pouvoir.

³³ Gooding. « Literary Structure », p. 55.

³⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 118.

³⁵ Porteous, *Daniel*, p. 81.

récit précédent (2.31-35) communiquant la nature sans vie et la destruction éventuelle de ces idoles du roi³⁶.

Lorsque la main apparaît, le narrateur en profite pour aligner la focalisation du lecteur avec celle du roi, en ne lui fournissant aucune autre information sur l'écriture que le point de vue du roi (v. 5)³⁷. La terreur de Belshatsar est décrite de quatre manières (v.6). De un, *le roi pâlit*, ou plus littéralement *le roi perdit sa couleur, sa splendeur* (יָפָא). Cette caractéristique est accentuée par une triple répétition (v. 6, 9, 10) contrastant *la splendeur* de Nabuchodonosor (4.36) et celle de sa statue (2.31). De deux, *ses pensées l'épouvantèrent*, à l'instar de son père au récit précédent (4.2), mais qui à l'inverse, ne laissa jamais sa peur se manifester physiquement en public³⁸. De trois, *les jointures de ses reins se relâchèrent*. Wolters a démontré que l'expression réfère à la perte de contrôle des sphincters³⁹. Belshatsar est donc décrit ironiquement comme urinant et déféquant devant ses convives, qui n'ayant pas vu la main écrire sur le mur, ne comprennent absolument rien à ce grotesque spectacle cathartique⁴⁰. Le peu de maîtrise que le roi a sur ses *reins*, qui sont aussi un euphémisme biblique pour l'organe mâle reproducteur (1R 8.19; 12.10), devient donc excessivement embarrassant en présence de *ses femmes et de ses concubines* (v. 2, 3), comme l'explique Brenner : « *He is hit exactly in the organs he has employed in his orgiastic drinking feast; instead of having sexual intercourse with his concubines, he becomes incontinent. He is demoted at once from sexual adult male to a an asexual child who can't control his bowel and/or bladder movement. This is the plain meaning of the text* »⁴¹. De quatre, *ses genoux s'entrechoquaient* et le roi cède à la panique en criant *avec force de faire venir les sages* (v. 7), alors que Nabuchodonosor, même terrifié, était resté en contrôle en décrétant leur venue (2.4; 4.3)⁴². La faiblesse de Belshatsar se voit jusque dans sa promesse de récompense (v. 7), qui n'a pas le contrepois de la menace de son ancêtre

³⁶ Lacocque, *Daniel*, p. 79 ; Greidanus, *Preaching Christ*, p. 162.

³⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 169.

³⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 120.

³⁹ Albert M. Wolters. « Untying the King's Knots : Physiology and Wordplay in Daniel 5 ». *Journal of Biblical Literature* 110 (1991) p. 117-122.

⁴⁰ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 97 ; Wolters, « Untying the King's », p. 121 ; « *Il est le seul à avoir la vision* » (Lacocque, *Daniel*, p. 79).

⁴¹ Athalya Brenner. « Who's Afraid of Feminist Criticism? Who's Afraid of Biblical Humour? The Case of the Obtuse Foreign Ruler in the Hebrew Bible ». *Journal for the Study of the Old Testament* 63 (1994), p.49-50.

⁴² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 120.

(2.5-6) et qui semble excessive compte tenu de la relative facilité du défi⁴³. On peut aussi ajouter que son affolement devant l'inaptitude de ses sages (v. 8-9) ne se compare en rien à la rage de Nabuchodonosor (2.12)⁴⁴. Son ignorance de Daniel le personifie comme un dirigeant frivole ne connaissant pas les possibilités de ses ressources sapientiales⁴⁵. Finalement, *Belshatsar, roi des Chaldéens, fut tué* (v. 30). Ce *passivum divinum* indique sobrement la cause divine derrière les circonstances humaines entourant la mort du roi⁴⁶. Le contraste entre les deux rois se poursuit donc jusqu'à la mort Belshatsar, qui n'arrive pas à la cheville de Nabuchodonosor, *qui faisait mettre à mort qui il voulait et laissait la vie à ceux qu'il voulait* (v. 19)⁴⁷.

La reine est un personnage ficelle servant à introduire Daniel à la manière d'Ariok au chap. 2 (v. 14, 16 24-25)⁴⁸. Elle est généralement vue comme la reine mère⁴⁹ jouant le rôle de la puissante *grande dame* (גְּבִירָה) du POA (1R 1.1-31; 15.13; 2R 10.13)⁵⁰. Elle est seulement une voix dans ce récit⁵¹. Mais son discours permet au narrateur d'incorporer plusieurs éléments à son histoire (v. 10-12)⁵². Ses premiers mots *O roi, puisses-tu vivre toujours* sont doublement ironiques pour le lecteur qui s'imagine la salutation protocolaire d'un roi souillé par ses excréments et qui ne fera certainement pas vieux os⁵³. Sa contribution permet aussi de présenter Daniel selon son point de vue : il possède des habiletés surnaturelles et il a eu la reconnaissance de Nabuchodonosor⁵⁴. Fewell décrit ainsi ce triangle royal : « *Not only is she informing Belshazzar that Daniel was highly regarded during the reign of Nebuchadnezzar,*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 172.

⁴⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 249.

⁴⁶ Albert M. Wolters. « The Riddle of the Scales in Daniel 5 ». *Hebrew Union College Annual* 62 (1991), p. 167 ; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 152 ; Goldingay, « Stories in Daniel », p. 108.

⁴⁷ Polaski, « Mene Mene Tekel », p. 660.

⁴⁸ Lacocque, *Daniel*, p. 81.

⁴⁹ Cinq raisons sont souvent avancées : 1) elle parle à Belshatsar en disant « *ton père* » ; 2) elle est familière avec les événements de la génération passée ; 3) elle est associée à la Nitocris d'Hérodote, dernière reine-mère babylonienne, femme forte, épouse de Nabuchodonosor et mère de Nabonide ; 4) elle n'est pas avec les femmes du roi au festin même si elle porte le titre de reine ; 5) elle a un accès privilégié au roi (Est 4.11) (Towner, *Daniel*, p. 69-70). Josèphe la voit comme la grand-mère (*Ant.* 10.237).

⁵⁰ Lacocque, *Daniel*, p. 81 ; Delcor, *Daniel*, p. 128 ; Collins, *Daniel Commentary*, p. 248.

⁵¹ Goldingay, *Daniel*, p. 104.

⁵² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 121.

⁵³ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 98, 103.

⁵⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 121-122.

but by quoting Nebuchadnezzar's own words concerning « the spirit of the holy gods » being in Daniel (4.5, 6, 15), she communicates specifically Nebuchadnezzar's attitude toward Daniel. Indeed, she is the voice, and perhaps not such a welcome voice, of the dead king Nebuchadnezzar »⁵⁵. Les multiples références au père dans son allocution semblent aussi confirmer la peur du rejet de ce fils indigne⁵⁶. La reine termine son discours en disant *qu'on appelle donc Daniel* (v. 16). Mais contrairement à l'usage habituel du narrateur suite à un ordre royal, c'est sans répétition textuelle que *Daniel fut introduit devant le roi* (v. 17), contrastant avec l'asservissement des autres sujets⁵⁷.

Belshatsar présente sa requête à Daniel en reprenant presque mot à mot le discours de la reine (v. 13-16). Mais ce sont les variations qui sont les plus révélatrices, car elles signalent souvent le point de vue du personnage⁵⁸. Étonnamment, le roi connaît mieux Daniel, que le récit semblait le laisser croire : *Es-tu ce Daniel, l'un des exilés de Juda* (v. 13)? Cette nouvelle information, jamais communiquée auparavant en Daniel 5, milite en faveur d'un blocage psychologique du roi envers Daniel plutôt qu'à son ignorance⁵⁹. Non seulement l'adresse omet les hautes fonctions de Daniel, mais elle minimise son importance en ramenant son statut à celui d'esclave⁶⁰. Paradoxalement, Belshatsar n'utilise pas le nom d'exilé de Daniel (Belteshatsar), car il est malaisé pour un roi de porter pratiquement le même nom que son esclave⁶¹. L'analyse narrative de Fewell de ce passage l'amène à conclure que le roi ostracise Daniel, car il symbolise le régime de son père⁶². Le fait qu'il recycle néanmoins la majorité du vocabulaire élogieux de la reine à son égard rappelle que le roi est avant tout un homme

⁵⁵ *Ibid.*, p. 122-123.

⁵⁶ Baldwin, *Daniel*, p. 122.

⁵⁷ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 123. On se serait attendu à quelque chose comme *Et Daniel fut appelé*.

⁵⁸ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 136. ; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 123.

⁵⁹ Lacocque, *Daniel*, p. 81; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 173.

⁶⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 123; Lacocque, *Daniel*, p. 82.

⁶¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 122, 188. Les noms d'origine akkadienne sont presque identiques et ont une étymologie incertaine: בְּלִשְׁצָר (bēl-šarra-ušur) pourrait signifier *O Bel protège le roi* (épellation différente בְּלִשְׁצָר au v. 30 et en 7.1 et 8.1) et בְּלִשְׁצָר (balat-šar-ušur) *Protège la vie du prince*. La proximité est telle que la version grecque ne distingue pas entre les deux (Collins, *Daniel Commentary*, p. 141, 243).

⁶² Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 124.

désespéré⁶³. Mais toujours méfiant. Là où Nabuchodonosor avait dit *tu le peux* (4.15), Belshatsar dit *si tu peux* (v. 16)⁶⁴.

Daniel répond à Belshatsar par un long discours (v. 17-28), que Nabuchodonosor n'aurait probablement pas eu la patience d'écouter (2.8)⁶⁵. Non sans d'abord avoir refusé la récompense royale afin de ne laisser aucun doute sur son incorruptibilité prophétique (v. 17) (Nb 22.18; Mic 3.5)⁶⁶. Ce refus et l'hostilité de Daniel envers le roi contrastent avec les récits précédents (2.27-30; 4.16) et font passer Daniel du statut de sage à celui de prophète⁶⁷. Sa description du règne de Nabuchodonosor (v. 18-19), avec des qualificatifs attribués à Dieu dans l'AT, confirme qu'il était l'agent terrestre de la royauté divine (Dt 32.39; 1S 2.6-7; 1Ch 29.11; Ps 75.8)⁶⁸. Car il a finalement appris *que le Dieu Très-Haut est maître de la royauté des hommes et qu'il y place qui il veut* (v. 21; cp. 4.22, 29). Belshatsar est jugé plus sévèrement, car bien qu'ayant eu cet exemple, il n'a pas reconnu cette vérité (v. 22)⁶⁹. L'accusation (v. 23) comporte une série de verbes forts⁷⁰ et présente le point de vue de Daniel sur les idoles⁷¹ dans le langage polémique biblique (Dt 4.28; Ps 115.4-8)⁷². En spécifiant à deux reprises que l'écriture *a été tracée* sur le mur (v. 24, 25), Daniel veut s'assurer que le roi comprenne bien qu'elle n'est pas le fruit de son imagination⁷³.

Le personnage de Dieu apparaît dans le récit par le biais de l'anthropomorphisme de la main et offre un contraste avec les divinités babyloniennes de métaux et de pierres (v. 5)⁷⁴. Daniel effectue un jeu de mots ironique à ce sujet : *Tu n'as pas glorifié le Dieu qui a dans sa main*

⁶³ *Ibid.*, p. 127.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁵ Good, « Apocalyptic as Comedy », p. 53.

⁶⁶ Baldwin, *Daniel*, p. 122.

⁶⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 173-174.

⁶⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 113.

⁶⁹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 250.

⁷⁰ *Tu ne t'es pas abaissé; tu as connu; tu t'es élevé; tu as fait apporter les coupes; vous avez bu; tu as loué les dieux; tu n'as pas glorifié* (Goldingay, *Daniel*, p. 115; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 130, 189). « *In these two verses (22-23) the word « you » and « your » are used fourteen times in a machine-gun-like application of Belshazzar foolishness* » (Ferguson cité par Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 167).

⁷¹ Shea, « Analysis Daniel 5 », p. 284.

⁷² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 168, 175.

⁷³ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 152.

⁷⁴ *Ibid.*

ton souffle et toutes tes voies. C'est pourquoi il a envoyé cette main tracer cette inscription (v. 23-24)⁷⁵. La main est envoyée comme un émissaire, un ambassadeur du roi divin⁷⁶. Lacocque y voit la main de Dieu qui a écrit les tables de la Torah (Ex 31.18) et qui a causé les plaies d'Égypte (Ex 8.15)⁷⁷.

5.3. Cadre

Les difficultés historiques du cadre temporel du récit sont incontestables. Même si l'historicité de Belshatsar, longtemps vu comme une fable, est aujourd'hui confirmée, il n'en demeure pas moins qu'il n'était pas le fils de Nabuchodonosor et qu'il n'a jamais été officiellement roi⁷⁸. Ce que nous savons assurément des sources anciennes, c'est que Belshatsar était plutôt fils de Nabonide, dernier roi de Babylone, et qu'il a exercé la corégence à Babylone pendant la décennie que son père a passée à Teima en Arabie⁷⁹. Cela étant dit, l'analyse narrative se tient au-dessus des débats sur l'historicité des événements bibliques, et donc de ceux sur la référentialité du texte biblique⁸⁰. Son intérêt est surtout de chercher à déceler en quoi ce cadre historique peut être une stratégie narrative. Par exemple, le lien filial entre Belshatsar et Nabuchodonosor s'explique mieux littérairement, qu'historiquement, comme l'écrit Goldingay : « *The two chiefs points in neo-Babylonian history are the empire's rise under Nebuchadnezzar and its fall under Nabonidus/Belshazzar, so that « Nebuchadnezzar the father of Belshazzar » summarizes and reflects the general historical facts of the period* »⁸¹. Aussi,

⁷⁵ Woodard, « Literary Strategies », p. 53.

⁷⁶ Polaski, « Mene Mene, Tekel », p. 658-659 ; Collins, *Daniel Commentary*, p. 250.

⁷⁷ Lacocque, *Daniel*, p. 80.

⁷⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 32-33.

⁷⁹ Cinq sources anciennes de valeurs variables (ainsi qu'autres cunéiformes) permettent de reconstituer les événements entourant la chute de Babylone de 539 : 1) la Chronique Babylonienne; 2) le Cylindre de Cyrus; 3-4) les historiens grecs Hérodote et Xénophon; 5) et l'historien chaldéen Bérose. L'approche historico-critique explique la confusion en démontrant que le récit de Daniel 4, mettant en scène Nabuchodonosor, provient d'une tradition au sujet de Nabonide, dont le fils Belshatsar aurait tout simplement été maintenu dans le récit de Daniel 5 (Newsom, *Daniel Commentary*, p. 163; Collins, *Daniel Commentary*, p. 243; Lacocque, *Daniel*, p. 77-78).

⁸⁰ Pour voir William H. Shea. « Nabonidus, Belshazzar, and the Book of Daniel : An Update ». *Andrews University Seminary Studies* 20 (1982) p. 133-149. Contre voir Lester L. Grabbe. « The Belshazzar of Daniel and the Belshazzar of History ». *Andrews University Seminary Studies* 26 (1988) p. 59-66.

⁸¹ Goldingay, *Daniel*, p. 108.

bien qu'on puisse trouver un support historique à un festin royal à Babylone le soir du 11 octobre 539, le cadre est probablement plutôt théologique (És 21.5; Jr 51.39, 57)⁸².

5.4. Temporalité

La temporalité du récit est perturbée de deux façons. Premièrement par une analepse relative à la vaisselle sacrée. Le sacrilège des coupes liturgiques prises par Nabuchodonosor (v. 2) opère un retour en arrière dans le macro-récit rappelant que cette vaisselle avait été *donnée* par le Seigneur (1.2). Les Juifs n'ayant pas de statue de leur divinité, les objets de la maison du Seigneur jouaient donc un rôle métonymique important, représentant YHWH et sa souveraineté⁸³. La vaisselle sacrée était devenue un symbole de continuité pendant l'exil⁸⁴. Comme les exilés, elle a été déportée (2R 24.13; 25.13-17; Jr 52.17-23; 2Ch 36.7, 18), puis ramenée à Jérusalem (Esd 1.7-11), et Ésaïe dépeint les exilés se purifiant pour ramener les objets sacrés au Temple (52.11). Bref, Belshatsar profane le dernier vestige tangible de l'ancien culte israélite⁸⁵. Newsom explique pourquoi le sacrilège de Belshatsar est impardonnable : « *The direct violation of the material symbols of YHWH, however, evokes a visceral repugnance that marks it as an act of blasphemy that violates the implicit relationship between YHWH and the monarchs that allow them to reign* »⁸⁶.

La temporalité du récit est aussi affectée par une prolepse liée à l'interprétation du message sur le mur. Selon Wolters, l'inscription sur le mur ne comportait qu'un bref texte consonantique, sans séparation des mots, ce qui la rendait doublement énigmatique et difficile à déchiffrer en dehors d'un contexte précis⁸⁷. L'interprétation de Daniel tient du tour de force: elle implique la séparation des neuf consonnes en trois mots rattachés à trois racines verbales trilitères et, en jouant sur des variations de vocalisation ou sur des termes apparentés,

⁸² Collins, *Daniel Commentary*, p. 244. La date est celle proposée par Lacocque, *Daniel*, p. 78.

⁸³ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 166-167.

⁸⁴ Peter R. Ackroyd. « The Temple Vessels : A Continuity Theme ». Dans H. Ringgren, *Studies in the Religion of Ancient Israel*, Leiden, Brill, 1972, p. 166-181.

⁸⁵ Montgomery, *Daniel*, p. 251

⁸⁶ Carol A. Newsom. « Political Theology in the Book of Daniel: An Internal Debate ». *Review & Expositor* 109 (2012), p. 562.

⁸⁷ Wolters, « Riddle of the Scales », p. 158.

l'identification, pour chaque mot trois niveaux de signification complémentaires. Le tableau suivant permet de saisir, autant la finesse, que la complexité de l'interprétation de Daniel⁸⁸.

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3
v. 26	<i>Mine</i> (מִנָּה)	<i>Dieu a compté ton royaume</i> (מְנַהֵא לְהָא מַלְכוּתָךְ)	<i>.. et a été payé</i> (וְהִשְׁלְמָה) ⁸⁹
v. 27	<i>sicle</i> (תְּקֵל)	<i>Tu as été pesé dans la balance</i> (תְּקִילְתָּה בְּמֵאזְנֵי)	<i>... et tu as été trouvé léger</i> (וְהִשְׁתַּכַּחַת חֲסִיר) ⁹⁰
v. 28	<i>demi-mine</i> (וּפְרָסִין)	<i>Ton royaume a été évalué</i> (פְּרִיסַת מַלְכוּתָךְ)	<i>... et donné aux Mèdes et aux Perses</i> (וְיָהִיבַת לְמְדֵי וּפְרָס)

Au premier niveau, les racines sont vocalisées sous une forme nominale afin de représenter des unités de poids standardisant le commerce babylonien, ce qui illustre la balance du jugement divin⁹¹. Au deuxième niveau, elles le sont sous une forme verbale et indiquent l'action divine, apparentée à celle du marchand qui compte et empile l'argent sur la balance dans une transaction. Au troisième niveau, une nouvelle vocalisation des mêmes racines permet de décoder le jugement que Dieu porte sur le roi. L'évaluation métaphorique de la valeur d'une personne en terme de mine et demi-mine (niveau 1) est attestée par le Talmud babylonien⁹². En résumé, ce roi qui n'a accordé aucune valeur à Daniel et à son Dieu ne fait définitivement pas le poids⁹³. Joubert relève également l'assonance funeste entre les verbes *peser* (תְּקֵל) (v. 27) et *tuer* (קָטַל) (v. 30)⁹⁴. Plus encore, il est tué *aussitôt*. L'immédiateté de la réponse est un élément constitutif de ce genre littéraire (v. 5, 30; 4.30; 3.6, 15)⁹⁵.

⁸⁸ L'ensemble est inspiré de Wolters, « Riddle of the Scales », p. 155-177. Le double מִנָּה initial s'explique par le fait que le premier est un participe (*Calculé* [...]) (Porteous, *Daniel*, p. 82).

⁸⁹ Il y a une connexion sémantique entre שָׁלַם et מָנָה pouvant tous deux avoir le sens de *payer*.

⁹⁰ Cette interprétation repose sur un rapprochement entre les formes des verbes תְּקַל (*peser*) et קָלַל (*être léger*).

⁹¹ Le ratio est de 60, 1, 30. Certains voient Nabuchodonosor, Belshatsar et les Mèdes et les Perses (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 133).

⁹² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 176.

⁹³ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 133; Lacocque, *Daniel*, p. 86.

⁹⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 105.

⁹⁵ Collins, *Daniel Commentary*, p. 246.

5.5. Voix narrative

Dans cet épisode, la voix du narrateur se fait entendre grâce à quelques stratégies narratives. Par exemple, il nous est dit deux fois au v. 2 et 3 que la vaisselle sacrée fut amenée (הַנְּפִיק / הַנְּפִיקוּ), en employant le *haphel* du verbe נָפַק⁹⁶. Ensuite, au v. 5, il réemploie le même verbe, exceptionnellement au *peal*, pour relater l'apparition la main divine (נִפְקוּ)⁹⁷. Nous avons donc à faire à un jeu de mots polysémiques où un même verbe est utilisé ironiquement autant pour décrire la cause humaine que la conséquence divine⁹⁸. Plus tard, nous assistons à un phénomène similaire avec l'incontinence du roi dont *les jointures de ses reins se relâchèrent* (וְקִטְרֵי חַרְצֵה מִשְׁתַּרְזִין), plus littéralement, *les nœuds de ses reins se délièrent* (v. 6). L'expression tire son origine des vessies animales dont on attachait l'orifice pour en faire des contenants⁹⁹. La reine utilise ces mêmes mots dans son discours pour décrire Daniel qui est capable de résoudre les questions difficiles (וּמְשָׂרָא קִטְרִין), qu'on pourrait aussi traduire par *déliier les nœuds, dénouer* (v. 12)¹⁰⁰. Wolters présente la lecture qu'il fait de cette récurrence : « *My proposal is that v. 6 refers to the king's panic-stricken loss of sphincter control and that vv. 12 and 16 are a mocking ironic allusion to this ignominious incontinence in the king's part* »¹⁰¹. En effet, l'expression revient aussi dans la bouche du roi, qui lance à Daniel cette phrase provoquant assurément l'hilarité des premiers destinataires : « *J'ai entendu dire que tu peux délier mes nœuds (de ma vessie? de mon énigme?)* » (v. 16)¹⁰².

Dès les premiers versets, le narrateur emploie la répétition, qui est aussi la stratégie littéraire la plus usitée dans la Bible¹⁰³. La phrase *les coupes d'or enlevées du temple de Jérusalem* (v. 2) est répétée verbatim avec une subtile addition : *les coupes d'or enlevées du temple, de la maison de Dieu à Jérusalem* (v. 3). La précision peut sembler superflue pour le lecteur moderne, mais elle véhicule le point de vue du narrateur sur le fait que l'action de Belshatsar

⁹⁶ Bill Arnold. « Wordplay and Narrative Techniques in Daniel 5 and 6 ». *Journal of Biblical Literature* 112 (1993), p. 479.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 479-480.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 480, 482.

⁹⁹ Wolters, « Untying the King's », p. 119.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 118.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 121.

¹⁰³ Arnold, « Wordplay Daniel 5-6 », p. 480.

n'est pas le geste d'un simple soûlon, mais bien celui d'un blasphémateur¹⁰⁴. Une autre répétition inverse l'ordre des métaux dans la liste caractérisant les idoles, faisant que *les dieux d'or et d'argent* (v. 4) deviennent *les dieux d'argent et d'or* (v. 23). La liste de métaux rappelle la statue (Dn 2) où l'empire babylonien est la tête d'or (v. 38) et où le royaume mède serait le torse d'argent (v. 32)¹⁰⁵. Le narrateur pourrait vouloir illustrer le renversement du royaume d'or par celui d'argent. D'autant plus que cette transposition est stratégiquement positionnée tout juste avant l'interprétation du message annonçant la chute de Babylone et la référence historique à l'avènement de *Darius le Mède* (6.1)¹⁰⁶.

Enfin, l'analogie de la balance dans l'interprétation de Daniel est encore plus ingénieuse quand on réalise qu'elle implique vraisemblablement une polémique contre les dieux babyloniens. En effet, du point de vue de l'astrologie babylonienne, la chute de Babylone a eu lieu immédiatement le jour suivant l'apparition matinale annuelle de la constellation de la Balance¹⁰⁷. Les étoiles ne sont donc pas les dieux du ciel influençant les affaires des nations, mais sont des instruments entre les mains du Dieu qui tient autant la balance que la Balance¹⁰⁸.

En conclusion, le roi Belshatsar n'a pas compris la grande loi de la royauté résumée par Lacocque : « *Tout règne, toute grandeur, toute gloire, toute majesté, ne peuvent être que l'écho de la seigneurie de Dieu. Il n'y pas de pouvoir humain sans Celui qui est Puissance et qui fonde toute souveraineté. Cette conception daniélique est fondamentale pour la compréhension de tout le livre* », et il ajoute, « *peu d'autres écrits israélites vont aussi loin que le livre de Daniel dans la dialectique du pouvoir* »¹⁰⁹. Contrairement à Nabuchodonosor, Belshatsar est trop faible pour être un bon agent divin¹¹⁰. C'est pourquoi Daniel ne lui offre pas d'issue (Cp. 4.24), ni ne tend l'oreille à une improbable confession¹¹¹. Daniel 5 énonce que la

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 480-481.

¹⁰⁵ Shea, « Analysis Daniel 5 », p. 283. Au sujet des différences entre les composantes de la statue et les qualificatifs des idoles voir Lacocque, *Daniel*, p. 79.

¹⁰⁶ Shea, « Analysis Daniel 5 », p. 284. J'ajouterai que cela pourrait aussi expliquer littérairement les difficultés historiques relatives à cette référence.

¹⁰⁷ Wolters, « Riddle of the Scales », p. 177.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Lacocque, *Daniel*, p. 83.

¹¹⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 134.

¹¹¹ *Ibid.*

valeur d'un royaume ne se mesure à sa grandeur ou à sa longévité, mais à sa fidélité à sa raison d'être¹¹².

¹¹² Lacocque, Daniel, p. 86.

6. La fosse aux lions (Dn 6)

Après cela, le roi Darius écrivit aux gens de tous peuples, nations et langues qui habitaient sur toute la terre : Que votre paix soit grande ! Je donne l'ordre que, dans toute l'étendue de mon royaume, on ait de la crainte et du respect devant le Dieu de Daniel. Car il est le Dieu vivant et il subsiste toujours ! Son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin. C'est lui qui délivre et qui sauve, qui produit des signes et des prodiges dans le ciel et sur la terre. C'est lui qui a délivré Daniel de la griffe des lions. (6.26-28)

Les chap. 1-4 englobent le cycle de récits de Nabuchodonosor et développent le thème de la reconnaissance graduelle de la souveraineté divine par la souveraineté humaine¹. Les chap. 5-6 sont jumelés littérairement et thématiquement afin d'offrir ensuite deux exemples d'attitudes royales diamétralement opposées². En effet, ce sont deux histoires de rois inefficaces empêtrés dans une situation rattachée à l'idolâtrie et causée par leur mauvais usage du pouvoir³. Dans le chap. 6, le roi Darius est lié par son propre décret interdisant tout autre culte que le sien et doit à contrecœur condamner Daniel à la fosse aux lions. Si Belshatsar était le contraste de Nabuchodonosor au chapitre précédent, Darius est celui de Belshatsar dans cette conclusion aux récits daniéliques⁴. Cette finalité du cycle narratif se voit bien dans la doxologie qui récapitule plusieurs thèmes des confessions précédentes⁵. Il est d'ailleurs établi que les deux grandes confessions des chap. 3 et 6 ont pour fonction de cadrer et résumer les récits du livre de Daniel⁶. Le décret de Darius est donc le climax du chapitre et de la section narrative tout entière. Alors que le Dieu de Daniel devait être toléré (3.29), il doit maintenant être adoré (6.27)⁷. La crainte est les tremblements ne sont plus devant Nabuchodonosor (5.19), mais devant YHWH (6.27)⁸. Goldingay discerne au récit une structure en chiasme semblant

¹ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 158.

² *Ibid.* Que l'on débute le récit en 6.1 (tradition juive) ou en 6.2 (tradition chrétienne), la connexion littéraire avec le chapitre précédent est indéniable, soit par le τ au début du verset 1, soit par le début abrupt du v.2 incitant le lecteur à remonter le texte.

³ *Ibid.*, p. 189.

⁴ *Ibid.*

⁵ Introduction (6.26; 3.31); Dieu vivant pour toujours (6.27; 4.31); règne et domination éternelle (6.27; 3.33; 4.31); délivre (6.28; 3.28, 29); produit des signes et des prodiges (6.28; 3.32, 33), etc. (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 175 ; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 201).

⁶ Henze, « Narrative Frame », p. 21.

⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 135.

⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 271.

satisfaisante puisqu'elle se concentre autour de la délivrance de Daniel, qui est indéniablement le coeur de l'intrigue⁹.

A. Introduction : les succès de Daniel (v. 2-4)
B. Décret de Darius et prière de Daniel (v. 5-11)
C. Dénonciation des chefs politiques (v. 12-16)
D. Darius espère la délivrance de Daniel (v. 17-19)
D'. Darius est témoin de la délivrance de Daniel (v. 20-24)
C'. Condamnation des chefs politiques (v. 25)
B'. Décret doxologique de Darius (v. 26-28)
A'. Conclusion : les succès de Daniel (v. 29)

La doxologie permet à nouveau de cibler les éléments narratifs vitaux du récit.

Doxologie	Catégorie
<i>Après cela, le roi Darius... Qu'on ait de la crainte et du respect devant le Dieu de Daniel.</i>	Personnages
<i>... écrivit aux gens de tous peuples, nations et langues qui habitaient sur toute la terre : Que votre paix soit grande ! Je donne l'ordre que, dans toute l'étendue de mon royaume, ...</i>	Cadre
<i>Car il est le Dieu vivant et il subsiste toujours ! Son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin.</i>	Temporalité
<i>C'est lui qui délivre et qui sauve, qui produit des signes et des prodiges dans le ciel et sur la terre.</i>	Voix narrative
<i>C'est lui qui a délivré Daniel de la griffe des lions.</i>	Intrigue

6.1. Intrigue

L'histoire est celle de Daniel qui ne cesse de se démarquer dans l'administration impériale (v. 1-4). Par conséquent, ses collègues complotent sa chute en poussant le roi à signer un décret prohibant tout autre culte que le sien pendant un mois et rendant passible de la peine capitale quiconque ne s'y conforme pas (v. 5-10). En espionnant Daniel, ils le trouvent coupable de

⁹ Je propose une version identique sauf pour les titres de sections que j'ai retravaillés (Goldingay, *Daniel*, p. 124). Towner aussi propose une structure en chiasme, quoique différente (Towner, *Daniel*, p. 79). Greidanus n'est pas convaincu du chiasme, mais lui reconnaît la qualité de renforcer le climax de l'intrigue (Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 183).

prier son Dieu, le dénoncent au roi sympathique à sa cause, et insistent pour qu'on applique la peine de mort (v.11-16). Daniel est finalement sentié à la fosse aux lions, mais miraculeusement préservé par un ange (v. 17-24). Les conspirateurs sont ensuite jetés à leur tour dans la fosse aux lions et immédiatement dévorés (v. 25). Le roi publie finalement un édit ordonnant l'adoration du Dieu de Daniel, qui lui, continue de prospérer (v. 26-29).

L'intrigue de la fosse aux lions est sensiblement identique à celle de la fournaise ardente du chap. 3. En effet, les deux partagent la forme du récit de conflit à la cour racontant la disgrâce et la réhabilitation du sage¹⁰. En plus de cette considération générale, ces récits sont aussi liés par un dense réseau de similarités : présence initiale des satrapes (3.2; 6.2); exploitation de la religion judaïque afin de contrevenir à un décret royal (adorer la statue; ne pas prier Dieu); même expression « *manger les morceaux* » pour désigner l'action de conspirer (3.8; 6.25)¹¹; exécution dans un endroit clos (fournaise; fosse), par un élément non humain (feu; lions); affirmation royale sur une improbable délivrance (3.15; 6.21); délivrance par un ange (3.28; 6.23); mention explicite de la foi comme cause de ladite délivrance (3.28; 6.24); mort des ennemis par l'élément létal (3.22; 6.25); décret royal (3.28-29; 6.26-28); prospérité des sages fidèles (3.30; 6.29)¹², etc. Lenglet a validé le jumelage littéraire de ces deux récits et la fonction du pairage concentrique dans la structure littéraire de Daniel 2-7¹³.

Les premiers versets d'orientation nous fournissent plusieurs renseignements nécessaires au développement de l'intrigue (v. 2-4)¹⁴. Darius établit des satrapes, littéralement *des protecteurs du domaine* (אַחַשְׁדַּרְפָּנִין), c'est-à-dire des vice-rois provinciaux chargés de la

¹⁰ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 220 ; Collins, *Daniel Commentary*, p. 272. Plusieurs autres formes subordonnées sont aussi présentes dans le récit : requête royale (v. 7-9), accusation (v. 13-14), prière (v. 17), épître (v 26-27), décret (v. 27), doxologie (v.27) (Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 72).

¹¹ וְאִכְלוּ קַרְצִיָּהוֹן דִּי יְהוּדָיָא / דִּי־אִכְלוּ קַרְצוּהִי דִּי דְנִיָּאֵל

¹² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 190; Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 75 ; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 175-176 ; Goldingay, *Daniel*, p. 126.

¹³ Les chap. 2 et 7, les chap. 3 et 6, et les chap. 4 et 5 forment une structure expliquant le bilinguisme du livre de Daniel, démontrant son unité et influençant sa datation (Lenglet, « Structure littéraire », p. 169-190).

¹⁴ Arnold, « Wordplay Daniel 5-6 », p. 483.

sécurité et de la collecte des tributs¹⁵. Leur nombre de cent vingt est hyperbolique selon Collins¹⁶. Ayant déjà relevé l'attachement du narrateur pour le symbolisme, le nombre pourrait représenter la grande totalité du peuple¹⁷. Daniel fait partie du triumvirat chargé de superviser ces satrapes afin de s'assurer que le roi ne subisse aucun préjudice¹⁸. Mais Daniel se distingue des deux autres ministres plénipotentiaires et est pressenti pour devenir le grand vizir du royaume¹⁹. La précocité de cette promotion, habituellement placée en fin de récit, permet au lecteur d'anticiper la complication de l'intrigue²⁰.

Alors les chefs et les satrapes se mirent en quête d'une affaire d'État pour accuser Daniel (v. 5). L'irréprochabilité de Daniel pousse ses ennemis à vouloir le piéger *dans la loi de son Dieu* (v.6). תָּוֹרָה est un mot d'origine perse signifiant autant *loi*, que *coutume* ou *religion*²¹. Le récit est l'un des tout premiers textes où une pratique religieuse est présentée comme une marque distinctive du Judaïsme²². Le but du complot est d'amener le roi à signer ce décret religieux : *Quiconque, pendant trente jours, adressera des prières à un autre dieu ou à un autre homme que toi, ô roi, sera jeté dans la fosse aux lions* (v. 7-8). La mesure n'est vraisemblablement pas une déification du roi, mais sa désignation temporaire comme seul représentant légitime de la divinité²³. La triple répétition de son irrévocabilité *selon la loi (תָּוֹרָה) des Mèdes et des Perses* (v.

¹⁵ « If Dn 6.2 reflects a historical act by a ruler of Babylon early in the Persian period, then, « satrap » must refer to provincial officials in a looser sense, perhaps to government officials generally » (Goldingay, *Daniel*, p. 127).

¹⁶ Collins, *Daniel Commentary*, p. 264-265. Darius 1^{er} (522-486) n'en aurait eu que 20 (Hérodote 3.89), bien que la Bible mentionne ailleurs que Xerxès (486-465) en aurait eu 127 (Est 1.1; 8.9 ; cp. 1Esd 3.2).

¹⁷ Douze symbolise souvent le peuple dans la Bible: 12 tribus (Gn 46), 12 espions (Nb 13), 12 intendants (1R 4.7), 12 apôtres (Mt 10.1), 144 000 élus (Ap 7.4), etc. Dix représente la totalité comme 10 plaies (Ex 3-10), 10 commandements (Ex 21), 10 cornes (Ap 17.12) et/ou un chiffre rond de grandeur (Gn 26:12; Dt 32.30; 2 Sam 24:3; Ecc 8:12).

¹⁸ 1 Esd 3.9 mentionne ce trio de direction, au nombre de 7 ailleurs (Est 1.14; Esd 7.14), mais inconnu de la hiérarchie perse. La fonction est probablement liée à la promesse de Belshatsar (5.7, 16, 29). Cela dit, il y a une prédilection pour le nombre 3 dans ce genre de récit (par ex. trois amis dans la fournaise) (Collins, *Daniel Commentary*, p. 265; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 193).

¹⁹ Lacocque, *Daniel*, p. 90. L'intrigue suit de près celle de Joseph.

²⁰ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 104 ; Collins, *Daniel Commentary*, p. 262.

²¹ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 194.

²² *Ibid.*

²³ L'établissement du roi comme seul médiateur temporaire d'Ahura Mazda pourrait avoir été une initiative des Zoroastres orthodoxes contre le syncrétisme perse dominant (John H. Walton. « The Decree of Darius the Mede in Daniel 6 ». *Journal of the Evangelical Theological Society* 31 (1988) p. 279-286). Sur la conception perse de la divinité et de la royauté voir Goldingay, *Daniel*, p. 127.

9, 13, 16), l'absolutise néanmoins et l'oppose donc directement à la loi (תֹּרָה) de Dieu, comme l'écrit Goldingay : « *The Law of Daniel's God and the Law of the Medes and Persians are deliberately brought into conflict. God's law makes an absolute demand; but so does the king's law, for he contributes to the state's stability and to the authority of his own position by insisting on the irrevocability of his injunctions* »²⁴.

Daniel ne fait aucun cas du décret royal et continue à prier son Dieu *trois fois par jour* (v. 11). La fréquence de cette pratique, non prescrite par la Torah²⁵, est d'abord littérairement emphatique, mais peut-être aussi polémique puisque la coutume zoroastrienne de l'époque demandait aussi trois prières quotidiennes²⁶. Après avoir été surpris à invoquer son Dieu, Daniel est dénoncé par les satrapes auprès du roi. Darius essaie de sauver Daniel et tergiverse toute la journée; mais il finit par céder aux pressions de son entourage, met Daniel aux arrêts et le fait jeter dans la fosse aux lions (v. 12-17). Celle-ci est sans doute une citerne souterraine servant de réservoir ou de prison (Jr 38.6-13)²⁷. Le destin de Daniel est ensuite scellé dans tous les sens du terme (v. 18). On peut penser à une corde ou un tissu enroulé autour de la roche placée sur l'ouverture de la fosse, qu'on a relié avec de l'argile estampillée du sceau royal afin de s'assurer que personne n'y entre²⁸. Contrairement à la fournaise ardente (Dn 3), la fosse aux lions n'est pas une punition, mais une ordalie²⁹. L'absence d'interrogatoire et de plaidoirie (cp. 2.16; 3.13), ainsi que la déclaration d'innocence de Daniel lors de sa délivrance le prouve (v. 19-24). À cet égard, Lacocque parle d'une « *ancienne coutume babylonienne selon laquelle si la victime n'est pas morte le lendemain sous la torture, elle est grâciée* »³⁰. La logique de l'ordalie judiciaire est respectée quand les conspirateurs et leurs familles sont jetés dans la fosse et dévorés instantanément par les lions, évacuant ainsi toute possibilité d'explications

²⁴ Goldingay, « *Stories in Daniel* », p. 101. L'irrévocabilité de la loi des Mèdes et des Perses n'est pas démontrée historiquement, bien que relatée ailleurs : Est 1.19 ; 8.8 ; Diodorus Siculus 17.30. Peut-être que le concept provient des inscriptions royales sur des monuments publics difficilement révocables (Collins, *Daniel Commentary*, p. 267-268). Notons 7.25: *Il espèrera changer la loi*.

²⁵ Peut-être inspiré de Ps 55.18. Aussi 119.164 (4x); 1Ch 23.30 (2x). Sur le développement de la prière pendant l'exil voir Goldingay, *Daniel*, p. 131.

²⁶ Walton, « *Decree of Darius* », p. 281-282.

²⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 128.

²⁸ *Ibid.*, p. 129; Collins, *Daniel Commentary*, p. 264.

²⁹ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 199; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 195-196. Par ex. Nb 5.11-31.

³⁰ Lacocque, *Daniel*, p. 95.

naturelles à la préservation de Daniel³¹. Ce qui amène Darius à révoquer son décret « irrévocable » en le remplaçant par un autre proclamant la suprématie du Dieu de Daniel (v. 26-28)³², ce qui est qualifié par Good de « *résolution comique de la loi absurde* »³³. L'intrigue atteint sa situation finale quand le narrateur précise que *Daniel lui-même prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse* (v. 29), ce qui n'est pas sans rappeler Joseph qui est aussi passé de la fosse à la prospérité (Gn 47.24; 39.23; 41.40)³⁴.

6.2. Personnages

Le récit contient moins de discours des personnages que les récits précédents : les conspirateurs parlent brièvement cinq fois (v. 6, 7-9, 13, 14, 16), le roi quatre fois (v. 13, 17, 21, 26-28) et Daniel une fois (v. 22-23)³⁵. La gestion narrative des personnages dans ce chapitre semble avoir pour fonction principale d'influer sur la position du lecteur³⁶, tel que l'énonce Newsom :

*« It is worth observing how knowledge is distributed among the characters and the reader in the story. The king knows nothing of the motives of the courtiers. The reader knows the motives of the courtiers and knows that their conspiracy has something to do with Daniel's religious practices, but the narrator has not further described their plans. Thus the king and the reader both hear the words of the courtiers at the same time, though the reader listens with suspicion that is not part of the king's reception. Indeed, the king's credulity plays a major role in the plot »*³⁷.

En effet, la première impression du lecteur au sujet de Darius est qu'il est un roi faible et manipulable, voire même intimidable³⁸. Il semble moins fragile psychologiquement que ses prédécesseurs, mais en même temps plus naïf³⁹. Le récit établit subtilement ce contraste en débutant de la même manière que celui du chap. 4 : Darius *trouva bon* (שָׂפַר – v. 2) d'établir

³¹ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 196. Sur le principe de la rétribution (Dt 19.10 ; Pr 6.12-19 ; 14.32), collective (Nb 16.27-33 ; Jos 7.10-26 ; 2S 21.5-9 ; Est 9.13-14) et individuelle (Dt 24.16 ; Jr 31.29-30 ; Ez 18). « *Il est historiquement exact, d'autre part, que les Perses infligeaient aux femmes et aux enfants des condamnés le sort réservé à ceux-ci* » (Lacocque, *Daniel*, p. 95).

³² Goldingay, « *Stories in Daniel* », p. 102-103.

³³ Good, « *Apocalyptic as Comedy* », p. 55.

³⁴ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 176.

³⁵ *Ibid.*, p. 177.

³⁶ Pour les positions du lecteur : supérieure, égale ou inférieure au personnage voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 99-101.

³⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 194. Voir aussi Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 147.

³⁸ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 194.

³⁹ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 123.

les satrapes comme Nabuchodonosor *trouva bon* (שָׁפַר – 3.32) de publier son histoire⁴⁰. Nabuchodonosor s'était montré colérique (3.13, 19), intransigeant (3.19), incrédule (3.15) et effrayé (v. 24); Darius se montre affligé (v. 15), conciliant (v. 15), confiant (v. 17) et joyeux (v. 24)⁴¹. La grande différence avec Belshatsar, qui s'est arrogamment élevé au-dessus du Dieu Très-Haut, et qui est lui aussi comparé à Nabuchodonosor, est que Darius reçoit passivement et temporairement cette élévation et s'en afflige⁴².

Darius *mit sur son cœur* de délivrer Daniel (v. 15) de la même manière que *Daniel mit sur son cœur* de ne pas se souiller au chap. 1⁴³. Puisque ce commentaire en vision interne était la clé du premier récit, qui déclenchait l'intrigue de l'ensemble du cycle narratif de Daniel, le rapprochement n'est certainement pas fortuit et pourrait être une manière pour le narrateur de boucler la boucle. Plus encore, *il s'efforça* (רָדַף) de délivrer Daniel, ce qui selon Montgomery, est l'image d'un animal pris au piège⁴⁴. Malgré qu'il soit plus sympathique à la cause de Daniel qu'aucun autre roi du livre, Darius n'est guère plus en contrôle de sa destinée⁴⁵. Il possède toutefois une chose qui rend ce récit si exceptionnel : la foi. Pour la première fois dans le livre de Daniel, un roi païen manifeste sa foi a priori dans le Dieu d'Israël : *Ton Dieu, que tu sers avec persévérance, te délivrera!* (v. 17)⁴⁶. La déclaration se veut un correctif à l'insolence de Nabuchodonosor qui avait dit dans un contexte similaire : *Qui vous délivrera de ma main* (3.15)? En fait, *délivrer* (בָּרַץ) dans ce récit (v. 15, 17, 21, 27) est un écho de ce verbe phare du chap. 3 (v. 15, 17, 28)⁴⁷.

Le fait que le roi scelle la fosse *de son anneau et de l'anneau de ses grands* (v. 18) signale le manque de confiance mutuelle entre le roi et ses courtisans⁴⁸. À partir de ce moment « *par un savant retardement dans la suite des événements* », le lecteur est condamné à passer la nuit

⁴⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 144.

⁴¹ Lenglet, « Structure littéraire », p. 184 ; Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 184.

⁴² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 189.

⁴³ וַיִּשָׁם דָּנִיֵּאל עַל־לְבוֹ אֶשְׁרָ לְ־אִתְּנָאֵל / וְעַל דָּנִיֵּאל שָׁם בְּלִישִׁיבֹותָהּ (1.8).

⁴⁴ Montgomery, *Daniel*, p. 275.

⁴⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 181; Collins. « Court-Tales in Daniel », p. 225 ; Porteous, *Daniel*, p. 88.

⁴⁶ Baldwin, *Daniel*, p. 130.

⁴⁷ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 182.

⁴⁸ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 198.

avec Darius (v. 19) en n'en sachant pas plus que lui sur la suite des choses⁴⁹. Le roi passe une nuit sans nourriture, sans divertissement⁵⁰ et sans sommeil (v. 19). Au petit matin, l'affolement définit le personnage du roi, qui se rend en toute hâte à la fosse pour crier à Daniel (v. 20-21)⁵¹. Mais devient *tout joyeux* lorsqu'il constate que Daniel est encore vivant (v. 24). Caractériser les rois comme des montagnes russes d'émotion permet au narrateur d'imager de manière répétée l'instabilité de la royauté humaine⁵².

Daniel est un personnage majoritairement silencieux qui n'est décrit qu'accessoirement et brièvement dans le récit⁵³. En somme, Daniel semble surfer sur la vague de sa réputation de sage ayant *en lui un souffle extraordinaire* (v. 4; cp. 5.12). Le narrateur utilise le style direct pour confirmer que sa renommée n'est pas surfaite : *Mais ils ne purent trouver aucun motif d'accusation, aucune corruption, parce qu'il était digne de confiance, et qu'on ne trouvait chez lui ni négligence, ni corruption* (v. 5). *Corruption* (תַּחֲבֹשׁ) revient deux fois pour attirer notre attention et nous remémorer que Nabuchodonosor avait affublé ses fonctionnaires incompetents de ce terme (2.9). Deux éléments permettent au narrateur de dépeindre la réaction du personnage *lorsque Daniel sut que le décret était signé* (v. 11). De prime abord, les fenêtres de son lieu de prière *étaient ouvertes* (וַיִּתְּקֵן), ce qui est un passif démontrant que Daniel ne pose pas un acte de défiance intentionnelle, mais ne fait que poursuivre sa pratique religieuse habituelle⁵⁴. De l'autre côté, le fait qu'il prie *trois par jour* démontre aussi que son geste n'est pas accidentel⁵⁵. En fait, la prière de Daniel est la plus haute forme de résistance comme l'explique Wink : « *In fact, Daniel's seemingly innocuous act was more revolutionary than outright rebellion would have been. Rebellion simply acknowledges the absoluteness and ultimacy of the emperor's power, and attempts to seize it. Prayer denies that ultimacy altogether by acknowledging a higher power* »⁵⁶.

⁴⁹ Lenglet, « Structure littéraire », p. 183; Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 150.

⁵⁰ תַּחֲבֹשׁ ne fait pas consensus et est traduit aussi quelquefois par *concubines, danseuses* (Collins, *Daniel Commentary*, p. 270).

⁵¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 150, 191.

⁵² Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 181.

⁵³ Goldingay, *Daniel*, p. 125 ; Collins, *Daniel Commentary*, p. 272.

⁵⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 196; Valeta, *Lions and Ovens*, p. 106-107.

⁵⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 194.

⁵⁶ W. Wink cité par Goldingay, *Daniel*, p. 131.

Encore une fois, les opposants de Daniel tentent de le discréditer en rappelant qu'il est *l'un des exilés de Juda* (v. 14; cp. 2.25; 5.13), liant ainsi sa loyauté à son ethnicité⁵⁷. À cet égard, c'est le seul récit où le nom babylonien de Daniel n'est jamais employé et où son nom hébreu est le plus répété (21x)⁵⁸. Le point de vue évaluatif du roi est répété *verbatim* : *Tu sers Dieu avec persévérance* (v. 17, 21). Les seules paroles de Daniel sont prononcées à sa sortie de la fosse : *Et Daniel dit au roi : O roi, puisses-tu vivre toujours! Mon Dieu a envoyé son messenger pour fermer la gueule des lions; ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui; et devant toi non plus, ô roi, je n'ai rien fait de mal* (v. 22-23). Daniel voit sa protection comme la preuve de sa loyauté envers le roi⁵⁹. Il interprète idéologiquement son ordalie par ce jeu de mots : les lions ne m'ont fait aucun *mal* (תְּבַלְוֶנִי), car au roi, je n'ai fait aucun *mal* (תְּבַלְוֶהָ)⁶⁰. Daniel a ironiquement été plus loyal au roi en désobéissant à son décret que ses « loyaux » satrapes qui l'ont manipulé pour qu'il l'édicte⁶¹. C'est donc aussi sans surprise qu'on constate à sa sortie de la fosse qu'il n'a – pour une troisième fois! – aucun *mal* (תְּבַלְוֶהָ) (v. 24)⁶². Le commentaire du narrateur est sans équivoque : *parce qu'il avait mis sa foi en son Dieu* (v.24; cp. 3.28)⁶³.

Les informations que communique le récit sur le personnage de Dieu se trouvent principalement dans la doxologie de Darius, qui qualifie sa nature (*il est le Dieu vivant*), son règne (*son royaume est éternel*) et son action (*C'est lui qui délivre et qui sauve*)⁶⁴. L'épithète *Dieu vivant* est unique à ce récit (v. 21, 27; cp. 4.31); dans la bible hébraïque, elle est la désignation habituelle de YHWH (Dt 5.26; 1S 17.26; Ps 84.3; Jr 10.10), dont l'activité contraste l'inertie des idoles (És 44.9-20)⁶⁵. Quand le roi demande à Daniel si le *Dieu vivant* a pu le délivrer (v. 21), Daniel lui rétorque : *Ô roi, puisses-tu vivre toujours* (v. 22). C'est l'unique fois dans le livre où cette salutation est mise dans la bouche d'un Judéen (2.4; 3.9;

⁵⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 132; Valeta, *Lions and Ovens*, p. 107.

⁵⁸ Belteshatsar (1.7; 2.26; 4.5, 6, 15, 16; 5.12).

⁵⁹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 271.

⁶⁰ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 200, 191.

⁶¹ Goldingay, *Daniel*, p. 134.

⁶² *Ibid.*, p. 200.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 201.

⁶⁵ Greidanus, *Preaching Daniel*, p. 195; Collins, *Daniel Commentary*, p. 270; Goldingay, *Daniel*, p. 133.

5.10; 6.7). En liant l'existence du roi à celle de Dieu⁶⁶, Daniel légitime le pouvoir de Darius, tout en le relativisant⁶⁷.

Tout ce qui est communiqué dans le texte au sujet des satrapes sert à les étiqueter comme conspirateurs, manipulateurs, menteurs et tricheurs⁶⁸. Le narrateur procède par *telling* (v. 5) et *showing* (v. 6-17). La précipitation est leur principale caractéristique (v. 7, 12, 16)⁶⁹. La description de cent vingt-deux hommes, supposément respectables, rentrant continuellement en trombe à la cour royale ne manque pas de ridicule⁷⁰. La salutation conventionnelle *Ô roi, puisses-tu vivre toujours* (v. 7) est doublement ironique pour le lecteur, qui non seulement discerne l'hypocrisie sous le vernis de la courtoisie, mais se rappelle aussi la fin tragique d'un roi la dernière fois où elle a été prononcée (5.10, 30)⁷¹. La prétention d'unanimité de *tous* les politiques du royaume (v. 8)⁷² est fallacieuse, puisque Daniel est évidemment absent⁷³, mais aussi parce que la collusion se limite aux satrapes et aux deux autres présidents selon le récit (v. 5)⁷⁴. Au bout du compte, le roi ordonne qu'on amène les accusateurs, littéralement ceux qui ont *mangé les morceaux de Daniel*, pour qu'ils soient à leur tour mis en morceaux et mangés par les lions (v. 25)⁷⁵.

Puisqu'un personnage narratif se définit comme une « *figure singulière ou collective du récit jouant un rôle dans l'intrigue* »⁷⁶, quelque chose doit nécessairement être dit sur les lions. Leur férocité légendaire (Ps. 22.14; 57.5; Es 31.4; Am 3.4) en fait des exécutants du jugement divin

⁶⁶ Chose que le narrateur fait à trois reprises. Les deux autres fois sont quand il fait équivaloir la justice divine et la justice royale (v. 23) et quand il emploie le même terme (פֶּה) pour Darius qui scelle la *bouche* de la fosse (v. 18) et Dieu qui ferme la *bouche* des lions (v. 23) (Polaski, « Mene Mene Tekel », p. 664).

⁶⁷ Goldingay, *Daniel*, p. 133.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁹ *Ibid.* Certains traduisent פֶּה רַבּוֹתָאֵם par se *rassemblèrent* (Goldingay, Montgomery, Porteous) au lieu de *précipitèrent* (Collins, Newsom, Lacocque, Delcor), voir Collins, *Daniel Commentary*, p. 266.

⁷⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 266.

⁷¹ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 105-16.

⁷² *Tous les chefs du royaume, les intendants, les satrapes, les conseillers et les gouverneurs sont d'avis que* [...]. Pour la fonction narrative de l'énumération voir Avalos, « Comedic Function », p. 580-588.

⁷³ D'ailleurs comment le roi peut-il ne pas se rendre compte qu'il lui manque son meilleur conseiller? Cet oubli de Daniel, comme au chapitre précédent, est nécessaire à l'intrigue du récit (Newsom, *Daniel Commentary*, p. 194).

⁷⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 146.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 151.

⁷⁶ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 86.

dans la Bible (1R 13.24-28; 20.36; 2R 17.24-26); seuls des hommes exceptionnels peuvent leur résister (Jg 14.5-9; 1S 17.34-37; 2S 23.20). Leur domptage est un signe eschatologique (És 11.6; 65.25)⁷⁷. La capture et la chasse des lions étaient le sport des rois⁷⁸. Puisque l'animal jouissait d'une place particulière à Babylone, son roi est naturellement représenté par un lion dans la Bible (Dn 7.4; Jr 4.7; 50.17)⁷⁹. Bref, les lions symbolisent donc métonymiquement le pouvoir royal dans le récit⁸⁰. D'ailleurs, il est intéressant de noter que les lions *règnent* (טָלַף) sur les conspirateurs dans la fosse (v. 25)⁸¹. Lacocque établit un lien supplémentaire entre le roi et les lions, qui eux, n'ont pas voulu dévorer Daniel « *malgré la loi naturelle qui, elle non plus, n'est pas irrévocable* »⁸².

6.3. Cadre

Le récit du chap. 3 a contribué à universaliser le cadre du macro-récit. Celui du chap. 6, qui lui est semblable à plusieurs égards, se termine aussi par un décret royal *aux gens de tous peuples, nations, et langue qui habitent sur tout la terre* (3.31; 6.26). La redondance entre les deux récits n'est qu'apparente, car Daniel 6 est complémentaire au cadre spatial de Daniel 3. Ce dernier se déroulait en public dans une plaine (3.1-2), alors que l'autre se déroule en privé dans une pièce (6.11)⁸³. La chambre de Daniel est un espace narratif ayant un plan vertical et horizontal⁸⁴. Sa hauteur à l'étage (v. 11) l'oppose à la fosse souterraine⁸⁵ (v.17). La prière du lieu élevé relève du lieu abaissé. Son ouverture⁸⁶ en direction de Jérusalem (v. 11) l'oppose à Babylone. Ce dernier contraste du cadre spatial reflète aussi une polarisation du cadre social⁸⁷. La prière vers Jérusalem, en conformité avec la prophétie de Salomon (1R 8.35), est une

⁷⁷ Talmon, *Daniel*, p. 352.

⁷⁸ Collins, *Daniel Commentary*, p. 267.

⁷⁹ Lenglet, « Structure littéraire », p. 183.

⁸⁰ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 196.

⁸¹ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 109.

⁸² Lacocque, *Daniel*, p. 96.

⁸³ Goldingay, *Daniel*, p. 127.

⁸⁴ Voir Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 114.

⁸⁵ « *The verb (v. 24) assumes that the den is an underground pit* » (Collins, *Daniel Commentary*, p. 271). Voir aussi Valeta, *Lions and Ovens*, p. 131

⁸⁶ On peut aussi discerner un troisième contraste entre l'ouverture de la fenêtre et la fermeture de la gueule des lions (v. 23).

⁸⁷ « *Jerusalem and Babylon are two naturally, historically, and theologically contrasting cities* » (Gooding, « Literary Structures », p. 65).

pratique qui s'est développée pendant l'exil au sein de la diaspora comme un rappel et une revendication de sa véritable citoyenneté⁸⁸. « Jérusalem est la somme de toute rédemption à venir. Jérusalem est le futur »⁸⁹.

En ce qui a trait au cadre temporel, il est fixé d'emblée : *Darius, le Mède, reçut la royauté, à l'âge de soixante-deux ans. Darius trouva bon d'établir sur le royaume cent vingt satrapes répartis dans tout le royaume* (v.1-2). Tout cloche dans ce cadre historique établi par le narrateur. 1) Aucun *Darius le Mède* n'est connu de la littérature extra-biblique. 2) Cyrus est unanimement reconnu comme le conquérant de Babylone. 3) Babylone en 539 n'est pas tombée aux mains des Mèdes, mais des Perses. 4) Trois rois perses se sont nommés Darius, dont le premier est certes reconnu pour son organisation des satrapies comme le mentionne Daniel, mais n'est pas arrivé à Babylone avant 522⁹⁰. 5) Et Darius 1^{er} était dans sa trentaine et non dans sa soixantaine à ce moment. Bref, les critiques pensent généralement que le rédacteur du livre de Daniel a simplement transplanté Darius 1^{er} (522-486) dans le contexte de la chute de Babylone et a fait de lui un Mède pour répondre aux aspirations prophétiques (És 13.17; Jr 51.11, 28) (Rowley). Les conservateurs proposent plusieurs tentatives d'harmonisation plus ou moins satisfaisantes : Darius serait le nom d'intronisation du gouverneur de Babylone Gubaru (Whitcomb), le nom de règne babylonien de Cyrus (Wiseman), ou le nom du général vainqueur et vassal de Babylone Ugbaru (Shea)⁹¹. Je propose plutôt une hypothèse narrative personnelle m'appuyant sur les considérations suivantes :

1. Il m'apparaît peu probable qu'un narrateur démontrant une si grande connaissance de la bible hébraïque fasse une « *erreur aussi extraordinaire* » sur un sujet sur lequel elle est unanime (2 Ch 36.22-23; Esd 1.1-8; 3.7; 4.5; 5.13-6.14; És 45.1)⁹².
2. Je remarque une situation récurrente, que je qualifierais de *constant léger déphasage historique*, relativement aux personnages dans le livre de Daniel, qui même s'ils ne

⁸⁸ Goldingay, *Daniel*, p. 131; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 197; Lacocque, *Daniel*, p. 93.

⁸⁹ Towner, *Daniel*, p. 83.

⁹⁰ Collins, *Daniel Commentary*, p. 30-32.

⁹¹ Longman, *Introduction Ancien Testament*, p. 364-368.

⁹² Baldwin, *Daniel*, p. 23.

sont pas ceux attendus par l'Histoire, comportent toujours une certaine proximité historique. Par exemple. 1) Joïaqim est présenté comme le roi de la chute de Jérusalem (1.1-2), alors que les événements relatés ont plutôt eu lieu sous son fils Joïaqîn (2R 24.8-16). Par contre, Joïaqim a bien été vassal de Nabuchodonosor pendant trois ans (2R 24.1). 2) La folie de Nabuchodonosor est une reprise de la prière de Nabonide (4QPrNab)⁹³. Ainsi, le roi qui a vu tomber Babylone est remplacé par le roi qui a vu tomber Jérusalem. 3) Belshatsar n'est pas le dernier roi de Babylone, mais il est tout de même le fils de son dernier roi. 4) Darius n'est pas l'artisan de la chute de Babylone, mais il l'a tout de même vaincu une quinzaine d'années plus tard et est bien reconnu comme l'instigateur des satrapies. Comment donc expliquer narrativement ces constants légers déphasages historiques? J'y vois une validation de la théorie de Sims, présentée au premier chapitre, comprenant les inexactitudes historiques du livre de Daniel comme une stratégie littéraire du narrateur servant son propos théologique⁹⁴. Toutefois, l'article de Sims ne fait qu'exposer une solution littéraire potentielle aux difficultés historiques du livre sans tenter de les expliquer.

3. Que ce soit une date (1.1), une mesure (3.1), un nombre (5.1; 6.2) ou un âge (6.1), les chiffres sont une énigme répétitive dans le livre de Daniel. Les improbabilités numériques ont peut-être pour fonction d'inciter le lecteur à chercher des explications ailleurs. Ayant déjà relevé la valeur symbolique probable de la taille de la statue (3.1) et des grands nombres (5.1; 6.2), je me propose maintenant de fournir une explication à la référence historique introductive (1.1) et à l'âge de Darius (6.1), qui me permettra d'étayer mon hypothèse de la stratégie narrative théologique des inexactitudes

⁹³ Collins, *Apocalyptic Vision*, p. 47.

⁹⁴ « I suggest instead that Daniel's "inaccuracies" are an integral part of the book's literary technique – that is, that a careful craftsman with an artistic as well as a theological purpose disregards chronological order and succession, for instance, to emphasize his theme of a divine sovereignty so magnificently transcendent as to nullify human concepts of time and political power. Thus the writer of Daniel deliberately confuses times and persons in the first half of the books (Chap. 1-6), where Daniel's explanations of dreams and visions are prompt, perfectly accurate, and speedily fulfilled; and, just as deliberately, he thinly veils historical persons and events in apocalyptic metaphors in his substantially accurate second half (Chap. 7-12), where Daniel, far from the poised young wise man of the narrative, is troubled and perplexed by the visions and must depend on angelic interpreters who never completely satisfy his curiosity (indeed, crucial meanings are sealed from him), faints, fall ill, and finally has visions replaced by angelic narrative (Chap. 11-12), as though he is incapable of sustaining the strain of viewing the astounding images themselves ». (Sims, « Daniel », p. 328).

historiques dans le livre de Daniel. Hamilton a expliqué les nombreuses réinterprétations canoniques successives aboutissant aux *soixante-dix années d'exil* de Jérémie (Lv 26.34 et Dt 4.29; Jr 25.11-12; 2Ch 36.20-21), qui deviennent des semaines symboliques en Daniel (9.24-27)⁹⁵. Or, puisque ces semaines sont indéniablement une clé herméneutique du livre⁹⁶, peut-être faut-il chercher de ce côté pour saisir la signification de certaines références historiques. 1) La mention datant le début du livre du règne du roi Joïaqim (609-598) se comprend mieux quand on réalise qu'il y a exactement 70 ans entre la chute de Babylone (539) et le début de son règne⁹⁷. 2) Les 62 ans de Darius doivent certainement avoir reçu un traitement similaire du narrateur compte tenu de l'importance de la soixante-deuxième semaine dans la vision de Daniel (9.26). De plus, le fait que celle-ci soit reçue sous le règne de Darius (9.1) est un indice majeur pointant vers une interprétation théologique de l'âge de Darius. Nabuchodonosor commence à régner en 605, et si on prend le même point d'arrivée de la chute de Babylone en 539 (l'édit de Cyrus de 538 n'étant pas mentionné comme ailleurs dans la Bible), il y aurait 66 ans entre le début et la fin de son règne. Darius serait donc né 4 ans après le début du règne de Nabuchodonosor puisqu'il a 62 ans au moment de la chute de Babylone. Comment expliquer cet écart? Les récits de Daniel ne comportent que deux ellipses narratives d'années : *après* (תצִי) *trois ans* de formation pour Daniel et ses amis (1.5), et *après* (תצִי) *douze mois* de folie pour Nabuchodonosor (4.26). L'introduction du deuxième récit le situe à l'intérieur de la période de ces trois ans de formation (2.1; 1.1). L'étrange absence de notices pour les suivants peut laisser supposer qu'ils se déroulent dans le même espace-temps⁹⁸. Selon la logique du récit, la naissance de Darius aurait donc eu lieu l'année de la renaissance de Nabuchodonosor⁹⁹. Le message théologique derrière l'âge de Darius serait donc le suivant : la restauration de Nabuchodonosor porte la semence de sa chute¹⁰⁰. De la

⁹⁵ Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 41-59, 133.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 105-134.

⁹⁷ Goldingay a la même intuition mais reste approximatif sans faire de calcul précis (Goldingay, *Daniel*, p. 14).

⁹⁸ Ce qui explique du même coup l'incohérence chronologique de placer le deuxième récit lors de la deuxième année du roi (2.1), alors qu'il est sensé y avoir une formation de trois ans (1.5).

⁹⁹ 605 (début du règne de Nabuchodonosor) - 3 (Dn 1.5) - 1 (Dn 4.26) - 62 (Dn 6.1) = 539 (chute Babylone)

¹⁰⁰ Goldingay dit seulement : « *Sixty-two years take us back to the beginning of the exile, so the reference might suggest that the seed of the downfall of Nebuchadnezzar's dynasty were sown even there* (Ashley, *cp. Ps-Saadia*,

même manière que le début du règne de Joïaqim portait la semence de la chute de Babylone.

4. L'insertion d'un Mède dans le cycle narratif était finalement nécessaire au narrateur. D'abord, pour respecter son principe du léger décalage historique, car même si Babylone n'est pas tombé aux mains des Mèdes, ils étaient toutefois étroitement liés aux Perses (Est 1.3; Dn 5.28). Ensuite, pour accomplir son principe éditorial des quatre règnes établi au chap. 2 et repris dans la section apocalyptique (7-12)¹⁰¹ : ce sont en effet sous les quatre rois des récits (Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius et Cyrus) que Daniel aura ses visions des quatre royaumes (babylonien, mèdes, perse et grec)¹⁰².

Les inexactitudes relatives aux évènements, personnages et date, sont donc cohérentes avec la logique interne du récit. En terme narratif, les difficultés historiques du livre de Daniel se résorbent quand on réalise que son cadre temporel est rarement chronologique, mais éminemment typologique¹⁰³.

6.4. Temporalité

Le récit de Daniel 6 se déroule à vive allure. Sa temporalité est habilement conditionnée par deux composantes narratives. D'abord, par la fréquente répétition introductive וַיִּשְׁרַח, qui revient une quinzaine de fois, et qui maintient le rythme tout au long du récit¹⁰⁴. Ensuite, par la constante précipitation des courtiers (v. 7, 12, 16). L'analepse au sujet de Daniel qui priait *comme il le faisait auparavant* (v.11), permet de leur offrir un constaste, comme le relève Lacocque :

« Daniel ne se précipite pas comme les ministres et les satrapes, dans sa chambre; simplement, il persévère dans sa foi au Dieu Vivant. La résistance de Daniel est dans sa constance et sa fidélité. Il n'y a, de sa part, ni bravade, ni provocation. Daniel montre que le mouvement

Rashi) » (Goldingay, *Daniel*, p. 112). Il est vrai que plusieurs commentateurs juifs médiévaux ont eu cette même intuition. L'interprétation de la semence est partagée par Jepheth et Rashi, et Saadia ne croit pas que Darius ait vraiment eu 62 ans.

¹⁰¹ Collins, *Daniel Commentary*, p. 31-32.

¹⁰² Goldingay, *Daniel*, p. 112; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 202.

¹⁰³ Powell, *What is Narrative Criticism*, p. 72-74.

¹⁰⁴ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 190.

authentique n'est pas agitation, mais continuité dans la fidélité au choix. Les foucades des conseillers royaux font écho à une conception atomistique du temps. Par contre, la dynamique d'Israël n'est pas faite de sauts, de papillonnages, d'anéantissement du passé. Le temps est un et l'histoire à un sens »¹⁰⁵.

La prolepse finale au sujet de Cyrus (v. 29) est parallèle à celle en introduction (1.21), et délimite le cycle des récits, qui s'étend donc sur l'ensemble de la période exilique¹⁰⁶. Ces considérations historiques ne doivent toutefois pas occulter le noyau dur de la temporalité du récit qu'est l'éternité du royaume divin, tel que proclamé dans la doxologie, comme le rappelle Towner : « *The full formula seems to blend earthly finitude with heavenly timelessness as though the earthly kingdom will meld directly into the eternal kingdom of the God who endures forever, whenever the border between the two is reached. In other words, there is no real end of God's kingdom except in its fading historical aspect* »¹⁰⁷.

6.5. Voix narrative

La voix narrative se discerne spécifiquement au travers deux paronomases mettant l'accent sur le principal thème théologique du chap. 6¹⁰⁸. Le narrateur caractérise les ennemis en disant qu'ils *cherchèrent* (בָּעֵיִן) un prétexte pour *trouver* (לְהִשָּׁפֵתָהּ) une accusation contre Daniel (v.5). Le verbe trouver (שָׁכַח) est ensuite immédiatement répété deux fois dans le même verset concernant la probité de Daniel : Mais ils ne purent *trouver* (לְהִשָּׁפֵתָהּ) aucune accusation, car aucune fraude n'était *trouvée* (הִשָּׁפֵתָהּ) chez lui (v.5). Le contraste est accentué au verset suivant par une seconde répétition du même verbe mise cette fois-ci dans la bouche des satrapes : Nous ne *trouverons* (נִשְׁכַּח) aucune accusation contre ce Daniel, à moins que nous n'en *trouvions* (הִשָּׁפֵתָהּ) une dans la loi de son Dieu (v. 6).

Le second jeu de mots est une antanaclase reprenant le verbe *chercher* (בָּעֵיִן) du verset 5 dans le décret interdisant tout homme qui *cherchera* (ou *demandera*) (יִבְעֵה) des prières à un autre dieu que le roi (v.8). Le sens premier du verbe se voit dans les tortionnaires allant *chercher* les

¹⁰⁵ Lacocque, *Daniel*, p. 92-93.

¹⁰⁶ Collins, *Daniel Commentary*, p. 272; Henze, « Narrative Frame », p. 15 ; Towner, *Daniel*, p. 88.

¹⁰⁷ Towner, *Daniel*, p. 88.

¹⁰⁸ L'ensemble de la section s'inspire de Arnold, « Wordplay Daniel 5-6 », p. 482-485.

sages pour les mettre à mort au chap. 2 (v.13). Par extension, le verbe a aussi le sens de *chercher* ou *demander* compassion à une divinité ou un roi (2.18). Le narrateur étire donc le champ sémantique naturel du terme pour en faire un synonyme de *prier* dans le récit (v. 8, 12, 13, 14) afin de lier la prière de Daniel à la fourberie de ses ennemis qui lui *cherchent* noise. L'intentionnalité narrative est confirmée quand on constate que l'auteur connaît bien les deux autres termes araméens plus usuels pour *prier* qu'ils utilisent ailleurs : אָלַץ (v.11) et הִנָּן (v. 12)¹⁰⁹.

Les deux *Leitwörter* du v. 5 sont à nouveau couplés au v. 12 : les satrapes *trouvèrent* (הִשְׁכַּחֲוּ) Daniel qui *cherchait* (אֶל־אֱלֹהָיָהּ) son Dieu. Le rappel crée une sorte de chiasme ironique : les ennemis de Daniel *cherchent* à le *trouver* coupable (v. 5), mais au lieu de cela, ils le *trouvent* à *chercher* son Dieu (v. 12). Par conséquent, les lions n'ont fait aucun mal à Daniel parce qu'il a été *trouvé* (הִשְׁכַּחֲוּ) innocent devant Dieu (v. 23), et a donc été *trouvé* (הִשְׁכַּחֲוּ) indemne à sa sortie de la fosse (v.24). Arnold résume le message théologique produit par cet effet littéraire :

« *Both parties, Daniel and his enemies, are seeking something. His enemies are seeking security by finding fault in Daniel, but Daniel is seeking God, where he will find security as a by-product. This becomes a central motif in the chapter, when, later on, these same terms ironically reveal Daniel's determination and faithfulness to pray only his God. The irony here is that his enemies think they have found Daniel's weakness, but the narrator knows they have actually found his greatest strength* »¹¹⁰.

Mais à mon avis, cette intention narrative a des ramifications encore plus profondes que ne l'a décelé Arnold et dépasse le cadre de ce récit. J'ai déjà relevé comment Daniel réinterprète les soixante-dix ans de Jérémie (Jr 29.10), qui avait à son tour réinterprété le Pentateuque¹¹¹. Or Jérémie est fortement influencé par un passage du Deutéronome employant également les verbes *chercher* et *trouver* : *De là vous chercherez le Seigneur, ton Dieu; tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme* (Dt 4.29; cp. Jr 29.10-14). Le narrateur aurait donc introduit dans son dernier récit une double paronomase subtilement construite sur deux verbes théologiquement chargés d'une promesse de délivrance d'un exil éventuel.

¹⁰⁹ La preuve aussi que le narrateur est conscient d'étirer le sens de son *Leitwörter* se voit dans son choix de l'adjoindre à un terme plus habituel : Daniel *priaît* et *invoquait* (אֶל־אֱלֹהָיָהּ וַיִּתְחַנֵּן).

¹¹⁰ Arnold, « Wordplay Daniel 5-6 », p. 485.

¹¹¹ Hamilton, *Clouds of Heaven*, p. 46.

En conclusion, ce dernier récit résout la tension des confrontations successives progressives entre les rois païens et le Dieu d'Israël de trois manières¹¹². Premièrement, les dynasties passent, mais la présence juive persiste et continue de grandir en importance au travers la figure de Daniel¹¹³. Deuxièmement, toute la bureaucratie babylonienne hostile à Daniel ayant été éliminée, c'est la fin des incessants complots de cour¹¹⁴. Troisièmement, un roi a finalement parfaitement retenu la leçon : *Car il est le Dieu vivant et il subsiste toujours ! Son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin* (v. 27)¹¹⁵. Par contre, même une telle royauté humaine demeure néanmoins dangereuse par sa propension naturelle à revendiquer le pouvoir absolu¹¹⁶. D'où la nécessité des visions apocalyptiques (7-12), succédant aux récits dans le livre de Daniel (1-6)¹¹⁷.

¹¹² Newsom, *Daniel Commentary*, p. 200.

¹¹³ Goldingay, *Daniel*, p. 136.

¹¹⁴ Polaski, « Mene Mene Tekel », p. 665.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 667.

¹¹⁶ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 195; Polaski, « Mene, Mene, Tekel », p. 667.

¹¹⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 202.

Conclusion

« Il y a une vérité universelle que le pandit et le politicien doit reconnaître :
Les esclaves et les paysans n'obéissent pas toujours à leurs maîtres » - Tariq Ali¹

Cette vérité universelle énoncée par l'écrivain et commentateur politique Tariq Ali se vérifie dans les récits du livre de Daniel : Daniel désobéit en refusant de se souiller avec les mets du roi (1.8); il désobéit ensuite en défiant la sentence du roi (2.24); ses amis désobéissent en refusant de se prosterner devant la statue du roi (3.18); Daniel désobéit en outrepassant le mandat du roi (4.24); il désobéit encore en refusant les récompenses du roi (5.17); et il désobéit finalement à nouveau en priant malgré le décret du roi (6.11). La méthode historico-critique voyait la désobéissance des récits daniéliques comme un reflet du *Sitz im Leben* de la diaspora devant s'accommoder à une double allégeance : « *The cultural setting of the diaspora Jewish communities indicate that in certain circles at least the possibility of a creative and rewarding interaction with the foreign environment was present and could work for the good of the Jew* »². Smith-Christopher a été un des premiers à reconnaître les limites de cette approche traditionnelle et à plutôt comprendre les récits comme une littérature de résistance à l'assimilation culturelle et spirituelle d'une minorité par une puissance étrangère : « *The perspective of the book of Daniel toward foreign conquerors, even in the first six chapters, is not nearly so benign as is often tough; in fact, it is openly hostile to their authority* »³. Une approche narrative de Daniel 1-6 comme celle que nous venons de faire confirme tout à fait ce point de vue. En effet, puisque l'analyse narrative présuppose que la disposition du récit concrétise une stratégie narrative, elle prétend pouvoir accéder au point de vue du narrateur⁴. Par conséquent, la désobéissance du livre n'est donc pas tant la désobéissance de Daniel et ses amis, ou la désobéissance passive de la diaspora, mais bien la désobéissance subversive du narrateur et du groupe qu'il représente. Bref, l'analyse narrative permet d'avoir accès à cette désobéissance latente du narrateur qui parcourt l'ensemble du récit, et qui apporte un nouvel éclairage à la citation de Tariq Ali. Néanmoins, l'approche littéraire n'est pas autonome et

¹ Tariq Ali. *The Clash of Fundamentalisms: Crusades, Jihads, and Modernity*. London, Verso, 2002, p. 4.

² Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 213.

³ Cité par Newsom, *Daniel Commentary*, p. 15.

⁴ Marguerat, *Lire les récits bibliques*, p. 15.

demeure tributaire de la recherche historique pour maximiser son potentiel. L'analyse narrative de Daniel 1-6 a particulièrement démontré l'importance de la critique des formes⁵, mais aussi la valeur de la critique textuelle, des sources, et rédactionnelle. En résumé, on savait que derrière les récits de Daniel se cachait un narrateur implicite. On sait maintenant qu'il s'agit d'un narrateur implicite désobéissant.

I. Synthèse

Cette désobéissance narrative émane directement de la guerre que se livrent le roi humain et le Roi divin pour l'allégeance des hommes dans le livre de Daniel. Quelle synthèse pouvons-nous donc faire de l'évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits du livre canonique de Daniel? D'abord, les récits remettent systématiquement en question les sphères où les rois prétendent établir leur souveraineté : la nourriture humaine (chap. 1); la sagesse humaine (chap. 2); l'adoration humaine (chap. 3); le règne humain (chap. 4); le jugement humain (chap. 5); la délivrance humaine (chap. 6)⁶. Ces sphères de prétentions royales présentées dans les récits sont organisées de manière à construire une macro-intrigue⁷ : présentation de Daniel et ses amis à Babylone (chap. 1)⁸, cycle du conflit avec Nabuchodonosor (chap. 2-4)⁹, et dénouement avec les contre-exemples de Belshatsar et Darius¹⁰. La trame narrative de fond des récits respectifs s'articule autour de deux formes littéraires : récit de cour de concours (chap. 2, 4, 5) et récit de cour de conflit (chap. 3, 6)¹¹. La section araméenne concentrique de Daniel (chap. 2 & 7; 3 & 6; 4 & 5), avec ses chap. 4 et 5 comme pointe du chiasme, souligne à grand trait le thème des récits qui y est répété à quatre reprises : *Le Très-Haut est maître de la royauté des hommes, qu'il donne à qui il veut* (4.14, 22, 29; 5.21)¹².

⁵ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 10-11.

⁶ Sims, « Daniel », p. 332-334.

⁷ Une intrigue est composée en trois parties dans sa plus simple expression: présentation, conflit, et dénouement (Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 19-20).

⁸ Le chap. 1 est considéré comme une introduction au récit (Collins, *Daniel Introduction to Apocalyptic*, p. 44). Par exemple, plusieurs éléments du chap. préparent les suivants : sagesse de Daniel (2, 4), noms babyloniens (3, 5), vaiselle sacrée (5), Cyrus (6), etc..

⁹ Le cycle de Nabuchodonosor sert de spécimen type des puissances royales (Towner, *Daniel*, p. 65).

¹⁰ « Daniel 5-6 : The Education of Feckless Kings » (Newsom, *Daniel Commentary*, p. 158).

¹¹ Humphreys, « Life-Style for Diaspora », p. 219-220.

¹² Lenglet, « Structure littéraire », p. 187.

Les personnages subissent une importante transformation tout au long des récits. Nous assistons premièrement à une détérioration progressive de l'attitude des rois envers Dieu : Nabuchodonosor place respectueusement la vaisselle du temple de Jérusalem dans la maison de ses dieux (chap. 1); règne en étant insouciant de la suprématie divine (chap. 2); commande l'idolâtrie (chap. 3); manque de se soumettre au Dieu qui s'est révélé à lui (chap. 4); Belshatsar commet un sacrilège avec la vaisselle sacrée (chap. 5); Darius interdit la dévotion à Dieu (chap. 6)¹³. Parallèlement, le niveau de désobéissance de Daniel et ses amis augmente de récit en récit : abstinence privée (chap. 1); révélation discrète (chap. 2); non-collaboration discrète (chap. 3); confrontation directe positive (chap. 4); confrontation directe négative (chap. 5); résistance ouverte (chap. 6)¹⁴. Les confessions royales évoluent aussi en contenu et en forme. Les doxologies (ou leurs absences comme au chap. 5) sont des reconnaissances de supériorité : de Daniel (chap. 1); de Dieu (chap. 2); de la délivrance divine (chap. 3); du règne divin (chap. 4); du jugement divin (chap. 5); du culte divin (chap. 6)¹⁵. De plus, la manière dont le roi manifeste sa louange à Dieu va aussi en *crescendo* : d'abord inconscient de la réalité de Dieu (chap. 1); Nabuchodonosor se prosterne devant son serviteur Daniel (chap. 2); promulgue un décret interdisant de blasphémer contre lui (chap. 3); le confesse personnellement (chap. 4); Belshatsar marque sa résignation envers le message divin décodé par Daniel (chap. 5); tandis que Darius commande à tous de faire preuve de crainte envers le Dieu de Daniel (chap. 6)¹⁶. Le Dieu de Daniel est toujours là où on l'attend le moins : dans de la vaisselle (chap. 1); dans une pierre (chap. 2); dans une fournaise (chap. 3); dans une hache (chap. 4); dans une écriture sur un mur (chap. 5); dans une fosse (chap. 6)¹⁷. Le personnage de Daniel est stratégiquement modifié au travers ses différentes promotions consécutives : prisonnier, sage initié (chap. 1); chef suprême des sages (chap. 2); administrateur de la

¹³ Gooding, « The Literary Structure », p. 55-56.

¹⁴ Goldingay, *Daniel*, p. 326.

¹⁵ *Ibid.*, p. 325-326.

¹⁶ Voir Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 159-160. Elle relève perspicacement aussi que la présence de Dieu est toujours médiatisée par les autres personnages dans les récits. YHWH n'est jamais appelé par son nom propre, mais toujours désigné comme le Dieu de Daniel et de ses amis. Tout ce qu'on sait provient indirectement des autres personnages. Voir aussi Goldingay, *Daniel*, p. 329-330.

¹⁷ Lacocque, *Daniel*, p. 89.

province de Babylone (chap. 2-3); conseiller personnel du roi (chap. 4); troisième dirigeant du royaume (chap. 5); premier ministre et conseiller potentiel de Cyrus (chap. 6)¹⁸. Cette évolution des personnages a pour fonction narrative première d'exalter les vertus et la foi de Daniel afin de le qualifier comme unique récipiendaire des secrets divins qui lui seront communiqués dans les visions¹⁹.

Le cadre du récit subit lui aussi une évolution narrative. Premièrement, il semble y avoir un effet de balancier avec le cadre socio-géographique débutant par la déportation de Jérusalem à Babylone (chap. 1), mais se terminant avec la prière de Babylone vers Jérusalem (chap. 6), laissant entrevoir la promesse de la fin de l'exil. Deuxièmement, le cadre spatial s'élargit dans le cycle de Nabuchodonosor en mettant initialement principalement en scène le roi (chap. 1), ensuite les sages (chap. 2), puis tous les fonctionnaires (chap. 3) et finalement les gens de toute la terre (chap. 4). Les deux derniers récits complémentaires débutent pour une exposition grandiloquente de la bureaucratie babylonienne (chap. 5, 6), mais se terminent en donnant au macro-récit un cadre universel (chap. 6)²⁰. Troisièmement, le cadre temporel est embrouillé (1.1; 2.1; 6.1) et doit certainement être compris métaphoriquement comme l'explique Mickelsen : « *Les indications temporelles (hautement symboliques) fournissent simplement un cadre aux importantes vérités de Daniel et de son peuple, et ne sont pas conçues pour définir des périodes exactes* »²¹. D'ailleurs, Collins a démontré que l'« *inexactitude est compatible avec le genre littéraire de l'œuvre historique* »²². En effet, l'intention narrative serait d'opposer des *visions claires* et une *histoire confuse* dans les récits (Daniel 1-6) à des *visions confuses* et une *histoire claire* dans les visions (Daniel 7-12)²³. Ces changements au cadre temporel ne devraient pas nous surprendre dans un livre où il est dit explicitement que *Dieu*

¹⁸ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 154. Pour l'idéalisation du personnage de Daniel voir Longman, *Introduction Ancien Testament*, p. 377.

¹⁹ Henze, « Narrative Frame », p. 6.

²⁰ Pour le jumelage narratif des deux récits voir Newsom, *Daniel Commentary*, p. 189. La structure des récits montre que le chap. 6 fait écho au chap. 3, mais présente aussi un élément complémentaire puisque l'intrigue de Dn 3 était publique (plaine) et que celle de Dn 6 est privée (chambre) (Goldingay, *Daniel*, p. 127).

²¹ Longman, *Introduction Ancien Testament*, p. 383.

²² Collins, *Introduction to Apocalyptic*, p. 41.

²³ Sims, « Daniel », p. 330.

change les temps (2.21) et où la bête de la section apocalyptique espère elle aussi *changer les temps* (7.25).

Daniel est un livre sur le temps et la temporalité du récit aide le narrateur à nourrir cette préoccupation²⁴. La temporalité fournit la clé à certaines difficultés du cadre temporel. Tel que je l'ai énoncé au chap. 6, les récits de Daniel ne comportent que deux ellipses narratives d'années (1.5; 4.26). La première parle des trois années de formation (1.5, 18) et semble rendre incohérente l'introduction du deuxième récit lors de la deuxième année (2.1). L'étrange absence de notices pour les récits suivants peut laisser supposer qu'ils se déroulent dans le même espace-temps, soit à l'intérieur de ces trois ans. En d'autres mots, le temps est presque figé pour la majeure partie du cycle de Nabuchodonosor (Chap. 1-4). Le temps ne s'accélère qu'au début et à la fin du cycle de Nabuchodonosor, et ce, afin de combler l'écart de 66 ans entre son entrée au pouvoir en 605 et la chute de Babylone en 539 : 3 ans de formation (1.5) + 1 an de folie (4.26) + 62 ans de Darius (6.1). La temporalité du récit permet au narrateur de faire coïncider la naissance de Darius avec la renaissance de Nabuchodonosor après son épisode psychotique, et ainsi communiquer l'idée que la restauration de Nabuchodonosor porte la semence de sa chute.

Les anachronies sont aussi révélatrices de l'intention narrative. Tous les récits débutent avec une analepse et contiennent une prolepse : analepse de la chute de Jérusalem et prolepse historique sur Cyrus (chap. 1); analepse du rêve du roi et prolepse eschatologique (chap. 2); analepse du second rêve du roi et prolepse doxologique (chap. 4); analepse interne de la vaisselle sacrée et prolepse prophétique contre Belshatsar (chap. 5); analepse politique sur l'établissement des satrapes et prolepse historique sur Cyrus (chap. 6). Deux choses sont dignes de mention à ce sujet. Les récits du livre sont encadrés par la référence proleptique à Cyrus (1.21; 6.29)²⁵. Mais surtout, un seul récit fait exception en ne contenant aucune analepse ni aucune prolepse : le chap. 3. Or, il s'avère que c'est le seul récit où Daniel est absent. Le

²⁴ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p.30.

²⁵ Vermeylen, « Daniel », p. 573.

narrateur lie donc étroitement le temps narratif au personnage de Daniel afin de souligner l'exclusivité de ses capacités divines.

Comment se fait entendre la voix narrative en Daniel 1-6? En premier lieu, le narrateur écrit pour un lecteur implicite connaissant l'histoire d'Israël et la bible hébraïque d'où les nombreuses références intertextuelles²⁶. À cet égard, le choix narratif le plus audacieux est certainement la mise en scène de Nabuchodonosor. Cette stratégie du narrateur permet de faire la paix avec le traumatisme du passé, et de résister à l'oppression étrangère qu'elle légitime tout en l'assujettissant à Dieu et en s'en moquant ouvertement²⁷. En effet, la royauté humaine est continuellement tournée en dérision dans le livre de Daniel, alors que le roi est dépeint comme une marionnette (chap. 1); un psychopathe (chap. 2); un incapable (chap. 3); un fou (chap. 4); un incontinent (chap. 5); une baudruche (chap. 6). « *Daniel 1-6 est une collection de récits remplie de jeux de mots, d'hyperboles, de redondance, de répétitions, d'ironie, d'incongruité, de contradictions, de renversement, de surprise, de sarcasme, de moquerie, de parodie, de bouffonnerie, et de plusieurs autres éléments d'humoristiques* »²⁸. Est-ce à dire que Dieu en est le héros comique? Non, il est plutôt le directeur manipulant l'intrigue comique derrière la scène²⁹. Par conséquent, la voix narrative a une teneur hautement ironique dans les récits de Daniel. Par exemple, toute désobéissance politique est immédiatement récompensée ...par une promotion politique³⁰. Car le roi divin règne aussi sur les royaumes humains. Et cette leçon doit être apprise par les Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius et Cyrus de ce monde. C'est dans cette pédagogie que se trouve l'aboutissement de l'évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits du livre canonique de Daniel : Dieu se présente au roi (chap. 1); Dieu enseigne le roi (chap. 2); Dieu limite le roi (chap. 3); Dieu humilie le roi (chap. 4); Dieu juge le roi (chap. 5); Dieu légitime le roi (chap. 6). Mais cette évolution connaît aussi ses limites, telles que résumées dans la thèse de Fewell : « *The world of Daniel contains an ironic circle of sovereignty. God may establish kings and kingdoms and allow them to pass away (2.21; 4.28, 5.20), but when they pass away, God must start again the struggle to gain*

²⁶ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p. 26.

²⁷ Newsom, « Political Theology », p. 561-562.

²⁸ Valeta, *Lions and Ovens*, p. 111-112.

²⁹ Good, « Apocalyptic as Comedy », p. 56.

³⁰ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p.155.

recognition. In other words, human sovereignty depends upon divine sovereignty, but conversely, divine sovereignty is dependant upon the recognition of humain sovereigns »³¹. Ce cercle vicieux ne sera brisé que lorsque *tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut* au chapitre apocalyptique suivant (7.27). L'analyse de l'évolution narrative du concept théologique de royauté prouve que les récits daniéliques ne parlent pas tant de politique que de théodicée³².

La page suivante présente un tableau synthétisant l'évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits du livre canonique de Daniel.

³¹ *Ibid.*, p.161.

³² Goldingay, « Stories in Daniel », p. 115.

Évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits du livre canonique de Daniel

Chapitre	1	2	3	4	5	6
Titre	Daniel et ses amis	Le rêve de la statue	La fournaise ardente	Le rêve de l'arbre	L'inscription sur le mur	La fosse aux lions
Structure	X	C	B	A	A'	B'
Forme	Introduction	Concours	Conflit	Concours	Concours	Conflit
Intrigue	Présentation	Conflit	Conflit	Conflit	Dénouement	Dénouement
Sphère	Nourriture humaine	Sagesse humaine	Adoration humaine	Règne humain	Jugement humain	Délivrance humaine
Roi	Nabucho.	Nabucho.	Nabucho.	Nabucho.	Belshatsar	Darius
Attitude du roi	Respect	Indépendance	Idolâtrie	Rébellion	Sacrilège	Interdiction
Sages	Daniel et amis	Daniel	Amis	Daniel	Daniel	Daniel
Désobéiss.	Abstinence privée	Révélation discrète	Non-collaboration	Confront. positive	Confront. négative	Résistance ouverte
Supériorité	Daniel	Dieu	Délivrance divine	Règne divin	Jugement divin	Culte divin
Doxologie	-	Prostration devant Daniel	Décret négatif	Confession personnelle	-	Décret positif
Promotion	Sage	Sage en chef	Administ. de Babylone	Conseiller du roi	Troisième du royaume	Premier ministre
Cadre socio-géo.	Jérusalem → Babylone	Babylone	Babylone	Babylone	Babylone	Babylone → Jérusalem
Cadre spatial	Roi	Sages	Politiciens	Monde	Monde	Monde
Cadre tempo. juif	Joïaqim (1.1) = 609	+ exil (70 ans)				Chute (6.1) = 539
Cadre tempo. païen	Nabuchodonosor (1.1) = 605	+ 3 ans (1.5, 18) = 602		+ 1 ans (4.26) = 601		+ 62 ans (6.1) = 539
Cadre tempo. narr.	Cyrus (1.21)	-	-	-	-	Cyrus (6.29)
Temporalité	Analepse Prolepse	Analepse Prolepse	-	Analepse Prolepse	Analepse Prolepse	Analepse Prolepse
Royauté humaine	Confrontée	Enseignée	Limitée	Humiliée	Jugée	Légitimée

II. Hypothèse

L'analyse des récits (Daniel 1-6) démontre qu'ils préparent les visions (Daniel 7-12). La thèse que j'aimerais proposer, et qui pourrait éventuellement faire l'objet d'une prochaine recherche, s'appuie sur quatre interactions littéraires entre ces deux parties de Daniel. 1) Il y a incontestablement unité structurelle³³, thématique³⁴ et littéraire³⁵ entre les deux parties³⁶. 2) Mais il y a aussi rupture. La soif insatiable d'absolus de la royauté étrangère dans les récits³⁷ démontre qu'elle sera toujours intrinsèquement incompatible avec la royauté divine³⁸ et nécessite donc l'irruption du royaume de Dieu dans l'histoire des hommes tel qu'annoncé dans les visions³⁹. « *Seule une transformation eschatologique peut briser la propension royale à la violence et au sacrilège* »⁴⁰. Seule l'apocalypse peut briser le cercle vicieux de royauté⁴¹. 3) Plus encore, le narrateur oppose la section apocalyptique à la portion narrative : « *The writers appears to be setting the two halves of the books against each other in genre (narrative versus apocalyptic), nature of the protagonist (third person strong wise man versus first person weak naïf), and credibility of the work (erroneous history and clearly revealed mysteries versus mostly accurate though metaphoric history and mystifyingly incomplete revelation)* »⁴². 4) Les limites de l'évolution narrative du concept théologique de royauté dans les récits requièrent sa transmutation narrative dans les visions. Puisqu'une transmutation est une « *transformation totale en quelque chose de nouveau* », le terme me semble fort approprié pour les visions du livre de Daniel où les royaumes humains terrestres sont *absorbés* par le royaume divin

³³ La structure concentrique araméenne outrepassé les limites du genre narratif (1-6) et inclue l'apocalypse du chap. 7, qui fait écho à l'eschatologie du chap. 2 (Lenglet, « Structure littéraire », p. 171-182).

³⁴ « *The apocalyptic visions of Daniel 7-12 show a high degree of continuity with the tales in many respects, notably the interest in dream and visions and the insistence on the sovereignty of God over all human kingdoms* » (Collins, *Daniel Commentary*, p. 51-52). C'est sous les quatre rois des récits (Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius et Cyrus) que Daniel aura ses visions des quatre royaumes (babylonien, mèdes, perse et grec) (Goldingay, *Daniel*, p. 112; Newsom, *Daniel Commentary*, p. 202).

³⁵ « *Puisque Daniel a fait la preuve de sa qualité d'homme capable de percevoir les messages divins et de les interpréter de manière exacte (Chap. 1-6), il convient d'accorder pleine autorité à ce qui est révélé dans les chapitres suivants (Chap. 7-12)* » (Vermeulen, « Daniel », p. 575).

³⁶ De plus, le livre est encadré par les références aux *Maskilim* (1.4; 11.33, 35; 12.3, 10) (Collins, *Daniel Commentary*, p. 66)

³⁷ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 195.

³⁸ Newsom, « Political Theology », p. 559.

³⁹ Newsom, *Daniel Commentary*, p. 202.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 567.

⁴¹ Fewell, *Circle of Sovereignty*, p.161.

⁴² Sims, « Daniel », p. 328.

céleste⁴³. Le livre de Daniel se trouve donc au carrefour d'une mutation culturelle, littéraire, théologique et narrative⁴⁴. Les trois premiers phénomènes (hellénisation, apocalyptique, théologie intertestamentaire) ont donné lieu à d'innombrables études. Par contre, bien que les récits de Daniel aient fait l'objet d'approches littéraires, aucune analyse narrative de la section apocalyptique, et donc de l'ensemble du livre, ne semble encore avoir été effectuée à ce jour⁴⁵. La méthode employée dans ce mémoire pour analyser les récits me semble tout aussi prometteuse pour une étude éventuelle de la section apocalyptique, comme le soutient Goldingay : « *Yet these are narrative visions, and in quite a strong sense. They are visions of a series of events. A time line, a chronological linearity, a temporal beginning, middle, end, a plot and a climax, are integral to them* »⁴⁶. Mon hypothèse serait donc de démontrer la transmutation narrative du concept théologique de royauté dans le livre canonique de Daniel. Car le livre de Daniel mérite d'être encore étudié. Il nous invite à entrer dans un monde où la réalité du péché et de la souffrance peut être affrontée, comprise, et surmontée, parce que Dieu est à l'œuvre en arrière-scène pour accorder une faveur inespérée, donner une révélation particulière, marcher avec les siens dans la fournaise, ou fermer la gueule des lions⁴⁷. Comme Daniel et ses compagnons, nous avons aussi bien besoin de cette espérance.

⁴³ De plus, la description exceptionnelle de la résurrection individuelle en fin de récit, me semble être une preuve supplémentaire de la nécessité d'avoir un terme fort qui reflète un changement de nature.

⁴⁴ « *La littérature apocalyptique, littérature de temps de crise? Certainement, pour le livre de Daniel, mais peut-être peut-on préciser « crise de mutation culturelle ». Toutes les crises ne génèrent pas une littérature de type apocalyptique. Il ne s'agit pas simplement d'un niveau d'intensité de la crise, mais plutôt de la nature de celle-ci* » (Martin de Viviés, « Livre de Daniel », p. 57).

⁴⁵ En fait, la littérature apocalyptique a très peu été étudiée en narratologie.

⁴⁶ Goldingay, « Daniel Theology », p. 640.

⁴⁷ Goldingay, « Literary approaches to Daniel », p. 303.

Bibliographie

- Ackroyd, Peter R. « The Temple Vessels : A Continuity Theme ». Dans H. Ringgren, *Studies in the Religion of Ancient Israel*, p. 166-181. Leiden: Brill, 1972.
- Alter, Robert. *The Art of Biblical Narrative*. New York: Basic Books, 1981.
- Arnold, Bill. « Wordplay and Narrative Techniques in Daniel 5 and 6 ». *Journal of Biblical Literature* 112 (1993) p. 479-485.
- _____. « Word Play and Characterization in Daniel 1 ». Dans S. Noegel, *Puns and Pundits*, p. 231-248. Bethesda: CDL Press, 2000.
- Avalos, Hector. « The Comedic Function of the Enumerations of Officials and Instruments in Daniel 3 ». *Catholic Biblical Quarterly* 53 (1991) p. 580-588.
- Baldwin, Joyce G. *Daniel: An Introduction and Commentary*. Downers Grove: InterVarsity, 1978.
- Barrick, William D. « Exegetical Fallacies: Common Interpretive Mistakes Every Student Must Avoid ». *Master's Seminary Journal* 19 (2008) p. 15-27.
- Beaulieu, Paul-Alain. « The Babylonian Background of the Motif of the Fiery Furnace in Daniel 3 ». *Journal of Biblical Literature* 128 (2009) p. 273-290.
- Berlin, Adele. *Poetics and Interpretation of Biblical Narrative*. Sheffield: Almond Press, 1983.
- Brenner, Athalya. « Who's Afraid of Feminist Criticism? Who's Afraid of Biblical Humour? The Case of the Obtuse Foreign Ruler in the Hebrew Bible ». *Journal for the Study of the Old Testament* 63 (1994) p. 38-55.
- Brown, Francis, S. R. Driver, Charles A. Briggs, James Strong & Wilhelm Gesenius. *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon : With an Appendix Containing the Biblical Aramaic : Coded with the Numbering System from Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*. Peabody: Hendrickson 1996.
- Bruce, Les P. « Discourse Theme and the Narratives of Daniel ». *Bibliotheca Sacra* 160 (2003) p. 174-186.
- Chia, Philip P. « On Naming the Subject: Postcolonial Reading of Daniel 1 ». Dans R.S. Sugirtharajah, *Postcolonial Biblical Reader*, p. 171-185. Oxford: Blackwell, 2006.

- Collins, John J. « Court-Tales in Daniel and the Development of Apocalyptic ». *Journal of Biblical Literature* 94 (1975) p. 218-234.
- _____. *The Apocalyptic Vision of the Book of Daniel*. Scholars Press: Missoula, 1977.
- _____. *Daniel : With an Introduction to Apocalyptic Literature*. Grand Rapids: Eerdmans, 1984.
- _____. *Daniel: A Commentary on the Book of Daniel*. Minneapolis: Fortress, 1993.
- Collins, John J. et Peter W. Flint. *The Book of Daniel : Composition and Reception*. Boston: Brill, 2002.
- Davies, Philip R. *Daniel*. Sheffield: JSOT Press, 1985.
- Delcor, Matthias. *Le Livre De Daniel*. Paris: Gabalda, 1971.
- Fewell, Danna N. *Circle of Sovereignty: A Story of Stories in Daniel 1–6*. Sheffield: Almond, 1988.
- Fokkelman, Jan P. *Comment lire le récit biblique : Une introduction pratique*. Bruxelles: Lessius, 2002.
- Fröhlich, Ida. « Daniel 2 and Deutero-Isaiah ». Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, p. 266-270. Louvain : Leuven University Press, 1993.
- Gammie, John G. « Classification, Stages of Growth, and Changing Intentions in the Book of Daniel ». *Journal of Biblical Literature* 95 (1976) p. 191-204.
- Gladd, Benjamin L. *Revealing the Mysterion: The Use of Mystery in Daniel in Second Temple Judaism with Its Bearing on First Corinthians*. Berlin: W. de Gruyter, 2008.
- Goldingay, John. « The Stories in Daniel : A Narrative Politics ». *Journal for the Study of the Old Testament* 12 (37) (1987) p. 99-116.
- _____. *Daniel*. Dallas: Word Publishing, 1989.
- _____. « Story, Vision, Interpretation : Literary Approaches to Daniel ». Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, p. 295-313. Louvain: Leuven University Press, 1993.
- _____. « Daniel in the Context of Old Testament Theology ». Dans John J. Collins et Peter W. Flint, *The Book of Daniel : Composition and Reception* (vol. 2), p. 639-660. Boston-Leiden: Brill, 2001.

- Good, Edwin M. « Apocalyptic as Comedy : The Book of Daniel ». *Semeia* 32 (1984) p. 41-70.
- Gooding, David W. « The Literary Structure of the Book of Daniel and Its Implications ». *Tyndale Bulletin* 32 (1981) p. 43-79.
- Grabbe, Lester L. « The Belshazzar of Daniel and the Belshazzar of History ». *Andrews University Seminary Studies* 26 (1988) p. 59-66.
- Greidanus, Sidney. *Preaching Christ from Daniel: Foundations for Expository Sermons*. Grand Rapids: Eerdmans, 2012.
- Grelot, Pierre. *Le Livre De Daniel* (Cahiers Évangile 79). Paris: Cerf, 1992.
- Hamilton, James M. *With the Clouds of Heaven : The Book of Daniel in Biblical Theology*. Downers Grove: Apollos-InterVarsity Press, 2014.
- Harker, Andrew. « The Affective Directives of the Book of Revelation ». *Tyndale Bulletin* 63 (2012) p. 115-130.
- Henze, Matthias. « The Narrative Frame of Daniel: A Literary Assessment ». *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic, and Roman Period* 32 (2001) p. 5-24.
- Hilton, Michael. « Babel Reversed : Daniel Chapter 5 ». *Journal for the Study of the Old Testament* 66 (1995) p. 99-112.
- Humphreys, W. Lee. « A Life-Style for Diaspora: A Study of the Tales of Esther and Daniel ». *Journal of Biblical Literature* 92 (1973) p. 211 - 223.
- Husser, Jean Marie. « La fin et l'origine : conséquence inattendue de l'eschatologie en Dn 2 ». Dans B. Renaud et R. Kuntzmann, *Ce Dieu qui vient*, p. 243-264. Paris: Cerf, 1995.
- Labonté, G.G. « Genèse 41 et Daniel 2 : question d'origine ». Dans A.S. van der Woude, *Book of Daniel in the Light of New Findings*, p. 271-284. Louvain: Leuven University Press, 1993.
- Lacocque, André. *Le Livre de Daniel*. Neuchatel-Paris: Delachaux & Niestlé, 1976.
- Lenglet, A. « La Structure littéraire de Daniel 2–7 ». *Biblica* 53 (1972) p. 169-190.
- Lucas, Ernest. « Statue et fournaise ardente : quelques problèmes d'interprétation du livre de Daniel et quelques réflexions herméneutiques ». *Hokhma* 95 (2009) p. 60-83.
- Marguerat, Daniel and Yvan Bourquin. *Pour lire les récits bibliques: Initiation à l'analyse narrative*. Paris-Genève: Cerf-Labor et Fides, 2009.

- Martín de Viviés, Pierre de. « Le Livre de Daniel: trois crises pour une apocalypse ». *Théophilyon* 14 (2009) p. 39-59.
- Montgomery, James A. *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*. New York: Scribner, 1927.
- Newsom, Carol A. « Daniel ». *Oxford Bibliographies* [En ligne], 2010. <http://www.oxfordbibliographies.com/> [Page consultée le 27 avril 2015].
- _____. « Political Theology in the Book of Daniel: An Internal Debate ». *Review & Expositor* 109 (2012) p. 557-568.
- _____. et Brennan W. Breed. *Daniel : A Commentary*. Louisville: Westminster John Knox Press, 2014.
- Niditch, Susan and Robert Doran. « The Success Story of the Wise Courtier: A Formal Approach ». *Journal of Biblical Literature* 96 (1977) p. 179-193.
- Oppenheim, A. Leo. *Interpretation of Dreams in the Ancient Near East*. Philadelphia: APS, 1956.
- Polaski, Donald C. « Mene, Mene, Tekel, Parsin: Writing and Resistance in Daniel 5 and 6 ». *Journal of Biblical Literature* 123 (2004) p. 649-669.
- Porteous, Norman. *Daniel: A Commentary*. Philadelphia: Westminster Press, 1965.
- Powell, Mark A. *What Is Narrative Criticism*. Minneapolis: Augsburg Fortress, 1991.
- Renan, Ernest. *Histoire du peuple d'Israël*. Paris: Calmann-Lévy, 1887.
- Rowley, Harold Henry. « The Unity of the Book of Daniel ». *Hebrew Union College Annual* 23 (1951) p. 233-273.
- Segal, Michael. « From Joseph to Daniel: The Literary Development of the Narrative in Daniel 2 ». *Vetus Testamentum* 59 (2009) p. 123-149.
- Segond, Louis. *La Nouvelle Bible Segond (NBS) : édition d'étude*. Paris: Alliance biblique universelle, 2002.
- Shea, William H. « Nabonidus, Belshazzar, and the Book of Daniel : An Update ». *Andrews University Seminary Studies* 20 (1982) p. 133-149.
- _____. « Further Literary Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 4 ». *Andrews University Seminary Studies* 23 (1985) p. 193-202.

- _____. « Further Literary Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 5, and the Broader Relationships within Chapters 2-7 ». *Andrews University Seminary Studies* 23 (1985) p. 277-295.
- Sims, James H. « Daniel ». Dans L. Ryken et T. Longman, *Complete Literary Guide to the Bible*, p. 324-336. Grand Rapids: Zondervan, 1993.
- Swain, Joseph W. « The Theory of the Four Monarchies: Opposition History under the Roman Empire ». *Classical Philology* 35 (1940) p. 1-21.
- Talmon, Shemaryahu. « Daniel ». Dans R. Alter et F. Kermode, *Literary Guide to the Bible*, p. 343-356. Cambridge: Harvard University Press, 1987.
- Towner, W. Sibley. *Daniel*. Atlanta: John Knox Press, 1984.
- Valdez, Adylson. « Le numéro 666 et les douze tribus d'Israël ». *Revista Biblica* 68 (2006) p. 191-214.
- Valeta, David M. « The Book of Daniel in Recent Research » (part. 1). *Currents in Biblical Research* 6 (2008) p. 330-354.
- _____. *Lions and Ovens and Visions: A Satirical Reading of Daniel 1-6*. Sheffield: Sheffield Phoenix Press, 2008.
- Venter, P. M. « The Function of Poetic Speech in the Narrative in Daniel 2 ». *Hervormde teologiese studies* 49 (1993) p. 1009-1020.
- Vermeulen, Jacques. « Daniel ». Dans T. Römer, J.-D. Macchi et C. Nihan, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 573-582. Genève: Labor & Fides, 2004.
- Walton, John H. « The Decree of Darius the Mede in Daniel 6 ». *Journal of the Evangelical Theological Society* 31 (1988) p. 279-286.
- Wolters, Albert M. « Untying the King's Knots : Physiology and Wordplay in Daniel 5 ». *Journal of Biblical Literature* 110 (1991) p. 117-122.
- _____. « The Riddle of the Scales in Daniel 5 ». *Hebrew Union College Annual* 62 (1991) p. 155-177.
- Woodard, Branson L. « Literary Strategies and Authorship in the Book of Daniel ». *Journal of the Evangelical Theological Society* 37 (1994) p. 39-53.